



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511^m

Mercure

1703, 3

<36624505410016



<36624505410016

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.
MARS 1703.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la con-
joncture présente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorenavant trente-huit sols, quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, on n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCCIII.
Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MADRIGAL
GALANT

MARS 1703

IE commence ma lettre
par un Madrigal qui
ne peut manquer de
vous plaire, puisqu'il parle
d'un Monarque qui s'est ac-
quis l'admiration & l'estime,
mesmes des jaloux de sa

A ij

6. MERCURE

gloire. Je dis des jaloux, parce que ce Prince n'a point d'autres Ennemis que ceux qui portent envie à sa grandeur. Il luy est glorieux de n'avoir que des Ennemis de cette nature ; mais il sont souvent plus dangereux , & plus animez que les autres.

MADRIGAL.

S Il falloit te louer comme tu le
merites,
Grand Roy , l'on ne te loueroit
plus ;
De tes faits inouis le flux & le
reflux
Inonde ceux par qui tes loüan-
ges écrites

GALANT 7

*Vont jusques aux Pays qui nous
sont inconnus ,*

*Sur mille tons divers ils usent de
redites*

*Leurs Ouvrages si beaux seront-ils
superflus ?*

Les belles actions de ceux
qui en font souvent de nou-
velles quoy que de pareille
nature augmentant chaque
jour la gloire des grands
hommes à qui l'on ne voit
faire aucun pas qui ne les
conduise à l'immortalité ,
ceux qui entreprennent de
les mettre dans leur jour ne
doivent point cesser un si

A iij

8 MERCURE

beau travail , puisqu'il fait connoistre que les Heros qui se couvrent souvent de gloire par des actions d'une mesme nature souvent reiterées, ne doivent ny à la fortune, ny au hazard, ny aux conjonctures, les heureux succez de ces actions, dont ils reçoivent tant, & de si grands applaudissemens; mais quelles partent d'un fond naturel de bonté, de vertu, & de grandeur d'ame, qui fait que ces Heros ne se lassent jamais de faire des ingrats en continuant de les faire rougir.

GALANT 9

par leurs bontez. Les Souverains de l'Europe à qui le Roy a souvent donné la Paix en sont d'assurez Témoins, & s'il cessoit de leur accorder de pareilles graces, qui l'ont fait voir encore plus éloigné du désir de la Monarchie universelle, qu'ils n'ont affecté de publier qu'il y aspireroit par une ambition demesurée, ils se trouveroient fort embarassez, & la guerre qu'ils ont commencée pouroit leur couter la meilleure partie de leurs Etats. Ainsi ils ont grand besoin

10 MERCURE

que la moderation de ce Prince éclate encore une fois pour eux.

Je vous envoie le dessein d'une Medaille pour le Roy d'Espagne, au retour de son voyage d'Italie.

La face droite de cette Medaille represente ce Monarque, avec ces paroles :

Philippus V. ab origine Magnus.

On voit sur le revers de la Medaille :

Un Fleuve qui est navigable dès la source.

A fonte navigabilis.

Ce Fleuve sort du Mont

GALANT II

Parnasse & se nomme *Melas*
Fluvius in Boëtia, à Parnasso
profluens,

Minerva sacer,

Quia ripae ejus olivis sunt referta

Moreri, après Pline & Strabon.

La Relation qui soit fait
connoistre toutes les faussetez
qui ont esté publiées touchant
l'affaire de Leogane.
Je vous l'envoie de la même
maniere qu'elle m'a esté donnée,
n'ayant pas crû devoir
changer aucun terme d'une
Relation, qui selon ce que

12 MERCURE

vous trouverez à la fin , doit
passer pour un Acte public.

LE Lundy septième, jour du mois
d'Aoust entre huit & neuf heures
du matin le Conseil Superieur
de Leoganne estant assemblé, & Mr
de Brach , Lieutenant pour le Roy
de la Colonie & Commandant aux
Quartiers de Leoganne y assistant
& Mr Ducler , Major pour le
Roy de la mesme Colonie arrivant
du petit Goave dans un Canot, nous
aperceûmes estant sur le bord de la
Mer deux Vaisseaux à la pointe
de Saint Marc , ce qui obligea
plusieurs personnes à croire , que ce
pouvoit estre des Navires Mar-
chands François , mais au bout
d'une demie heure l'on en aperçut

*deux autres qui éloignoient la terre ,
 le vent n'estant point assez fort
 pour les obliger à faire leur route ,
 à neuf heures precises le Capitaine
 Doribée , mouillé dans la Rade
 de Lester , vint à terre & nous
 rapporta qu'il avoit fait monter à
 ses Mats de Peroquets deux Ma-
 telots pour faire la découverte qui
 luy avoient rapporté, qu'ils avoient
 veu neuf voiles, ce qui obligea Mr de
 la Boissiere, Lieutenant d'infanterie
 qui se trouvoit de garde, d'en don-
 ner avis à Mr de Brach qui estoit
 à l'assemblée du Conseil, lequel
 sortit aussi-tost & se rendit au
 bord de la mer , où il fit comman-
 dement à Mr de la Boissiere d'al-
 ler à bord du Navire la Reine des
 Anges afin de découvrir plus faci-
 lement les Vaisseaux qu'on jugea*

14 MERCURE

estre des Anglois. Le nommé Valantin Capitaine du Vaisseau de la Reine des Anges se trouvant avec son Canot à terre se chargea d'aller luy mesme dans son Vaisseau pour découvrir combien il pouvoit y avoir de voiles & convint d'en faire le signal, par le moyen de son Pavillon, qu'il feroit auzant de fois qu'il verroit de Vaisseaux, & le rameneroit, ce qu'il fit en effet neuf fois de suite.

Aussi-tost Mr de Brach ordonna de tirer l'alarme afin d'obliger les Habitans par ce signal qui fut fait de deux coups de Canon de se rendre où il leur seroit ordonné & où il seroit jugé nécessaire pour deffendre leurs biens; apres que cela fut fait, Mr de Brach laissa ses ordres à Mr du Clerc, Ma-

GALANT 15

10r, & si-tost qu'il eut diné, il monta à cheval pour se rendre à la petite riviere pour y mettre toutes choses en ordre, paroissant que les Ennemis faisoient route vers ce quartier, le vent d'Ouest leur estant favorable. Il se trouva une Flatte du Roy nommée la Gironde, commandée par Mr de Morville, mouillée à la petite riviere qui en-voyoit chercher des rafraichissemens, qui fut obligée de passer proche des Ennemis lesquels détacherent trois des leurs pour la prendre : Elle fut ammenée après quelque résistance, ce qui acheva de nous persuader que ces Vaisseaux estoient Ennemis. Aussi-tost Mr de Brach ordonna le mesme signal, à la petite riviere, qu'il avoit fait à Lester pour assembler les Habitans, & commanda

16 MERCURE

à Mr de la Boissiere qui avoit ordre de rester auprès de luy en qualité d'Aide Major, d'aller à Lester pour demander à Mr Dusler, une Compagnie d'Infanterie de Troupes réglées, y en ayant trois en Garnison. Aussi-tost Mr de Soulegre, Capitaine d'une de ses Compagnies fut commandé pour se rendre incessamment à la petite riviere, & il ne resta à Lester que les Compagnies de Santo & de Buterval. Mr de la Bertereche, Lieutenant de Soulegre ayant ordre de Commander la dernière, n'y ayant point d'autre Officier, aussi-tost l'ordre reçu Mr de Soulegre se rendit à la petite riviere.

Mr de M o rville voyant approcher les Ennemis, fut contraint de lever son ancre pour aller au cul d'e

GALANT 17

Sac , quartier éloigné des autres d'environ dix lieuës , mais l'Amiral Bembouu qui commandoit l'Escadre Angloise , se détacha avec deux autres , & courut sur la Gironde. Il y a apparence qu'il fit commandement à deux autres Vaisseaux de son Escadre de courir sur des Vaisseaux Marchands qui estoient devant Lester , lesquels avoient appareillé à une heure après midy pour se rendre au petit Goïave , afin d'estre à l'abri des Ennemis , mais n'ayant pas fait assez de diligence , & la nuit estant survenue , il y en eut deux qui gagnerent une petite Ance que l'on nomme le Trou à Jean Voger , où l'un des deux se coula à fonds , commandé par le Capitaine Dupin , & l'autre qui se crut à l'abri , commandé par le Capitaine Mars 1703. B

18 MERCURE

Doribée. Le Capitaine Valantin voyant les Ennemis approcher, fut contraint une heure avant le jour d'abandonner son Vaisseau à la mercy des Ennemis, qui s'en emparerent aussi-tost: ce que fit aussi le nommé Bourget, qui montoit un autre Vaisseau Marchand. Il se trouva dans ce même temps un nommé Gautier, Religionnaire François, réfugié, à la Jamaïque, qui commandoit un Brigantin, lequel se mit en estat de se sauver aussi avec son Bastiment. Pour cet effet il gagna le quartier du grand Gohave, & de là se rendit aux Ennemis. Dans ce même temps l'Amiral Bembou chassant la Flute du Roy la Gironde, & Mr de Morville voyant qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir sauver ce Basti-

GALANT 19

ment à Sa Majesté, fut contraint de s'échouer, & ordonna au Canonier de mettre le feu audit Vaisseau, lequel fut un peu trop prompt à executer cet ordre, ce qui pensa faire perir une partie de l'équipage, qui fut contraint de se sauver à la nage : cela n'empêcha pas qu'il n'y eut trois hommes de noyez. Aussitost que le Vaisseau fut en feu, les Ennemis jugerent à propos de se rallier, ce qu'ils firent au nombre de cinq Vaisseaux de guerre, & deux Batteaux, deux autres Vaisseaux de guerre estant vers le petit Gouvern pour faire en sorte d'attraper quelques Bâtimens Marchands.

Le lendemain Mardy huitième du mois d'Aoust le ralliement ayant esté fait des cinq Vaisseaux de

B ij

20 MERCURE

guerre. Comme il est dit cy-dessus ; ils nous parurent à Soleil levant à trois lieuës de la petite riviere , en allant vers le cul de sac. Ce qui fit croire à M^r de Brach qu'ils n'avoient aucun dessein de faire descente , mais qu'ils en vouloient seulement aux Navires , & que pour cet effet ils pouvoient aller au petit Gouave , où il s'en estoit retiré plusieurs , ne sçachant pas que le nommé Démoulin s'estoit échoué à Lester n'ayant pas voulu aller plus loin. Aussi-tost Mr de Brach ordonna à Mr de la Boissiere d'aller à Lester dire à Mr Ducler que comme il ne voyoit point d'apparence que les Ennemis eussent aucun dessein sur ces quartiers , que s'il estoit besoind aller au petit Gouave pour y mettre toutes choses en ordre

GALANT 21

il seroit à luy dans peu d'heures. Mr Ducler ayant répondu à Mr de la Boissiere que Mr de Paty, Lieutenant pour le Roy de la Colonnie se trouvoit au petit Goïape où sans doute y ayant donné tous les ordres necessaires, il estoit inutile de se presser, & qu'en cas de besoin l'on y seroit aussi-tost que les Vaisseaux, ce qui obligea neantmoins Mr de Brach voyant les Vaisseaux sur l'heure de midy qui dépassoient la petite riviere en tangeant la terre de près, de monter à cheval, suivi du Corps de Cavalerie, pour se rendre au quartier de la Pointe, où l'on croyoit que les Ennemis feroient quelque entreprise, mais s'estant contentez de passer proche de terre, ils continuerent leur route vers Lester, où Mr de Brach

22 MERCURE

se rendit aussitost par terre. A peine eut-il mis pied à terre, que l'Amiral qui estoit à la teste de cinq Vaisseaux, luy compris, dont le moindre se trouvoit de cinquante-quatre canons ou environ, commença d'envoyer sa bordée sur le Bourg, ce qui fut suivi de celle des quatre autres. Il pouvoit estre environ une heure après midy lorsqu'ils commencerent cette belle expedition, après avoir tiré environ trois cens coups de canon, sans que l'on eust pû leur en tirer que huit au plus de la Batterie de terre, ils revirerent de bord, comme voulant faire route sur le petit Goïave : ce qui nous donna le temps de recharger nos canons, nous estans tous mis derrière les retranchemens, afin d'estre à couvert, après qu'ils eurent rechargés

GALANT 23

leurs canons. Nous apprimes qu'ils n'estoient pas forts d'équipage, & que par consequent ils ne pouvoient rester sous nostre canon qui ne laissois pas de les incommoder. Après avoir couru environ demi-heure au large, sans pourtant discontinuer de tirer du canon par leur derriere, ils revirent de bord & revinrent pour nous canonner, comme ils avoient déjà fait. Dans ce temps-là l'Amiral fit un signal pour faire détacher trois Chaloupes escortées d'un Batteau, pour venir brûler le Vaisseau de Mr Demoulin qui s'estoit échoué, & pour mieux faciliter l'entreprise, ils ne discontinuerent point de tirer du canon. Malgré la vigilance de nos Officiers Majors, & le bon ordre qu'ils purent mettre pour empêcher l'incendie dudit Vaisseau

24 MERCURE

Les trois Chaloupes escortées dudit Batteau mirent le feu aussi-tost. Mr le Major donna ordre à Mr de la Bertereche qui estoit à la droite des retranchemens, de se ranger à la gauche avec la compagnie qu'il commandoit afin de faire tirer la mousqueterie sur les Chaloupes, ce qui fut fait ; mais l'on n'a pu sçavoir positivement la perte qu'ils avoient faite ; car ils se retirerent avec precipitation, ayant même abandonné apparemment à cause de la mort de leurs Matelots, quatre à cinq avirons. Aussi-tost qu'ils furent arrivez à leurs Vaisseaux, ils commencerent à nous tirer du canon & revirerent de bord environ sur les cinq heures après midy, ils tirerent environ six cent coups de canon depuis une heure jusques à cinq, &

n. us

GALANT 25

nous leur en tirasmes seize. Les voyans faire route vers le petit Gouave, nous fismes le dénombrement de nos morts & blessez, qui se trouverent au nombre de deux tuez sur la place, dont l'un estoit un pauvre mandian qui se trouvoit à charge au Public, & l'autre un Noir appartenant à un nommé Glaise, qui eust le malheur de s'estre gasté de boisson, & ne put se ranger hors de la portée du canon, s'estant endormi dans le chemin. Il y eut aussi un cheval tué, ils ne laisserent pas que de s'en aller en apparence fort satisfaits; ils continuerent tout le reste du jour leur route qui les conduisit par le travers de Miragouanne, quartier inhabité au bord de la mer. Environ à minuit ou une heure du huit au neuf, nous les apperçûmes à la fa-
Mars 1703. C

26 MERCURE

veur des éclairs à la pointe de l'Est de la Gouave, qui en apparence avoient changé leur route. Ils revenoient le 9. du mois d'Aoust à nos Costes, nous les apperçûmes au point du jour, qui sembloient vouloir aller au petit Gouave; ce qui obligea Mr le Major de monter à cheval, suivi de Mr Moret, Officier d'une des Compagnies des Troupes réglées & faisant les fonctions d'Aide-Major, & d'un gros de Cavalerie pour s'y rendre; mais entre onze heures & minuit un vent d'ouest assez frais étant levé, ils firent route vers la petite riviere, où Mr de Brach se rendit aussitost suivi de quelques Cavaliers le vent les ayant quitté tout d'un coup, ils se trouverent fort près de la pointe de Lester & de la petite riviere. Aussitost il se leva un petit vent de terre

qui les fit s'élever, & par conséquent s'éloigner de terre, si bien qu'à l'entrée de la nuit ils continuèrent leur route vers le Cul de sac, pour sortir avec plus de facilité par la passe où ils estoient venus. Comme la nuit se trouvoit fort obscure nous les perdîmes de vue environ à minuit. L'Amiral ne laissa pas que de passer assez proche de la Fre-latte à deux lieues de la petite rivière où il y avoit un Corps de Garde, ce qui obligea le Patron de la Chaloupe de Mr de Morville qui avoit esté prise deux jours auparavant, de se sauver à la nage & de se rendre directement à ce corps de Garde, il nous rapporta que les Ennemis n'avoient aucun dessein de faire descente, veu qu'ils estoient tres-foibles d'équipages, &

Cij

28 MERCURE

que nous avions donné neuf coups de Canons dans l'Amiral, des seise qui avoient esté tirez, & qu'il pouvoit y avoir environ dix-huit hommes tuez & autant de blessez, tant dans les Chaloupes qu'à bord de l'Amiral. Ce fut le principal de sa déposition, le lendemain dixième du mesme mois nous ne les vismes plus d'aucun côté. Voila tout ce qui s'est passé de plus remarquable. Fait chez Mr de la Bertereche par la Boissiere de Fenis. Ce 26. Aoust 1702. pour Mr Binau.

LA BOISSIERE DE FENIS.
LA BERTERECHÉ, aprouvé.

Je devois vous parler le mois passé du mariage de M^r

GALANT 29

le Marquis de Lavardin avec
Mademoiselle de Noailles.
Elle est fille de Louis Anne
Jule , Duc de Noailles ,
Pair & Maréchal de France ,
& Capitaine de la première
Compagnie des Gardes du
Corps , Gouverneur du Com-
té de Roussillon , & de la
Ville , Château & Citadelle
de Perpignan , & de Marie
Françoise de Bournonville ,
Fille unique d'Ambroise ,
Duc de Bournonville & de
Lucreffe Françoise de la Vieu-
ville. M^r le Maréchal de
Noailles , M^r le Cardinal ,

C iij

30 MERCURE

M^r l'Evêque de Chalons en
Champagne, feu M^r le Mar-
quis de Noailles & Madame
la Marquise de Lavardin,
Mere du nouvel époux sont
tous enfans d'Anne Duc de
Noailles, Pair de France,
premier Capitaine des Gar-
des du Corps, Chevalier des
Ordres du Roy & Gouver-
neur du Rouffillon & de
Louise Boyer, Dame d'A-
tour de la feuë Reine Mere,
Fille d'Antoine Sieur de Sain-
te Geneviève des Bois, & de
Françoise de Vignacour, An-
ne estoit frere puisné d'Hen-

GALANT 31

ry , Comte d'Ayen tué à la
Bataille de Rocroy & d'An-
toine mort en 1646 des bles-
sures reçues au Siege de
Mastric : & tous estoient
fils de François, troisième du
nom, Comte d'Ayen, Che-
valier des Ordres du Roy ,
Gouverneur d'Auvergne, Am-
bassadeur à Rome en 1635. &
de Rose de Roquelaure, fille
du Maréchal de Roquelaure,
& de Catherine d'Ornesan.
François troisième estoit Fils
d'Henry, Sieur de Noailles,
Comte d'Ayen, Gouverneur
de la Province d'Auvergne,

C iij

32 MERCURE

& de Jeanne Germaine d'Espagne, Dame de Launaguet. Henry estoit fils d'Antoine, Sieur de Noailles, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant de Roy en Guyenne, Ambassadeur en Angletetere & qui commanda les Armées Navales, avec commission d'Amiral, & de Jeanne de Gontaut, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, & de la Reine de Navarre, & fille de Raimond, Sieur de Cabrezez. Cette Dame fut fort celebre. Antoine estoit fils de Jean

GALANT 33

de Noailles fils puisné de Jean & de Jeanne de Gimel, la Cousine au quatrième degré & Sœur de la Vicomtesse de Tarenne. En effet Jean premier avoit eu de Marguerite Lestairie du Saillant François & Jean qui continua la lignée. Car François de Marguerite de Ruffignac eut Jean & Antoine de Noailles, Comte & Precenteur de l'Eglise de Lion. Jean de Gasparde de Merle ne laissa que deux filles, Jean premier estoit fils d'Elie, Sieur de Noailles & de Marguerite

34 MERCURE

Maumont. Celuy cy estoit
fils de Guillaume , Sieur de
Noailles & de Marguerite ,
Dame de Montclart. Guil-
laume fut fils d'Helie , Sieur
de Noailles & de Dame N.
de Noailles. Helie eut pour
Pere Hugues , Sieur de
Noailles , & pour Mere Lu-
ce de Comborn , Hugues
estoit fils de Pierre , Sieur de
Noailles & d'Alis de Rosiere,
qui estoit issu de Gerand ,
Sieur de Noailles vivant en
1080. & de Nabeus de Se-
gur.

Il y a eu deux Evêques de

GALANT 35

Dax de cette maison , tous deux celebres par leurs negociations , François l'aîné fut employé aux plus importantes affaires de l'Etat. Charles IX. le choisit pour l'Ambassade de Constantinople : Gilles son frere son successeur fut aussi Ambassadeur à Constantinople.

Mr le Marquis de Lavardin est fils de feu Henry Charles de Beaumanoir Marquis de Lavardin , Lieutenant general en Bretagne , & de sa seconde femme Dame N. de Noailles. Ce Seigneur

36 MERCURE

avoit epouſé en premieres nôces Françoïſe Paule-Charlotte d'Albert fille-aînée de Loüis Charles d'Albert Duc de Luynes dont il a eu Madame la Marquiſe de la Chaſtre. Henry Charles eſtoit fils de Henry II. mort d'une bleſſure receuë au ſiege de Graveline , & de la ſeconde femme Marguerite Renée de Roſtaing. Henry I. eſtoit fils d'Henry I. Marquis de Lavardin Comte de Beaufort en Vallée , Gouverneur du Maine , & de Marguerite de la Baume Fuzé, Magdelaine

GALANT 37

de Beaumanoir femme de René de Froulé Comte de Tessé , & Philibert Emanuel Evêque du Mans estoient encor les enfans. Henry I étoit fils de Jean I. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Poitou , & de Catherine de Carmain Comtesse de Negrepelisse. Claude Evêque du Mans si célèbre par sa pieté & par sa vertu estoit sorti de ce Mariage. Jean III. Maréchal de France estoit fils de Charles de Beaumanoir, Baron de Lavardin qui fut tué

38 MERCURE

à la saint Barthelemy en 1572.
& de Marguerite de Chour-
lesœur de Jean sieur de Ma-
licorne. Charles fut fils de
François de Beaumanoir &
de Jeanne de Fuzé. François
estoit fils de Jean deuxième
& d'Helene de Villeblanche.
Jean deuxième celebre par
sa valeur eut pour Pere Gui
mort en 1426. & pour Me-
re, Jeanne d'Estouteville. Il
estoit sorty du mariage de
Jean de Beaumanoir premier
du nom, & d'Alix fille &
heritiere de Fougues, Sieur
d'Assé le Riboulé, de La

GALANT 39

vardin, & de Jeanne Montejan. Cette premiere maison de Lavardin estoit illustre & estoit connue déjà dans le douzième Siecle, car Fouques; Sieur Dassé le Riboulé fonda l'Abbaye de Nostre-Dame de Champagne.

La maison de Beaumanoir est une des plus illustres & des plus anciennes de la Province du Maine. La terre de Lavardin est dans leur maison depuis cette Alliance dont nous venons de parler. Cette Alix fut celebre par sa beauté & par sa vertu, la fer-

40 MERCURE

meté qu'elle témoigna contre les poursuites temeraires d'un Roy d'Angleterre, qui passa deux fois la mer exprés pour la voir, a fait un honneur infini à sa memoire.

Vous sçavez les graces qu'il a plu au Roy de faire à ces deux Epoux, en consideration du sang dont ils sortent, & des services qu'il a rendus à l'Eglise & à l'Etat.

L'Ouvrage qui suit est de Mr de Meffange.

GALANT 41

EPITHALAME

DE MADAME

LA MARQUISE

DE LAVARDIN.

*I*l est trois grands liens , dont le
sort envelope

Et serre parmi nous tout ce qui voit
le jour,

Ces trois nœuds , plus puissans que
le trenchant d'Atrope,

Sont , le Sang , l'Himen , & l'A-
mour.

*S*ils alloient autrefois tous trois l'un
avec l'autre ,

Quand le Lait & le Vin , communs
comme les eaux ,

Mars 1703.

D

42 MERCURE

*Couloient aux champs dans les
ruisseaux,
Et que les mots de nostre, &
vostre,
Parmy des biens à partager,
N'obligeoient pas encor les gens à
s'égorger.*

*§
Themis autorisoit cette triple al-
liance,
Feconde source alors de Paix & de
douceurs ;
Et pour nous en montrer la juste
convenance,
Si de Grece on en croit les élégans
Auteurs,
Les trois premiers Amans du
monde,
Cælus, qui de son sein couvre la
terre & l'onde
Saturne & Jupiter, épouserent
leurs Sœurs.*

S

*Neptune en fit autant quand il eut
son partage :*

*Mais les temps sont changez, & de
même l'usage.*

*Dans cet âge de fer, tant de lions
de cœurs*

*Ne se rencontrent plus ensemble en
un ménage.*

R

*Ces nœuds semblent entre-eux des-
unis pour toujours :*

*Toujours quelqu'un des trois les
deux autres abhorre :*

*L'Amour est sans Hymen, & l'Hy-
men sans Amour :*

*Le sang, mal avec l'un, l'est avec
l'autre encore.*

S

*Les Parens ne s'épousent plus,
Et s'aiment encor moins. Telle, au*

D ij

44 MERCURE

*siecle où nous sommes ,
Est pour divers sujets la conduite des
hommes.*

*Mais les vieux temps , pour vous ,
paroissent revenus.*

*Vous ramenez les jours de Saturne
& de Rhée ,*

*Proches Pârens , tendres Epoux ;
Ainsi que les vertus d'Astrée ,*

*Les coutumes encor s'en retrouvent
chez vous.*

S

*Dans vostre mariage , heureux ,
paisible & doux ,*

On voit le Siecle d'or renâistre :

*Et les trois nœuds , du Sang , de
l'Hymen , de l'Amour ,*

*Dont nostre âge avoit vû l'union dis-
paroistre ,*

Y sont ensemble de retour.

S

GALANT 45

*Fable à part. C'est ainsi qu'au
temps de l'innocence,*

*Le Pere des Croyans, le chef de
l'Alliance,*

*Par qui nostre malheur finit,
Pour raison de Famille à sa Niece
s'unit :*

*D'autres disent, sa Sœur : c'est
encor d'avantage.*

¶
*Ainsi, par le succes d'un important
message,*

*Il choisit dans sa race une épouse à
son fils,*

*A ce fils, dont le nom est la joye,
& les ris.*

§
*Ce fils vit arriver sa Niece en
sa Campagne,
(Niece à la mode de Breta-
gne)*

46 MERCURE

Et d'elle ensuite il fit sa femme
& ses Amours.

§
Heureux époux, qui dans ces der-
niers jours,
Avez pu recevoir de l'Eglise fidele,
Le pouvoir d'imiter un semblable
modele,
Que la Joye & les Ris, mais des
Ris sans chagrin,
Des Ris pareils à ceux dont ce saint
Pelerin
Avoit, nom, figure, & promes-
se,
Chez vous puissent regner sans
cesse.

¶
Reverez de la Terre, & protegez
des Cieux,
Que le beau nœud du sang par vos
communs Ayeux,

GALANT 47

*Vous comble d'honneur & de gloire ;
Que celuy de l'Hymen vous donne
biens & paix.*

*Et celuy d'un Amour toujours rempli
d'attraits ,
Plus de chastes plaisirs , que l'on ne
sçauroit croire.*

*Des trois ensemble recevez
Une Posterité semblable ,
A celle qu'en ont eu les Saints que
vous suivez ,
Aussi grande en vertus , qu'elle fut
innombrable.*



*Dans ce siecle injuste & jaloux ,
Nul de vos envieux ne doit estre en
courageux*

*Du bonheur que le ciel vous don-
ne.*

Puisque sortis du même sang ,

48 MERCURE

*Et prenant tout chez vous , biens ,
personnes , & rang ,
Vous ne devez rien à personne .*

M^r le Marquis d'Harcourt
a époulé mademoiselle de
Coigni. Ce Marquis est Cou-
sin de M^r le maréchal d'Har-
court, ainsi il est inutile de
rien dire sur sa naissance ,
après ce que je vous en ay
dit dans l'Article de ce nou-
veau maréchal , & il suffit de
renvoyer ceux qui souhai-
tent de plus grands éclaircis-
sement à l'Histoire qu'a fait
de cette grande maison (sans
contredire une des meilleures
&

GALANT 49

& des plus anciennes de l'Europe, M^r de la Roque, & à ce qu'a dit de sa source & de sa noble origine Olderic Vitalis. Quant à M^r le Marquis d'Harcourt il s'est acquis beaucoup de réputation par ses services, il a toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui peuvent le rendre cher à une belle personne. Mademoiselle de Coigni est fille de M^r le Comte de Coigni, Lieutenant General des Armées du Roy, il a toujours servi avec une fort grande distinction. Son nom de Famille est Fran-

Mars 1702.

E

50 MERCURE

quetor & l'ancien nom est Guillot. Ceux de cette maison ont également bien servi dans les Armes & dans la Robe, Il y a eu des Officiers de ce nom dans le Parlement de Rouen qui s'y sont fait considérer & qui y ont acquis une grande estime. M^r le President Guillot estoit des plus habiles Magistrats du Royaume. Son nom est encore aujourd huy en veneration dans ce Parlement & dans toute la Province de Normandie. Cette maison est originaire de Normandie,

GALANT 51

elle a porté les Armes & servi le Roy dans la Magistrature. Le Père de M^r de Coigni estoit Gouverneur de Caën où il estoit fort estimé. Il a servi toute sa vie, & a rendu son nom celebre par plusieurs belles actions. Madame la Comtesse de Coigni, Mere de Madame la Marquise d'Harcourt est de la maison de Maignon. Cette alliance qui est une des plus considerables qu'on puisse faire en France, marque assez dans quelle consideration y est celle de Messieurs

E ij

52 MERCURE

de Coigni qui se sont alliez
au plus Noble sang du
Royaume, Le fils aîné de
M^r le Comte de Coigni &
frere aîné de la nouvelle Ma-
riée, a épousé Mademoiselle
du Bordage dont le nom, la
qualité & les services des an-
cestres sont fort connus.
Mademoiselle de Coigni est
tres bien faite elle a esté éle-
vée avec des soins extraordi-
naires & dignes d'une person-
ne de la naissance par un Pe-
re & une mere qui l'aimoient
tendrement.

Mr le Comte de Grolée

GALANT 53

a épousé Mademoiselle Tencin. Cette Demoiselle est fille de Mr le President de Tencin qui après avoir esté plusieurs années President au Mortier, au Parlement de Grenoble, fut nommé premier President de Chambéry après la Conquête de la Savoye. Son fils aîné fut quelque temps Senateur dans ce Senat, & son Père luy remit ensuite la Charge de President au Mortier, il a épousé la fille d'un President au Mortier du Parlement de Grenoble. M^e

E iij

54 MERCURE

l'Abbé de Tencin , Prieur de Sorbonne & que le Roy a nommé à l'Abbaye de Vezelay , il n'y a pas long-temps , Ecclesiastique d'un grand merite , est Frere de Madame la Comtesse de Grolée & de Madame de Ferriol , dont le beau frere est Ambassadeur à la Porte. Le nom de Messieurs de Tencin est Guerin , il est fort connu dans le Parlement de Grenoble. Le Pere de Mr le President de Tencin y estoit Officier & dans une grande estime. Madame de

GALANT 55

Fenein, Meré de Madame la Comtesse de Grólée, est d'une tres ancienne maison de la mesme Province & Sœur de Madame la Marquise d'Argençon.

Henry Guerin, Juge, Magé de la Ville de Dormans fut fort consideré de Henry IV. & c'est par concession de nos Rois que cette maison porte dans ses Armes l'arbre de Sinople.

Mr le Comte de Grólée a long-temps esté Chevalier de Malthe, & il a servi avec distinction sur les Vaisseaux

E iij

56 MERCURE

de cette Religion. Il est le troisieme des enfans mâles de Joachim du Cros, Seigneur dudit lieu & de Mantaille en Dauphiné & de Marie Claire de Grolée, heritiere de cette grande maison. M^r le Comte de Grolée d'aujourd'huy a esté appellé à cette succession par le choix du dernier Comte de Grolée son Frere aîné qui mourut il y a quelques années sans enfans de deux femmes qu'il avoit eu, la premiere Dame N... de Michaud-Courcelles, & la Da...

GALANT 57

me N1... Deffita, Fille du
Lieutenant Criminel de Pa-
ris, de ce nom. Mr le Comte
de Grolée a encor un Frere
ainé marié en Dauphiné à
Dame N... de Savel, sa
cousine, & un Cadet qui de-
meure à Lyon, connu sous
le nom de Marquis de Gro-
lée. Il a deux sœurs Reli-
gieuses dans l'Abbaye Roya-
le de Bons & Bellay, Joa-
chim du Cros, Comte de
Grolée estoit fils de Jean du
Cros, Seigneur dudit lieu
& de Mantaille & de Judith
de Fay: la maison du Cros

58 MERCURE

en Dauphiné est tres-bonne
& ancienne, elle a donné
plusieurs Religieux à la Re-
ligion de Mathe. Et elle a
toujours esté d'un grand lus-
tre dans ces Pays-là. Feu M^r
le Comte de Grolée, Pe-
re de celuy cy avoit une
Sœur mariée à M^r le Presi-
dent de l'Escot President au
Mortier au Parlement de
Grenoble, dont le fils a eu la
Charge, & dont l'Abbé de
l'Escot, ce grand homme de
bien, estoit fils. Feuë Mada-
me la Comtesse de Grolée,
mere de M^r le Comte de

GALANT 59

Grolée avoit une sœur qui épousa Claude d'Apchon, Chevalier, Marquis de Saint André qui en a eu M^r le Marquis de Saint André & la celebre Mademoiselle de Saint André. Messieurs de Saint André descendoient d'Artaut d'Apchon, Seigneur dudit lieu & de Marguerite d'Albon, sœur du maréchal de Saint André tué à la Bataille de S. Denis.

Si l'ordre que je me prescrite ne m'obligeoit pas de me renfermer dans certaines bornes, j'aurois de quoy m'étendre

60 MERCURE

sur le chapitre de la maison de Grolée qui sans contredit est une des plus anciennes de France. Feuë madame la Comtesse de Grolée seule heritiere de Pierre Pompée de Gro'és, Chevalier, Comte de Grolée, le dernier de la Branche aînée de cette illustre maison, obligea par son Contrat de mariage Joachim du Cros de prendre le nom & les armes de Grolée, ce que luy & ses Successeurs ont fait. Pierre Pompée avoit épousé Isabeau de Marinée, & il estoit fils de Claude I. Comte de

GALANT 61

Grolée Chambellan de Son
Aïeule Royale de Savoye, &
de Claire de Montluel, fille
de Claude Suayre de Mont-
luel, Seigneur du Villars &
d'Auteville & de Jeanne de
Luyrieux. C'est par ce maria-
ge que les illustres maisons
de Montluel & Luyrieux fon-
dèrent dans celle de Grolée.
Claude estoit fils de Jean Phi-
libert Baron de Grolée, & de
Marguerite de Chasteau-
vieux, fille de Claude Sei-
gneur de Chasteauvieux & de
Marie de Montcheau. On con-
noist assez l'éclat de la mai-

62 MERCURE

son des Coucy Chasteaux
vieux. La maison de Grolée
Iel'on une Tradition domesti-
que, descend de celle des
Gracches Romains, de cette
illustre tige sont sortis des
grands Personnages qui se
sont rendus fort considera-
bles & qui ont rendus de
grands services à l'Etat. Jac-
ques de Grolée estoit Senes-
chal de Lyon en 1180. il ob-
tint permission de bâtir dans
cette Ville un Convent de
Saint François. Il donna son
Hostel à Philippes Auguste
dont il estoit tendrement ai-

mé, luy en donna permission
 & le Pape Honorius le luy
 permit par la Bulle du 12. may
 1124. C'est le Convent de
 Saint Bonaventure, où il est
 enterré. Il ne reste plus de
 cette maison que Mrs de Viri-
 ville Gouverneurs de Monte-
 Jimart.

Mr Heot, Secrétaire du
 Roy, a épousé mademoiselle
 Briçonnet. Ce magistrat est
 un homme d'un grand mé-
 rite, & d'une capacité recon-
 nue. Il a encore un Frere qui
 est dans la magistrature, qui
 n'a pas moins acquis de re-

64 MERCURE

putation dans les fonctions de sa Charge. Il y a longtemps que ceux de cette famille ont voué leurs services au Roy & à l'Etat. Ils l'ont toujours servi avec une fidélité & un desintéressement qui ont de tout temps fait le caractere de ceux qui ont porté leur nom, qui est d'ailleurs connu dans les armes ; puisqu'un Barthelemy Huot se trouva à la Bataille de Fontaine-Françoise, y donna des marques d'une si grande valeur qu'il en merita des eloges publics du Roy Hen-

GALANT 65

ry IV. Ce même fut fort
avant dans la confiance de
sa Duchesse de Verneuil. Il
avoit beaucoup de pieté, &
sa Religion parut dans tout
son éclat dans son retour à
Dieu, dans sa dernière ma-
ladie. mademoiselle Briçon-
net est fille de Mr Briçonnet,
Président au Parlement de
Nets. La maison de Briçon-
net est illustre, elle est sortie
de la Province de Touraine,
elle a produit de grands hom-
mes. Un Guillaume Briçon-
net eut deux freres, Guillau-
me qui fut Cardinal, & Ro-

Mars 1703.

F

66 MERCURE

bert, qui fut Archevesque de Rheims, & Chancelier de France. Laisné continua la maison qui a produit d'illustres personages, scavoir des maistres des Requestes, Conseillers d'Etat, Officiers dans le Parlement, où ils ont eu les premieres Charges. Cette maison vint s'établir à Paris sous le regne de Charles V. & Charles VI. Il en est peu de plus illustres dans le Parlement. Et elle s'est toujourns alliée aux plus considerables maisons de France. Il y en a un aujourd-

GALANT 67

d'huy President d'une des
Chambre des Enquestes ,
& il a un fils maistre des
Requestes. Le President
s'est acquis une grande ré-
putation.

Rien ne peut mieux suivre
des Articles de mariage , que
l'Ouvrage que vous allez
lire.

F ij

68 MERCURE

DIALOGUE
ENTRE L'AMOUR

ET

L'HYMENE'E.

L'AMOUR.

*N*ON ; ne suis plus mes pas, Hy-
men, je t'en conjure,

Ta presence est fatale à ma plus
douce loy,

Et je ne trouve point dans toute la
nature

De plus grand ennemi que toy.

L'HYMENE'E.

Qui ? moy ton ennemi ! Ciel ! que
viens-je d'entendre !

GALANT 69

L'AMOUR m'ose appeller de ce nom
odieux!

Moy qui ne le suis en tous lieux,
Que pour autoriser ce qu'il a de plus
tendre!

L'AMOUR.

Je me passerois bien de ton cruel se-
cours;

Va-t'en encore un coup, ta présence
me gêne;

Et comment attacher mes nœuds avec
ta chaîne?

Ne te vois-je pas tous les jours
Devenir le tombeau des plus ten-
dres Amours?

L'HYMENE'E.

D'un malheur si commun n'accuse
que toy même.

Je sçay trop qu'un dégoût extrême
Succède aux plus belles ardeurs;
Mais lors que tu soûlèves les cœurs

70 MERCURE

*Pourquoy n'y sçais-tu mieux affermir
ton Empire ?*

*Puis-je répondre, moy, de ce dégoust
fatal ?*

*On me demande, on me desire,
I'allume dans tes feux mon flam-
beau nuptial,*

*Je rends tes plaisirs legitimes,
Amour, ce sont là tous mes cri-
mes.*

L'AMOUR.

*Tu ne fais point de crime, & tu fais
bien du mal.*

Je suis jaloux de ma puissance ;

Ah ! quand je la vois mépriser,

Que m'importe d'en accuser

Ou ton crime, ou ton innocence ?

*Les cœurs à mes loix - sont fon-
mis,*

*'Autant qu'à mes plaisirs un fier de-
voir s'oppose,*

GALANT 71

Mais du moment qu'ils sont permis,

On les estime peu de chose.

L'obstacle ranime l'ardeur,

Pour le vaincre il n'est point de péril qu'on n'affronte,

Mais on a de la tiédeur,

Lorsque sans peine on la surmonte.

L'HYMENE'E.

L'Homme est donc bien capricieux ?

L'AMOUR.

Il ne l'est pas tant qu'on le pense;

S'il veut dans ses desirs chercher l'indépendance,

N'est-ce pas un présent qu'il a reçu des Cieux ?

L'Amour doit estre volontaire

Pourquoy le rends-tu nécessaire ?

L'HYMENE'E.

Cette heureuse nécessité

72 MERCURE

Vais la plus douce liberté :

*Et comment aux Mortels l'Amour
peut-il déplaire ?*

Luy qui comble tous les desirs ?

*Il leur fait oublier l'usage des sou-
pirs ,*

*Ils ne connoissent plus ny langueteurs
ny martyre.*

L'AMOUR.

Et c'est là dequoy je me plains ,

Et ce qui détruit mon Empire :

Tu ne veux plus que l'on soupire !

*Peux-tu plus hautement combattre
mes desseins ?*

*Si par tout l'Univers on me craint ,
on m'adore ,*

*C'est aux soupirs , c'est aux lan-
gueurs*

*Que je dois l'hommage des cœurs ;
Quand on est malheureux , c'est alors
qu'on m'implore.*

Plus

GALANT 73

Plus je vois leur encens fumer sur
mes Autels.

L'HYMENE'E.

Que faut-il donc que je devienne ?
Dois-je pour te servir, trahir mes
interests ?

Tu sçais que du Destin les suprêmes
Arrests

Ont réglé ta puissance aussi-bien que
la mienne ;

Dois-je, pour établir la gloire de tes
fers,

Me bannir de tout l'Univers.

L'AMOUR.

Non, je n'exige pas un si grand sa-
crifice,

Et je sçay aussi-bien que toy,

Respecter du Destin l'irrevocable loy,

F'en connois toute la justice,

Mais je voudrois bien quelque
jour

Mars 1703.

G

74 MERCURE

Accorder l' Hymen & l' Amour.

L'HYMENE'E.

*Je n'ay point de plus chere envie ;
Amour , tu peux compter sur mon
consentement.*

*Ah , par un accord si charmant
Que nous redoublons les plaisirs de
la vie !*

*Explique-toy donc promptement ,
Par quel endroit faut-il s'y pren-
dre ?*

*Car j'ay de la peine à compren-
dre ,*

*Que d'un Epoux heureux on fasse un
tendre Amant.*

L'AMOUR.

*La chose me paroist facile ,
Il ne faut qu'un seul point , Hy-
men , accordons-nous ;
Veux tu que sous tes loix on soit tou-
jours tranquile ?*

GALANT 75

*Permetts qu'on soit Amant avant
que d'estre Epoux ;*

*Sur tout ne souffre plus cet interest
fordide.*

Et si digne de tes mépris ;

*Du destin des humains malgré nous
il decide ,*

En mettant vos faveurs à prix.

*Inspire , s'il se peut aux hom-
mes*

Le dessein d'imiter les Dieux ;

*Tu sçais que tous tant que nous som-
mes ,*

*Nous ne souffrons jamais ce com-
merce odieux ;*

*Jupiter & Junon sans Contrat sans
Notaire ,*

Jadis se donnerent la main ,

Et la Déesse de Cythere

*Fut admise sans dot dans le lit de
Vulcain.*

G ij

76 MERCURE

L'HYMENE'E.

Amour, ce que tu veux passe l'ef-
fort humain ;

Dans le Ciel on se rassasie ,
Sans qu'il en coûte rien, de Nectar,
d'Ambrosie ,

Mais sur la terre il faut du pain.

Lorsque sous mes loix on s'enga-
ge ,

Le premier soin qu'on prend est celuy
du ménage ,

Et tu devois toy-même approuver ce
dessein ;

On ne peut vivre heureux vivant
dans la misere ,

Et l'Amour ne subsiste guere

Entre gens qui meurent de faim.

L'AMOUR.

Je vois trop qu'il est impossible ,
Que nous soyons jamais d'ac-
co d ;

GALANT 77

*Eh ! bien chacun de nous n'a qu'à
suivre son sort :*

*Mais croy-tu dans tes droits , qu'on
te laisse paisible ?*

*On pourra t'y troubler , où je me trou-
pe fort.*

L'HYMENE'E

J'entens bien où va ta menace ,

Et je sçay que jusqu'à ce jour

Les injustes larcins d'Amour

*Aux timides Epoux n'ont fait aucu-
ne grace ;*

*Mais je vay sur tes droits attenter
à mon tour ;*

Et lorsque j'uniray deux ames ,

Je veux par un effort nouveau ,

Quelles allument mon flambeau ,

Sans avoir brûlé de tes flammes !

L'AMOUR.

Vrayment le secret est fort beau ;

C'est-là justement mon affaire ;

G iij

78 MERCURE

*Même sans y penser tu sers à mes
desseins ;*

*Adieu , puisque tu crains les amou-
reux larcins ,*

On ne manquera pas d'en faire ;

Et la haine pour les Maris

*N'avancera que mieux l'amour des
Favoris.*

Ce Dialogue est de Mr de Vertron , je vous ay si souvent parlé de ses ouvrages galans , de son erudition , & de tout ce qu'il a fait en faveur du beau Sexe , que je tomberois dans des repetitions , si je vous parlois plus au long de ce galant & sçavant Auteur.

Quelques plaisirs que donne l'Hymen , ils ne durent pas toujours, & quelques peines qu'il cause , elles ne sont pas éternelles. Tout ce qu'on ressent dans la vie de chagrin ou de joye , finit par la mort , & j'ay tant d'articles de cette matiere à vous envoyer chaque mois , que ceux - cy ne purent trouver place dans ma dernière Lettre.

Loüis Henry Legitimé , de Bourbon , Comte & Pair de Noyers , Seigneur , Baron de Lusarche. Il est mort en la

G iij

80 MERCURE

soixante-troisième année, il estoit fils de feu Louïs de Bourbon, Comte de Soissons, tué à la Bataille de la Marffée près de Sedan. Il avoit long temps esté destiné à l'estat Ecclesiastique, & c'est sous le nom de Chevalier de Soissons qu'il a long temps possédé de grosses Abbayes. Il faisoit alors sa résidence ordinaire à Noyers; cette terre qui luy appartenoit faisoit ses délices. Ayant depuis changé de dessein & d'estat, il épousa Mademoiselle de Luxem-

GALANT 81

bourg , fille du feu Maré-
chal , Duc de Luxembourg
& de Dame N..... de Cler-
mont Luxembourg dont il
a laissé deux jeunes Princes-
ses , Madame la Duchesse de
Nemours luy assura en fa-
veur de ce mariage une bon-
ne partie de sa succession. Il
aimoit fort la solitude & il
passoit avant son mariage
une grande partie de sa vie à
sa belle maison de Noyers.
M^r le Comte de Soissons son
Pere , Grand Maistre de
France , Gouverneur de Dau-
phiné , de Champagne & de

82 MERCURE

Bric , estoit fils de Charles de Bourbon & d'Anne de Montafié , il se joignit aux Huguenots & il se distingua au passage du Pont de Cé. Sur quelques mécontentemens qu'il pretendoit avoir reçeu de la Cour , il se retira à Sedan où on luy permit de demeurer , il y sejourna quatre années de suite , s'étant depuis joint à l'Armée du General Lamboy qui commandoit l'Armée des mécontens , il donna la Bataille au Maréchal de Chatillon à la Marffée près de Se-

GALANT 83

dan l'an 1641. il battit ce Maréchal , & en poursuivant trop chaudement la victoire , il fut tué d'un coup de Pistolet. On a parlé diversement de cette mort dans le monde. Il avoit eu à Sedan l'an 1640. le Chevalier de Soissons qui vient de mourir d'une tres belle Demoiselle. Il fut legitimé en 1643. & il avoit épousé Dame Angelique Cunegonde de Luxembourg. M^r le Comte de Soissons avoit eu plusieurs Abbayes dont on luy avoit donné les provisions sous le

84 MERCURE

nom de l'Aumonier de la Mere , & on luy avoit permis en Cour de Rome d'en tirer le revenu. L'Abbaye de Fromont en estoit une.

M^r de la Chetardie est aussi decedé. Ses longs services , sa qualité d'Officier general , les blessures qu'il avoit receus pour le service du Roy parlent plus pour luy que tout ce que nous en pourrions dire. En effet il est peu d'Officiers dont la valeur ait esté plus éprouvée & qui ait rechetché avec plus de vivacité d'en donner des mar-

GALANT 85

ques. Il est mort dans des grands sentimens de repentence & il a esté enterré dans la Paroisse de Saint Sulpice. Le Pasteur de cette grande Paroisse luy touchoit comme l'on sçait d'assez prés, aussi a t'il eu une grande consolation de rendre les derniers soupirs entre les bras de ce Saint homme qu'une longue suite de travaux apostoliques, un désintéressement parfait, & sur tout un détachement des dignitez Ecclesiastiques, ont toujours distingué d'une maniere bien glorieuse pour

86 MERCURE

luy. La maison de la Chetardie est de Poitou. Il en est peu de plus anciennes & de plus illustrées dans cette Province. Messieurs de la Chetardie y ont toujours tenu un rang si distingué qu'il n'est pas surprenant qu'on la mette au nombre des plus qualifiées. Un Isaac de la Chetardie fut du premier voyage que Saint Louis fit à la Terre Sainte. Il n'abandonna point ce pieux Monarque : & on voit dans l'ancienne histoire les glorieux temoignages que ren-

GALANT 87

dit en faveur de ce Cavalier
de saint Roy, lorsqu'il fut de
retour en France, & il se
disposoit à recompenser sa
valeur & sa fidelité lors-
qu'une mort prématurée ter-
mina une si belle vie. Ce bon
Roy en fut vivement touché
& l'on sçait que la douleur
fut si grande qu'elle luy fit re-
pandre des larmes.

Dame Marie Carre', veu-
ve de Messire Louis de Ma-
chault, Chevalier Seigneur
de Bourfiere & de Belenave,
& autres lieux, Conseiller du
Roy en la Cour de Parlement,

88 MERCURE

Cette Dame estoit d'une famille considerable dans la Robe. Un de ses Ayeux se distingua par sa fidelité dans les temps fâcheux qui desoloient le Royaume lors de la mort de Henry III. Il y a une famille de ce nom tres - considerable dans le Parlement de Bourgogne, & qui y possede de grandes Charges, il y a longtemps. L'ancienneté de la maison de feu Mr de Machault est assez connue. Cette maison est dans la Robe & dans l'Epée Mr de Machault Gentilhomme d'au-

GALANT 89

prés de Montargis, qui avoit épousé une fille de la maison d'Auncuil Barjot, de laquelle je vous appris la mort au commencement de cette année, est de la même maison. Cette maison a eu de grands & illustres personnages. Un Symphorien de Machault se fit sur tout distinguer dans le siècle passé par sa sainteté dans l'Ordre de Saint Benoist dont il fut une des plus vives lumieres. Son humilité l'empêcha de monter aux plus grandes Charges de son Ordre, mais elle ne put empê-

Mars 1703.

H

90 MERCURE

cher son merite d'éclater par toute la terre.

Dame Angelique Eleonor de la Vallée Cornée épouse de Messire Pierre Rouxel, Comte de Grancey, Lieutenant General des Armées du Roy. M' le Comte de Grancey l'avoit épousée en deuxièmes Noces. Elle estoit fille de feu M' de la Vallée Cornée qui estoit de Bourgogne & qui a fait les affaires du Roy en ce Pays là avec beaucoup de sagesse & de fidelité. Madame la Comtesse de Grancey estoit

tres belle & son époux avoit senti pour elle avant son mariage une passion aussi vive que tendre. Personne n'étoit plus en état d'en inspirer de fortes que cette Dame dont les charmes ont esté long-temps le sujet de l'admiration du grand monde. Les graces & les dons de la nature ne la distinguoient pas seulement, son mérite étoit des plus rares & les qualitez de son esprit, jointes aux charmes de sa personne la rendoient une des plus accomplies personnes de la Cour ; elle avoit

H ij

92 MERCURE.

beaucoup de pieté, une vertu sincere, & une patience extraordinaire qui a donné un grand relief à ses autres vertus chrestiennes. Tous ceux qui la connoissoient luy rendent ce témoignage. Sa vertu a sur tout éclaté dans ses maladies, qui bien que tres-affligeantes, n'ont servi qu'à mettre son merite dans un nouveau jour. Elle a toujours conservé un grand attachement pour son époux. Elle avoit l'esprit fort brillant, & un fort grand feu dans l'imagination; elle pensoit fort

GALANT 93

heureusement, & s'exprimoit avec une grande facilité, la conversation faisoit les delices de ceux qui avoient le goust le plus épuré. Sa famille s'est toujours distinguée par un attachement inviolable aux interets de ses Maistres, & ce n'est pas dans son pere seul que nous avons vû des exemples d'une fidelité inébranlable. La maison de Grancey est ass. z connue, & je vous en ay depuis quelques mois si amplement parlé, que je ne ferois que repeter ce que vous sçavz

94 MERCURE

déjà, si je vous en disois davantage. Je finis l'éloge de Madame de Grancey en disant qu'elle a mérité des regrets universels.

Le Reverend Pere Louis le Guevel, Prieur Claustral de l'Abbaye de Beauport de l'Ordre de Premonstré. C'estoit un saint Religieux qui avoit passé sa vie dans une pratique rigoureuse des exercices Reguliers. Il avoit esté long-temps Professeur en Theologie dans son Ordre, où il s'estoit acquis une grande estime & une solide repu-

tation. Feu Mr Colbert, General de cet Ordre l'avoit fait Visiteur de l'Ordre, & l'avoit continué plusieurs fois dans cette importante commission. Mrs le Guevel estoient accoutumez à voir sortir de grands sujets de leur Famille, un Marron le Guevel fut l'ornement de l'Ordre de Saint François dans le seizième Siecle, & il fut deux fois sur le point d'en estre élu General, mais sa modestie luy fit toujours refuser cette dignité, dont son merite le rendoit si digne. Le Pere

96 MERCURE

le Guevel qui vient de mourir, a dignement soutenu la réputation de Marron le Guevel, & ils ont esté l'un & l'autre les plus pures lumieres de leurs Ordres. Le dernier a fort brillé dans l'Ordre de Prémontré par sa profondeur d'érudition ; peu de personnes en effet estoient plus versées dans l'étude des saintes Lettres , & dans celle de l'Histoire Ecclesiastique. Il avoit fait de cette dernière une étude particulière, & on est assez informé dans le monde sçavant des progrès surpris :

surprenans qu'il y avoit fait. Il enseignoit la Theologie avec une clarté surprenante, & une methode qui luy rendoient les questions les plus abstraites de la Theologie, aussi familiares que les questions les plus communes, son gouvernement d'ailleurs étoit tres-doux & fort aimé. Il a esté autant regretté, qu'il estoit aimé de tous ceux qui le connoissoient.

Le Pere Estienne Samsom
Chanoine Regulier de l'Or-
dre de Premonstré de la re-
forme, est mort dans les sen-
Mars 1703. I

98 MERCURE

rimens de la plus vive abjection de soy même. Sa vie avoit esté un tissu des vertus Religieuses, & on peut assurer que sa mort a esté tres-precieuse aux yeux de Dieu. Il est mort entre les bras de ses freres qui l'ont pleuré amplement. Ils ont perdu en effet un des meilleurs sujets, non seulement de leur maison dont il estoit Proviseur, mais aussi de tout l'Ordre, qui est rempli de tant de doctes & vertueux personnages. Le Deffunt estoit celebre par sa profonde erudi-

tion & par la grande connoissance qu'il avoit des Langues Orientales, il lisoit dans le Texte Hebreu & Samaritain, comme dans son Breviaire. Sa réputation estoit fort étendue dans les pays étrangers où il avoit de grandes relations de littérature.

Messire Jacques Alexandre Salmon, Prestre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne & Professeur de Theologie dans ladite Maison, y est decedé il y a déjà quelques mois. Il estoit né dans le Gastinois, environ à une

100 MERCURE

lieuë de Montereau faut Yonne , dans une famille d'honnestes gens , qui n'ayant que luy d'enfans , & le voyant d'une assez foible complexion , ne l'avoient pas destiné à l'étude , mais il s'y porta de luy même , & après quelques principes qu'il avoit reçus dans son Pays, il vint étudier à Paris. Il estoit en Rethorique dans le College de Beauvais , lors de l'embrasement du Pavillon de Sorbonne , où fut brûlée cette belle Bibliotheque de feu Mr Porcher, qui y demeuroit pour lors , & où M^e

GALANT 101

Salmon a demeuré, & où il est mort depuis son rétablissement. Il s'avança dans les Sciences & dans les degrez. Comme il estoit doué d'un bon esprit & d'une excellente memoire, il professa la Philosophie au College des trois Evêques, dit de Cambray, pour estre de la Maison & Societé de Sorbonne, & lors qu'il estoit en Licence, il surpassoit tous les autres. Mr l'Evêque d'Orleans, aujourd'hoy Cardinal de Coislin, l'envoya prendre, & de concert avec feu Mr le Duc de

Coislin, Il luy confia le soin des études & l'éducation de Mr l'Abbé de Coislin à present Evêque de Mets, duquel employ il s'acquitta si bien que Mr le Cardinal de Coislin luy procura un Canoniat dans l'Eglise Cathedrale de Sainte Croix d'Orleans, & luy fit avoir avec Mr le Duc de Coislin, qui s'y employa, la Chaire de Theologie, fondée par Mr de Roüen qui vivoit & fleurissoit à Paris sous le Regne de Henry le Grand, & qui en estoit fort estimé. Mr Salmon estoit en-

core Censeur des Livres. Il avoit avec cela un tres bon patrimoine. Mr Salmon est mort dans de grands sentimens de pieté. C'estoit un homme d'une exacte probité, ferme & inflexible dans tout ce qui regardoit la justice; & enfin recommandable par une vaste erudition.

Mr l'Archevesque de Reims vient d'augmenter la Chaire qui est vacante par cette mort, & il en a augmenté encore une autre, de maniere qu'elles sont toutes à present égales, par la libe-

I iiij

104 MERCURE

ralité de ce Prelat , qui pour mieux assurer le don qu'il a fait , a donné un Contrat sur l'Hostel de Ville , & l'a encore substitué sur tous les biens. Mr Ravechet qui est attaché à Mr l'Abbé de Pomponne , & qui est connu par l'attachement qu'il a eu à la personne & aux sentimens d'un des plus sçavans hommes de l'Eglise de France , a refusé cette Chaire par un principe d'humilité & de desintéressement bien rare.

GALANT 105

Loïn que la mort des hommes doivẽ surprendre , on doit s'étonner de ce qu'il ne meurent pas plutost , estant sujets à un si grand nombre de maladies différentes, que l'œil seul peut estre attaqué de plus de cent soixante.

Comme rien n'est plus précieux que la vuë, & qu'il n'y a personne qui ne craigne de la perdre , ou de la voir souffrir, je suis persuadé que vos Amis liront avec attention le Memoire que je vous envoie. Ils y trouveront

106 MERCURE

ront beaucoup d'érudition
& beaucoup de mois, qui
ne pourront estre expliquez
que par ceux à qui la Lan-
gue Grecque n'est pas in-
connuë.

MEMOIRE,

DE PLUSIEURS DE'COU-
 VERTES & Operations
 nouvelles en Anatomie
 & Chirurgie faites, sur
 les yeux, par Mr de
 WOOLHOUSE, Gentil-
 homme Anglois, &
 Oculiste au service du
 Roy d'Agleterre, à S.
 Germain en Laye.

I.

L'Apoxisme, Xysie ou l'Apo-
 snipsie, la Derasion, Racle

108 MERCURE

ment, Levigation, Suffrication
ou *Scarification* des paupieres
interieurement, operation
absolument necessaire dans
les maladies oculaires, dites :
Trachoma, Lithiasie, Pladoro-
tes, Sycofie, Tulosie, &c. qui
sont differentes especes de
rudesse, âpretez, duretez ra-
boteuses, & petites excrois-
sances de chair inégales & cal-
lesitez de paupieres. Cette
operation n'est pas moins sin-
guliere qu'antienne, quoy
que perduë depuis plusieurs
siecles Hippocrate en fait
mention bien des fois en son

GALANT 109

Livre de la Vuë, & Paul Ægienne, lib. 3. cap. de *Trachomate*, appelle l'Instrument dont on le sert pour cette Chirurgie delicate, *Ulevaxoriston*, *Ratissoir*, *Racloir*, ou *Ruginette* des paupieres. *Cornelie Celse*, lib. 6. cap. *Ad extenuandam asperitudinem*, le nomme *Asperatum Specillum*. M^r de Wolhouse a fait cette operation à Paris à quelque vingtaine de personnes, & toujours avec un succès admirable.

II.

L'Epicaïsie ou *l'Inustion* &

N^O MERCURE

Cauterisation de plusieurs vaisseaux capillaires aux yeux, pour certaines maladies dangereuses de la vue, comme la *Cataracte*, la *Goutte sereine*, le *Glaucome*, le *Cancer*, le *Pannus*, les *Ophthalmies* inveterées, &c. Cette operation est fort en usage aux Pays Orientaux. Hippocrate en parle dans son *Traité* susdit. Cette subtile operation ne fait pas sentir tant de mal qu'un grain de sable dans l'œil. Mr de Woolhouse la fait presque tous les jours à S. Germain en Laye.

GALANT III

III.

Le *Serion opthalmique*, par le moyen duquel fait au travers le bulbe de l'œil, il tire les particules épaisses & grossières de l'humeur aqueuse de l'œil, qui par la suite des temps font des cataractes incurables, gâtent la transparence & politesse de l'humeur cristalline, font des berluës, mouches filandres, & autres semblables apparences dans la vue, &c. L'opération n'est pas tant de durée que celle de la Cataracte qu'elle prévient heureusement, & com-

112 MERCURE

mè on est obligé de laisser
meurir les Cataractes des an-
nées entieres , jusqu'à ce
qu'on ne voye plus goutte de
l'œil affligé , ce qui est fort
incommode à la pluspart des
gens ; on en est quitte en peu
de temps par le moyen de
cette espece de Chirurgie
merveilleuse. A l'égard de
ceux qui prétendent pouvoir
guerir des Cataractes , par le
moyen de leurs eaux, pou-
dres , pommades, emplastres,
fomentations , &c. leur ef-
fronterie est autant blâmable
que leur ignorance est préju,

diciable à ceux qui les croient
sur ce sujet, comme il arrive
tous les jours à Paris.

I V.

*La Henembatesie ou abbate-
ment, Déposition, Deprestion,
Collocation, & deffaitte de la
cataracte interne de la pru-
nelle de l'œil en tout temps
& saison, contre la pratique
ordinaire des Operateurs,
qui veulent obliger d'atten-
dre le Printemps ou l'Au-
tomne seulement à cause que
la saison est plus propre à
courir & à s'exposer sur leurs
Theatres, &c. On a esté*

Mars 1703.

K

114 MERCURE

fort en peine jusqu'icy de sçavoir l'origine des Cataractes, & les Sçavans ont là dessus divers sentimens. Mr de Woolhouse ayant vû plusieurs cataractes venir dans quelques heures à des gens qu'il pensoit, pour des coups & blessures reçues sur l'œil, se mit dans l'esprit de faire l'experience sur un gros chien à luy. Il donna quelques coups orbs sur les deux yeux, sans pourtant en panser qu'un seul. Le lendemain il apperçut une cataracte bien formée dans un des deux yeux,

GALANT 115

qui bouchois presque la prunelle. Il fit tuer le chien sur l'heure, & ouvrant ledit oeil, trouva l'humeur vitrée bien offensée, & en partie échappée de sa propre tunique, qui par un gros filet & deux Vaisseaux sanguinaires estoit attachée avec ladite cataracte qui parbilloit tout-à-fait de la substance même de ladite humeur vitrée, que Mr de Woolhouse propose aux Sçavans comme une verité constante. Il a vu depuis à un Vigneron deux différentes cataractes dans un seul oeil à la

116 MERCURE

fois , des deux costez de la prunelle , ce qui arriva par le coup d'un échalas . Quant à des cataractes opiniâtres qui font le Pont levis ou parchemin , comme on parle , & remontant dans la région de la pupille après leur abattement par le moyen de leur force elastique ou ressort de leurs fibres , Mr de Woolhouse a depuis peu trouvé le moyen d'y remedier , tant par la nouvelle espece d'aiguille , que par l'application de son Instrument tres - curieux nommé *Ophthalmos oculi repressor* ,

ou Chaperon pour bander & comprimer l'œil d'un sens à produire cet effet nécessaire, outre le Banc & accou-
 doir de Guillaume Fabri de Stilden, pour s'en servir, tant au Patient qu'au Chirurgien Oculiste, dans l'opération de la cataracte. Nostre
 Auteur est fourny d'un dossier particulier appelé *Clin-dra*, pour le plus grand soulagement du Malade, quand il est nécessaire de garder le lit plusieurs jours après l'opération.

118 MERCURE

V.

L'Anarraphé & la Ratarraphé, ou Suture palpebrale. On fait lesdites operations en commençant à remedier aux indispositions ciliaires, qu'on appelle Trichiasie, Distichiasie, Phalangosie: comme aussi aux maux Blephariques, qu'on nomme Proisie, Anomie, ou Paralysie & Relaxation des paupieres, &c. On se sert particulièrement dans cette operation d'un Instrument qu'on nomme Scapellum Anarraphicum, ou simplement Anarraphiscum, d'un autre qu'on

GALANT 119

nomme *Farcipes Blepharici* ;
d'un *Diopira*, communément
nommé *Speculum oculi* ou *De-
tensor palpebrarum*, que Paul
Æginete appelle en Grec
Blepharotatochon, en François
on le nomme *Dilatatoire des
paupieres*, ou *Miroir à l'œil*.
Sculcrete l'appelle, *Annulus
oculum firmans*.

VI.

L'Eradication ou *eruision*
de poils ciliaires qui blessent
l'œil, avec l'instrument nom-
mé de *Paulus Trichalarium*, &
medisterion en Grec, propres
aussi à ôster des ordures &

120 MERCURE

corps étrangers qui entrent dans l'œil, comme paille, buchette, épine, &c. On est quelque fois obligé de brûler & causteriser actuellement lesdits cils dérangez qui heurtent contre le bulbe oculaire & en ulcerent la cornée principalement quand on ne sçauroit les redresser par l'instrument Ciliaire qui est a peu près comme un fer à relever la moustache.

VII.

L'Analise, la Solution, Devoïement, Desunion, Disjonction; Deduction des paupieres dans
sa

GALANT 121

la *Phimose*, ou *Præclusion* & *Anchyrobleparon*, l'*inviviscation* *Aglutination*, *detention*, *union* & *conjonction* total où *coherence* des paupieres dans toutes les especes quand il n'est pas possible de *deffiller* les yeux par d'autres moyens. Les *Glandules cilières* & *Hydroblephariques* estant *ulcérées*, &c. Les instrumens dont on se sert en cette operation sont une espece de seconde *Blepharique* d'argent roulée qu'on appelle après les Grecs *Cyathisque* vulgairement *Separatoire*.

Mars 1703.

L

122 MERCURE

Cornele Celse le nomme *Specillum adpressum*, une es-
pece de bistoury courbé ou
Falcatum scapellum que Celse
nomme *Adversum scapellum*,
trenchant d'un seul costé
quelquefois on se sert d'un
crochet d'ivoire; de l'atta-
che ou *Pendulum plumbeum*
de Guillaume Fabri de Hil-
den, &c.

VIII.

*La Réduction, élévation de
l'Éctropé ou Tisropion*, quand
la paupiere inferieure est ren-
versée en bas, on le nom-
me vulgairement l'éraille-

ment de l'œil.

IX.

L'Extirpation ou déracinement du fic *schirreux*, ou champignon, excroissance de chair, dite en Latin *Oculi fungus*. Item, de la *Meurre*, ou *Verruë sanguinolente*. *Palpebric morum* interieurement.

X.

La *Fectio*, *Separation*, *Détachement* de la *Cruilié* ou *Poschia*, en Latin *Hordeolum*, icy *Lorgeoles* petite tubérance, dans l'extrémité des cils, dans les tarses ou peignes de la paupière, comme aussi des *Achro-*

L ij

124 MERCURE

cordons ou *Verruës suspendues* (exterieurement) aux paupieres , on les appelle en François, *Poreaux* ou *Poireaux* , qui degenerent fort souvent en chancres. Il y a aussi bien d'autres *carnosités palpebrales* , dont quelques-unes se guerissent par *Resolution* , d'autres par *Erosion* , d'autres par *Paction & Ligature* , &c.

XI

La Taillade , Infection , & allongissement , ou élongation , des paupieres dans le Cagophthalmion ou œil de lièvre &c

GALANT 125

dans le Colobome ou accourcissement & deffectuosité de la paupiere superieure : de sorte qu'on dort les yeux ouverts.

XII.

L'Incision & ablation de l'Hydatie, soit elle vessie ou vesicule, ou graisse & substance onctueuse & molasse en la paupiere superieure causant de fluxion d'humeur acre, bourfoulement de la paupiere, &c. Les differentes especes de cette maladie palpebrale demandent differentes operations. elle peut aussi comprendre le

L iij

126 MERCURE

Steatome, Meliceris, & aldetrome, qui sont trois sortes d'humours ou *apostemes en hysteez*, on en guerit, quelques uns par *excision & extraction*, d'autres par *ponction* seulement, d'autres par un petit *Seton palpebral*, d'autres par *emplâtres*, &c. Les instrumens particuliers aux susdites operations, sont une *Novacula Ophthalmica*, le *Specillum compositum sculteti*, un *Ponctal d'or*, un *Radiolus* ou espece de Sonde que les anciens Grecs appellent *Melotris* ou *Melé*, en Latin, *Cochlear ocularium*.

quelques François le nomment *Coupe d'éprouvette*, d'autres *Curette oculaire*.

XIII.

La Suspension denudation ou enlevement du Pterygium ou ungu-la, nommement en François l'Onglet, onglade, maille, peau, (d'où l'on dit peler les yeux.) Item du *pannus sebel* ou charnuë. Les outils spécifiques en cette operation, sont des *crochets emmanchez, rebuchez & emouffez* pour soulever la paupiere. Un *Uncus* ou *Uncinus*, qui est un petit *crochet d'argent pointu, plat, &c.* on l'appelle

L iiij

128 MERCURE

vulgairement *patte d'araignée* ou *crochet unguinaire*, une espèce de *Lanceette* à l'onglade, que les anciens Grecs appelloient *Pterygotomon*, & Avicen, *Mecadin*, en cat. *Scapellum lunatum*, une œillère ou orbitaire & coupe, ou bassin oculaire.

XIV.

La *Piqueure*, *Pointure*, & évacuation, de *Phlyctenès*, petites *vesgies* ou *bubettes* & humeurs qui viennent aux tunique des yeux principalement à la *conjonctive* & *cornée*. Le Vaisseau d'argent de l'invention d'*Aquapendente*, qui

GALANT 129

on nomme *Antonnoir de l'œil* & *Scullete vasculum ocularium*, en Latin, est tres utile à cette maladie après l'operation.

XV.

La *Resection* ou abscission de l'*éneanthis* qui est une ex-croissance & relaxation ou augmentation de la *caroncule* ou *glande lacrymale* au coin de l'œil proche le nez, les gens de mer sont fort sujets à cette maladie.

XVI.

La *Parentese ophthalmique*, la *Ponction*, *perfusion* ou *perforation* & *percement* de l'œil,

130 MERCURE

non pas seulement dans l'*amaurosie* & *perurbation* des humeurs oculaires ; mais dans le *gonflement* du *Globe* de l'*œil*, & distention de ses membranes qui souvent forjette l'*œil* hors de son *orbite*, le creve & cause quantité d'accidens déplorables, outre la perte de la vuë, ce qui vient d'arriver, dit-on, à Mr le premier President de Roüen, faute de la susdite operation. Nostre *Ophthalmialre* est le premier qui a mis cette operation en pratique dans ladite *Hydrophthalmie* ou *hydropisie*

GALANT 131

de l'œil, quand l'humeur
(principalement *aquense*) pèche en qualité, broüillant la
vuë, & excède en quantité
les aqueducs de l'œil estant
dilatez, &c.

XVII.

L'ouverture, éduction ou subtraction de l'Hypopuon ou Hypophthalmium & Pyosie oculaire, qui est une suppuration de matiere sous les membranes de l'œil se faisant voir au travers la prunelle. Le Stilus punctorius ou poinçon avec lequel nostre Oculiste fait cette operation est bien plus

132 MERCURE

parfait que l'instrument Hollandois qu'on nomme Lanceola. Gobi à Meckren.

XVIII.

Le remplacement , & rétablissement ou reposicion du bulbe de l'œil dans son orbite , en l'excipiesme ou échiblipisie , la proci-dence ou protrusion & sortie de l'œil entier hors de son assiette naturelle , par le relâchement & mollification des muscuelles oculaires.

XIX.

Les différentes operations de la *Proprosie* ou chute de l'Urée, en toutes choses ou les

especes dont la plusdant n'admettent qu'une cure palliative.

XX.

La Phlebophtalmotomie, ou saignée de l'œil; non seulement à la veine angulaire, mais à plusieurs petits vaisseaux sanguins de cet organe de la veuë, operation tres utile, & remede prompt & infallible en plusieurs maux dangereux de l'œil par le moyen de ladite Chirurgie subtile, on est quitte en un moment pour vingt ou trente gouttes de sang, d'un mal que vingt à trente on-

134 MERCURE

ces du sang tiré ailleurs avec application de beaucoup de remèdes topiques, qui font souvent plus de mal que de bien, ne sçauroient apaiser en plusieurs jours ou semaines. Il a sauvé les deux yeux à un jeune homme chez Mr Chastillon Procureur du Parlement, rue des Prouvaires près saint Eustache à Paris, en luy tirant ainsi à diverses reprises plus de quinze onces de vilain sang pourry qui avoit déjà ulcéré les yeux & détendu ou dilaté les membranes prodigieusement.

GALANT. 135

XXI.

L'Escopé , l'excision , amputation, ou arrachement de l'œil mortifié & pourry dans la gangrene Cancer , &c. Maladies qui font souvent risquer la vie au patient , tant si on les laisse gagner que si on ne fait l'operation avec la derniere adresse & precaution.

XXII.

L'Operation de *Lagzylops* ou fistule lacrymale , qui est un ulcere , étroit profond & simeux , jettant d'elle même de la bouë , rognant le

136 MERCURE

le sac & conduit vafal ; gâtant les trous lacrymaux & la *caroncule*, corrompant & creufant & cariant l'os *unguis* du nez, rendant l'œil *atrophié* & *extenué*, &c. Maladie tres fâcheufe & inveterée, laquelle peu de monde traite comme il faut. L'instrument particulier à Mr de Woolhouse en cette operation, est fon *refort lachrymal* par le moyen duquel il comprime & bande fort bien la *fiftule* fans bander & tenir toujours fermé l'œil mefme, ce qui a fait perdre la vuë à beaucoup de

personnes à Paris.

XXIII.

L'affermissement, redressement ou rectification & composition du strabisme ou vuë de travers & biglemens des yeux en toutes les especes, au personnes jeunes, les paropia ou besicles, dont se sert nostre Oculiste, en ce traitement surpasse tout ce qu'on a vû jusqu'ici.

XXIV.

La Restitution de l'œil paralytique quand ledit organe est perclus de ses muscles, & le bulbe optique a perdu son mouvement naturel, &c.

Mars 1703

M

138 MERCURE

Enfin ledit Oculiste *décraffe*, *abstérge* & efface toutes sortes de *Tayes*, grosse *Cicatrice*, *Leucome*, *perle*, *resie d'ulcere*, &c. qui rendent l'œil bien déformé & empêchent la vision. Il pense les playes, brulures, meurtrissures, & tout autre accident survenu à l'œil, & en guerit plusieurs maladies outre les cent soixante-trois dont cette partie est attaquée qu'on a cru jusqu'icy incurables. Il distribue un Collyre qui rétablit la vue affoiblie pour Lecture, Graveure, Peinture, &c. & un

GALANT 139

Elixir optique qui preserve & fortifie ce sens delicat. On ne le trouve plus depuis la mort du Roy d'Angleterre, aux Benedictins Anglois à Paris ; ainsi il faut aller au Chasteau de Saint Germain en Laye, où on aura toujours de ses nouvelles. Il ne prend rien des pauvres qu'il guerit , & les autres ne le remercient qu'après leur guerison. Il dit à veuë d'œil si le mal est guerissable ou non. Ceux qui sont affligez d'un mal connu de si peu de personnes , & beaucoup plus prejudiciable

M ij

140 MERCURE

aux hommes qu'une infinité d'autres maux qui paroissent plus considerables , & dont les suites sont d'une consequence beaucoup moins dangereuse , doivent faire le voyage de Saint Germain en Laye avec beaucoup de joye , si l'on peut dire que la joye soit compatible avec un grand mal ; mais rien n'est plus capable de le soulager que l'esperoir d'une prompte guerison , & sur cet espoir on iroit dans les Pays les plus éloignez chercher le recouvement de la veuë comme

la chose du monde la plus précieuse & la plus nécessaire aux hommes.

Tous les Articles que vous venez de lire vous ont fait voir l'homme en differens estats de la vie , & que les moindres parties de son corps sont sujettes à une infinité de maux , je vous en envoie une peinture generale , faite par M' l'Abbé de Cantenac, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Bordeaux , elle est plus agréable parce qu'elle est en Vers , & que ces Vers sont faits par un habile

142 MERCURE

homme , mais la beauté de
l'Ouvrage fait encore mieux
remarquer les maux aus-
quels les hommes son sujets

P O R T - R A I T DE L'HOMME.

S A T Y R E.

*Q*ue l'Homme est malheureux
dans le cours de sa vie ,
Qui par mille accidens , luy peut
estre ravie .
Il naist dans les douleurs & vit dans
les travaux ,
Et pour un bien qu'il gouste il souffre
mille maux

GALANT 143

Dès que par la parole, il peut se
faire entendre :

Il apprend malgré luy ce qu'on luy
fait apprendre.

Et comme une victime à l'Ecole con-
duit ,

Ce n'est qu'à coup de fouët , que son
Maistre l'instruit ,

Quand un âge plus meur forme sa
connoissance ,

Il va chez des Regens porter son igno-
rance ;

Et chargé du fatras des leçons qu'on
luy fait

Il en revient souvent plus sot qu'il
ne l'estoit.

A peine a-t-il quitté le Collège &
son Maistre ,

Qu'il faut par un employ qu'il com-
mence à paroistre ,

Et souvent moins heureux qu'il ne
l'avoit esté

144. MERCURE

*Il achette une Charge & vend sa
liberté,*

*Plus ses emplois sont grands plus
il est misérable.*

*Le chagrin ou la peine en est inse-
parable.*

*Et parmy les honneurs , son repos
éclipse,*

*Le fait gemir du rang où le sort l'a
placé.*

*C'est un étrange effet de la foiblesse
humaine,*

*L'on aime ce qui nuit , on se plaît
à sa peine.*

*Et ces biens qu'on recherche avec
empressement ,*

*Sont autant de liens , qu'on rompt
malaisément.*

*L'homme seroit heureux si devenu
plus sage ,*

*Il faisoit de ces biens un legitime
usage.*

Mais

GALANT 145

Mais ils servent d'amorce aux plaisirs deffendus.

Et souvent mal acquis, ils sont mal répandus,

De nos égaremens il deviennent la source, [sa course,

Tels qu'un fleuve grossi precipitant Inonde la Campagne & va par cent torrens,

Enlever ce qu'il trouve, & dépoüiller nos champs.

Ils font enorgüeillir & déborder les hommes.

Peu de riches sont Saints dans le siecle où nous sommes.

Quand la Fortune rit, & qu'on a du pouvoir,

Rarement on se borne à faire son devoir,

Sur tout dans la jeunesse, où les fougues de l'âge,

Mars 1703.

N

146 MERCURE

*Entraine si souvent l'homme au li-
bertinage*

*Et l'empêchant de mettre un frein à
ses desirs ,*

** Ostent à sa raison le choix de ses
plaisirs.*

*Alors plus agité qu'au plus fort de
l'orage ,*

*Ne le sont des Vaisseaux, prests à
faire naufrage.*

*Emporté par l'amour, l'avarice, &
l'orgueil.*

De chaque passion il se fait un écueil.

*L'on croit que pour fixer une humeur
si volatile ,*

*Il faut attacher l'homme au joug du
mariage.*

*Qui des feux de l'amour tempere les
ardeurs ,*

*Et qui fournit des loix pour reformer
les mœurs.*

GALANT 147

Mais le nœu de l'Himen dont le
ciel nous attache

Dans un cœur égaré se rompt ou se re-
lâche,

Et comme les douceurs n'ont que quel-
ques momens

La vertu qu'il prescrit s'échape en
peu de temps,

Je veux qu'il soit fidelle au serment
qui l'engage,

Seroit-il plus heureux quand il se-
roit plus sage,

Le dégoût, les chagrins, & les
soupçons jaloux,

Concourent jour & nuit au malheur
d'un Epeux.

Il connoist tost ou tard la faute qu'il
a faite, [ou coquette ;

Une femme est joiieuse, ou chagrine,

Et l'homme embarrassé dans un fa-
cheux lien,

N ij

148 MERCURE

*Y risque son honneur, son repos ou
son bien.*

*Voilà ce qui produit la haine & le
divorce, [l'amorce.*

*Dont le libertinage est la source &
Chaque Epoux séparé se pourvoit
comme il peut,*

*Et devenu plus libre, il fait mieux
ce qu'il veut.*

*Mais je suppose enfin qu'une femme
qu'on aime,*

*Ait joint à ses vertus une douceur
extrême.*

*N'a-t-on pas chaque jour des soucis
assez grands*

*Du tracas d'un ménage & du soin
des enfans,*

*Qui quelquefois mal faits, débau-
chez ou rebelles,*

*Caüsent à leurs parens des douleurs
immortelles.*

GALANT 149

*En quelque estat qu'on soit on n'est
jamais content.*

*Un autre a plus de bien , on en vou-
droit autant.*

*Chacun dit qu'envers luy la fortune
est ingrate.*

*On la poursuit , on craint , on espere,
on se flate .*

Et le cœur abusé de son ambition :

*Quant il croit la tenir , a le sort
d'Ixion.*

*Tel qu'on vit autrefois briller dans
l'opulence.*

*A la fin de ses jours , languit dans
l'indigence*

*Et des Rois dépouillez font voir à
l'Univers*

*Qu'une grande fortune a de tristes re-
vers.*

*Les terreurs de la mort & ce qui la
precede ,*

N iij

150 MERCURE

Les maux dont Esculape ignore le
remede ,

Et les fleaux dont le Ciel nous frappe
en son courroux.

Affaisonnent de fiel les plaisirs les
plus doux.

La foy qu'il faut avoir pour les di-
vins oracles ,

A ces plaisirs qu'on cherche apporte
mille obstacles ,

Et le cœur agité par des remords
cruels [criminels.

Se sert en vain comme eux de doutes
Mais insensiblement le temps de la
jeunesse.

Disparoist & fait place à la morne
vieillesse ;

C'est alors que parmi des desirs im-
puissans.

Tout déplaist , & s'oppose aux plai-
sirs de nos sens.

GALANT 151

L'âge fait à peu près sur le sang
qu'il nous glace

Ce que fait l'Aquilon sur les fleurs
qu'il efface

Dès que sa cruauté, commence à les
ternir

Leur vertu, leur éclat ne peut plus
revenir.

L'homme à beau repasser les douceurs
de sa vie.

De nouvelles douleurs sa foiblesse est
suivie. [mitez,

La mort qui le menace en ces extre-
Luy semble encor bien loin & mar-
che à ses côtez,

Elle paroist enfin severe & redouta-
ble.

Les maux qu'il a commis ; le re-
mords qui l'accable

Sa femme & ses enfans qui se fon-
dent en pleurs,

N iij

152 MERCURE

*Augmentent ses regrets , sa crainte ,
& ses douleurs.*

*Convaincu des erreurs de la foiblesse
humaine ,*

*Et du neant des biens qui causent
tant de peine.*

*Son esprit agité fait un dernier ef-
fort ,*

*Pour trouver du repos dans les bras
de la Mort.*

S'il est ainsi il n'y a point
d'homme qui ne doive faire
reflection aux paroles sui-
vantes.

AIR SPIRITUEL.

SEigneur, ta loy m'a sçu char-
mer

GALANT 153

*Et ta grace puissante a mon ame
asservie*

*Puisque je commence à t'aimer
Je commence à goûter les plaisirs de
la vie.*

Cependant comme il faut s'occuper, & qu'il n'y a point de plus noble mestier que celuy des armes, chacun s'empresse à demander de l'employ dans les armées, & c'est par cette raison que le Roy a donné la Compagnie de Cavalerie de M^r le Chevalier de Bedüer dans Vivans, qui fut tué à la bataille de Fridlingen à Mr le Chevalier de

154 MERCURE

Loftanges son frere , qui estoit Officier dans Vaillac ; mais comme je vous ay parlé plusieurs fois dans mes Lettres de la Maison de Beduér de Loftanges , j'ay esté que les curieux en verroient avec plaisir un détail genéalogique que je feray toutefois le plus succinct que je pourray , me contentant de commencer par celuy qui vint s'établir dans le Perigort , & qui a fait les branches de Beduér & de Saint Alvaire.

La maison de Loftanges est

GALANT 155

Une de ces maisons dont l'origine se perd dans les siècles les plus reculez , & qui n'a d'autre commencement que cette antiquité venerable dont on ne trouve aucune époque certaine. Jean Aymar de Lostanges épousa Dame Antoinette de Veyrines Dame de Saint Alvaire le 27 Septembre 1446. & il est dit dans le Contrat de Mariage , qu'il est sorti de la noble maison & famille de Lostanges en Limosin , il resta en 1466. & prit la qualité de Chevalier Seigneur de

156 MERCURE

Saint Alvaire ; de cette alliance nâquirent Guy mort sans posterité, & Messire Jean dit Javicot de Lostanges Chevalier Seigneur de Saint Alvaire marié le 3. Janvier 1508. à Dame Marie de Salanac de Fevelou maison illustre par plusieurs Ambassades, & se dit noble & puissant Seigneur Jean dit Janicot de Lostanges dit de Limeül ; de ce Mariage descendit Messire Bertrand de Lostanges Chevalier Seigneur de Saint Alvaire, qui épousa Dame Marie de Montbêron, dont

GALANT 157

est venu Jacques de Montbéron Maréchal de France ; il eût de son mariage Messire Hugues de Lostanges haut & puissant Seigneur, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de la Chambre, Capitaine d'une Compagnie de 50. hommes d'armes d'Ordonnance, fort aimé de Charles IX. qui en considération des grands services qu'il luy avoit rendus, luy donna une pension de 2000. livres, prit alliance avec Dame Galiote de Genouillac Vaillac, d'où sortirent Jean

158 MERCURE

Louis de Lostanges Marquis-
de Saint Alvaire , qui d'Éli-
sabet de Crussol son épouse
eût Emanuel Galiot de Lo-
stanges Sénéchal & Gouver-
neur de Quercy , lequel de
Simonne Debrard de Saint
Suplice a eu Louis de Lostan-
ges Chevalier Marquis de
Saint Alvaire , Sénéchal &
Gouverneur de Quercy , &
Commandeur de l'Ordre de
saint Louis qui a perdu un
œil estant Lieutenant aux
Gardes , qui a des enfans de
Dame Roze de Cadrieu.

Messire Louis François de

GALANT 159

Loftanges fecond fils d'Huagues époufa Dame Jeanne de Luzech Dame de Beduér, dont le Chafteau qu'on peut dire un des plus anciens du Royaume , a eflé la demeure principale des Barras qui étoient d'une qualité diftinguée dans l'onze & douzième fiècle , & qui ont fondé une infinité d'Eglifes , la pluspart de celles de Quercy & de Roüergue fe ressentent de leur pieté , ils fonderent le Prieuré des Religieufes de Liffac dont le Patronat efl attaché à la terre de Beduér.

160 MERCURE

Ce sont ces Barras aliez
aux meilleures maisons du
Royaume , & dont il ya eû
des Evêques de Cahors: Cet-
te Dame de Luzech estant
morte sans posterité , laissa
cette Baronnie à Messire
Louis François de Lostange
son époux , Chevalier Sei-
gneur Vicomte de Beduér,
Colonel d'un Regiment d'In-
fanterie tres estimé d'Hen-
ry IV. & de Louis XIII. qui
erigea la terre de Beduér en
Vicomté en 1610. à cause des
services par luy rendus à Sa
Majesté , qui épousa Dame

GALANT 161

Jeanne de Marquessac, Dame de Bories; de ce Mariage naquit Messire Jean Louis de Lostanges de Limeuil Chevalier Seigneur Comte de Beduér, Capitaine Commandant du Regiment de Candalle Cavalerie qui fut choisi de la Noblesse de Perigord pour assister aux Etats generaux convoquez par Sa Majesté en la Ville d'Orleans le quinzième de Mars 1649. Il fut encore Deputé de la Noblesse de Guyenne, pour aller représenter à Sa Majesté les violences dont les

Mars 1703.

O

162 MERCURE

les rebelles uſoient contre
feu Mr le Duc d'Epemon,
Gouverneur de la Province.
De ſon mariage avec Da-
me Françoife de Gourdon
de Vaillac , naquit Meſſire
François Louis de Loſtanges,
Chevalier, Seigneur Marquis
de Bedüer, qui a ſervitoute ſa
vie avec diſtinction, & qui
dans routes les occasions a
donné des marques d'une tres-
rare valeur. Il reçut un coup
de piſtolet à la Barriere de
Francfort. Il eſt mort Colo-
nel d'un Regiment d'Infan-
terie des Milices de Rouer.

gue, après avoir fait la Campagne de Catalogne. Il avoit épousé Dame Renée de Menardeau, fille du célèbre & illustre Mr de Menardeau, Doyen du Parlement, Conseiller d'Etat ordinaire, & Contrôleur General des Finances, dont la memoire sera toujours chere & en veneration parmi les Sçavans, & de Dame Catherine Henry son Epouse. La Maison de Menardeau est illustre par le merite personnel, par les grands emplois, & par les grandes alliances;

164 MERCURE

cette maison a donné de grands hommes dans la Robe & dans l'Epée. Mr le Marquis du Plessis Praslin est fils d'une Menardeau. Feu Mr de Menardeau a esté toujours inviolablement attaché aux interest du Roy dans le temps des troubles de Paris. Madame la Marquise de Bedüer, sa fille, est une Dame qui fait honneur à son sexe, & dont on ne sçauroit trop louer la vertu & la conduite. Elle a plusieurs enfans. Mr le Comte de Bedüer qui fut blessé à la Bataille de Fleurus,

GALANT 165

Commandant un Escadron
du Regiment du Rosel Mr
le Marquis de Lostanges Ca-
pitaine de Cavalerie dans
Vaillac , tué dans le grand
fourage qui se fit en Flandre
commandé par Monseigneur
le Duc de Bourgogne. Mr le
Chevalier de Bedüer , Capi-
taine de Cavalerie , tué à la
Bataille de Fridlingen , Mr le
Chevalier de Lostanges à qui
le Roy vient de donner la
Compagnie de son frere Capi-
taine dans Vivans , Cavalerie,
& un cinquième , qui a pris le
nom du Chevalier de Bedüer.

166 MERCURE

qui entre dans le service, & qui est encore fort jeune.

Le Roy ne laissant aucune action de valeur distinguée, sans recompense, vient de faire Mr de Kessel, Enseigne de Vaisseau, & l'a en même temps gratifié d'une pension.

S. M. a agréé la presentation que Monsieur le Duc d'Orleans luy a fait de Mr l'Abbé de Sassenage pour l'Abbaye de Saint Jean des Vignes, vacante par le decez de M^r le Chevalier de Lorraine. Cet Abbé est frere de M^r le Marquis de Sassenage.

GALANT 167

ge , premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Duc d'Orleans , & qui a épousé une fille de M^r le Duc de Chevreuse , Veuve de feu M^r le Comte de Mortreuil. La terre de Sassenage qui a donné le nom à cette maison , est la seconde Baronnie de Dauphiné. Ses anciens Seigneurs l'ont possédé en souveraineté jusqu'en l'année 1297 qu'ils se soumi- rent aux Dauphins. Cette terre est tombée par femmes dans la maison des Berangers, Princes de Royans , (petite

168 MERCURE

vile qu'on nomme le Pont de Royans) Messieurs de Sassenage ont pris ce nom , & ont quitté celuy de Berenger par le Testament d'Albert de Sassenage de l'an 1338 qui les y a obligé. Si on en croit le Roman de Melusine qui fut composé l'an 1386. cette maison est du nombre de celles qui sont sorties de cette illustre Fée. Albert Baron de Sassenage , & Hugues de Sassenage , Seigneur d'Isiron furent Conseillers & Favoris déclarés de Humbert I. & de Guigues

GALANT 169

gues XIII. Dauphins de Viennois. Un autre Albert Baron de Sassenage, fut Ambassadeur du même Guignes Dauphin, à la Cour de France. Albert de Sassenage, la terreur de son Siècle, fut le Chef des Armées de Philippe de Valois dans le Poitou & dans la Xaintonge. François de Sassenage fut fait Gouverneur d'Ast par le Roy Charles VI. Le mesme Prince fit Lieutenant General de l'Armée qu'il envoya en Italie au secours des Florentins, François de Sassenage. Hen-

Mars 1703.

P

168 MERCURE

vile qu'on nomme le Pont
de Royans) Messieurs de
Sassenage ont pris ce nom,
& ont quitté celuy de Beren-
ger par le Testament d'Al-
bert de Sassenage de l'an
1338 qui les y a obligé. Si
on en croit le Roman de
Melusine qui fut composé
l'an 1387. cette maison est de
nombre de celles qui sont
sortis de
Albert
& H
Sei

GALANT

gucs XIII Dauphin de
Viennois. Un autre Albert
Baron de Sassenage, fut Am-
bassadeur du même Guignes
Dauphin, à la Cour de France.
Albert de Sassenage, le re-
teur de son Siècle, fut le
Chef des Armées de Philo-
pes de Valois dans le Portugal
& dans la Xaintonge. Fran-
çois de Sassenage fut sur
d'Als par le Roy
reine
ment
si la
Rien
ten

170 MERCURE

ry Baron de Sassenage, Gouverneur de Dauphiné, & Antoine, Vicomte de Talart, Lieutenant general de la mesme Province y commanderent depuis l'an 1416. jusques en 1420. que cela changea par une catastrophe étonnante. Jacques de Sassenage, Seigneur de Monteilles, fut Gouverneur d'Orange pour le Roy Louis XI. qui l'aimoit beaucoup, François I. donna la Lieutenance de Roy du Duché de Bourgogne à Philippes de la Tour Sassenage. Antoine, Sei-

GALANT 171

gneur de Montailles fut
Gouverneur de Casal dans le
Monferrat, de Chivas dans
le Piemont, de Vienne & de
Valence dans le Dauphiné.
Laurent Baron de Sassenage,
fut Gouverneur de Greno-
ble & Lieutenant general
dans l'Armée Catholique ;
contre celle du Baron des
Adrets avec lequel il fit un
combat singulier. Henry,
François & Jacques de Sasse-
nage ont commandé l'arriere
ban de Dauphiné. Disier de
Sassenage a esté Baillif d'é-
pée de Graisivodan & Gas-

P ij

172 MERCURE

pard , Baron de Sassenage
l'a esté du Viennois. Enfin
Raimond Berenger treizié-
me Grand Maistre de l'Or-
dre de Malthe estoit de la
mesme maison que Messieurs
de Sassenage. M^r l'Abbé
de Sassenage fait actuelle-
ment sa licence , il a une
sœur mariée à M^r de Saint
André. Cette maison porte
burellé d'argent & d'azur au
lyon de gueules , armé, lam-
passé & couronné d'or. M^r
le Marquis de Sassenage
estoit fort chery de feu
Monsieur , & Monsieur le

Duc d'Orleans le considere
beaucoup.

Il ne faut pas s'étonner si
le Roy faisant tous les jours
du bien à ses Sujets de toutes
sortes de manieres , & travail-
lant sans relâche à tout ce qui
peut contribuer au bien & à
la gloire de l'Etat , les loüan-
ges qu'on donne tous les jours
à ce Monarque , sont tou-
jours nouvelles , parce qu'il
donne tous les jours de nou-
veaux sujets de le loüer.
Ainsi il y a lieu de croire que
les Bouts-rimez qui vont pa-

P iij

172 MERCURE

pard , Baron de Sassenage
l'a esté du Viennois. Enfin
Raimond Berenger treizié-
me Grand Maistre de l'Or-
dre de Malthe estoit de la
mesme maison que Messieurs
de Sassenage. M^r l'Abbé
de Sassenage fait actuelle-
ment sa licence , il a une
sœur mariée à M^r de Saint
André. Cette maison porte
burellé d'argent & d'azur au
lyon de gueules , armé , lam-
passé & couronné d'or. M^r
le Marquis de Sassenage
estoit fort chery de feu
Monsieur , & Monsieur le

GALANT 173

Duc d'Orleans le considere
beaucoup.

Il ne faut pas s'étonner si
le Roy faisant tous les jours
du bien à ses Sujets de toutes
sortes de manieres , & travail-
lant sans relâche à tout ce qui
peut contribuer au bien & à
la gloire de l'Etat , les loüan-
ges qu'on donne tous les jours
à ce Monarque , sont tou-
jours nouvelles , parce qu'il
donne tous les jours de nou-
veaux sujets de le loüer.
Ainsi il y a lieu de croire que
les Bouts-rimez qui vont pa-

P iij

174. MERCURE

roistre à sa gloire , loueront ce Prince par des endroits , qui après toutes les loüanges qu'on luy a données depuis le commencement de son regne , auront encore la grace de la nouveauté. Voicy le Placart qui a esté publié au sujet de ces nouveaux Bouts rimez ; Ainsi ce n'est point moy qui parle , & je vous l'envoye de la même maniere qu'il a esté donné au public.

B O U T S - R I M E Z

PROPOSEZ PAR LES

L A N T E R N I S T E S ,

cette Année 1703.

LE Public attend avec l'impatience les Bouts-rimez que nous avons accoutumé de donner toutes les années : Il ne faut pas douter qu'ils ne puissent plaire, quoy qu'ils reviennent si souvent : la matiere qui leur est consacréé paroist nouvelle.

C'est l'Eloge du Roy , &c

P iiiij

176 MERCURE

grand Monarque se distingue sans cesse par mille actions heroïques ; & les Muses ont besoin de toute leur application pour les chanter dignement.

BOUTS-RIMEZ.

*Balance , Fieré , Concerté ,
Silence.*

*Violence , Irrité , Felicité , Vail-
lance.*

Ennemi , Affermi , Ebre.

Momens , Celebre , Monumens.

Les Sonnets seront toujours accompagnez d'une Priere en quatre Vers pour le Roy & d'une Sentence :

GALANT . 177

Les Auteurs mettront leur seing couvert & cacheté au bas de leurs Sonnets ou dans une Lettre séparée ; le tout sous la même enveloppe , & rendu franc de port chez Mr Seré , près la Place de Rouaix à Toulouse , huit jours avant la Saint Jean. On avertit que les Sonnets qui seront en petits Vers ou à Rimes composées , ne pourront prétendre au Prix ; on veut des Vers Alexandrins heroïques , comme plus propres à la dignité du Sujet.

La Piece que je vous en-

178 **MERCURE**

voye est digne de vostre curiosité.

H A R A N G U E

FAITE AU ROY

D E S U E D E ,

De la part du Pape à Mavodieze , le II. Decembre 1702. par D. Augustin Levesi , Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

S I R E ,

La venue de Vostre Majesté

dans un Royaume plus proche de Rome, tant par sa situation que par la Religion, ayant facilité au Saint Pere le Pape, la connoissance de vos vertus heroïques & Royales, & à même temps des grandes benedictions qu'il a plu à Dieu de répandre sur vous. Sa Sainteté m'a ordonné de me rendre auprès de Vostre Majesté, pour vous témoigner l'estime toute particulière qu'elle fait de vostre Personne.

La Sainteté vous regarde, SIRE, non seulement, comme Roy de Suede, c'est à dire, com-

180 MERCURE

me un grand Roy & tres Puis-
sant, mais aussi comme un Heros
qui déjà tout brillant de gloire,
fait esperer encore un plus grand
éclat, même parmy les Saints de
ce monde, & de celuy qui est à
venir.

Le Saint Pere m'a ordonné,
SIRE, de vous découvrir
quelle est la veneration qu'il a
toujours eue pour la Majesté
Royale & le Royaume de Suede,
& qui est considerablement aug-
mentée par les belles actions &
le merite éclarans de Vostre Ma-
jesté.

A peine avoit il achevé le

GALANT 181

cours de ses Etudes, qu'il se trou-
va honoré de la bienveillance de
la Reine Christine. Après la mort
de cette Princesse, ayant esté
fait Cardinal un de ses premiers
soins fut de se procurer la pro-
tection de la Nation Suedoise,
il l'exerça avec le même zele qui
l'avoit porté à la rechercher. Il
se faisoit un plaisir de servir &
d'assister ceux de cette Nation qui
venoiert à Rome. Sa maison, sa
table, sa bourse, tout estoit à eux.
Dés qu'il fut Pape, il fit dresser
dans l'Eglise de Saint Pierre une
Epitaphe à cette Grande Reine,
tant pour marquer sa reconnois-

182 MERCURE

sance , que pour éterniser la mémoire d'une Princesse ; qui en plaçant sur le Trône de Suede ces fameux Rois ses Successeurs , en a si considérablement augmenté la gloire.

La Base, SIRE, & le fondement de l'estime qu'à le Saint Pere pour la Personne de Vostre Majesté, est cette piété exemplaire, cette sagesse, cet esprit de justice qui vous attirent le respect & l'admiration de tout le monde.

Sa Sainteté admire dans d'aussi jeunes années ce jugement solide ; cette prudence consommée, cette

GALANT 183

science de gouverner rare même dans les Princes les plus expérimentez, elle admire les pieuses reflexions que vous avez faites sur les prestations de serment, & la fidelité inuiolable avec laquelle vous exécutez vos promesses, elle admire la pureté de ce cœur d'où sont bannis jusqu'aux moindres foiblesses, où regne l'intrepidité, le courage, la fermeté, la justice, la clemence, & toutes les vertus dignes d'un Roy. Elle admire l'exemple édifiant de piété, de charité, de modestie, que vous donnez à vos Soldats & à vos Sujets, elle admire cet esprit pa-

184 MERCURE

cifique avec lequel vous faites la guerre, & qui vous porte à la faire seulement pour l'amour de la Paix, cette équité par laquelle vous méritez & emportez la faveur du Ciel, cette moderation dans vos Victoires, cette modestie chrestienne, attribue à Dieu seul la gloire de toutes ses actions, cette noble generosité qui comble de graces ceux que vous avez vaincus, & qui acheve de vous les soumettre, elle admire, enfin cette fermeté, cette patience, cette resignation avec laquelle après avoir vaincu des Testes couronnées, vous vous estes

vaincu vous mesme dans vos
dernieres douleurs que vous avez
si chrestiennement sacrifiées à celuy
qui en a souffert pour nous sur
l'arbre de la Croix.

La Sainte éreconnoist, SIRE,
que toutes ces rares vertus vous
ont esté données de Dieu qui se
nomme dans la Sainte Ecrivure.
le Roy des Rois, le Dieu des Rois,
le Roy des Dieux & qui nous
fait particulièrement voir en la
Personne de Vostre Majesté la
verite de ce qui est dans le Livre
de la Sagesse : les cœurs des Rois
sont en la main de Dieu, & il
les conduit comme il luy plaist.

Mars 1703. Q

186 MERCURE

C'est ce qui fait que Sa Sainteté est dans une entière confiance qu'un Prince si doux, si debonnaire à gouverner des Royaumes perissables, se montrera toujours prompt à estre l'instrument de la Paix, & le Protecteur du Royaume de Jesus Christ qui ne perira jamais.

Le Roy toujours prest à faire du bien, & à soulager les pauvres, a bien voulu entrer dans les besoins de l'Hôpital General de Reims, qui tous les ans fait une dépense qui excède tres-con-

GALANT 187

siderablement les revenus qu'elle a de fixez : Sa Majesté luy a pour cet effet accordé la permission de faire une Lotterie composée de 24000 mille Billets d'un demy Louis d'or chacun , qui sont distribués de cette maniere :

1 Lot de 1500 Louis d'or,	1500
1 de mille,	1000
1 de huit cens,	800
1 de six cens,	600
1 de quatre cens,	400
1 de deux cens,	200
5 de cent,	500
10 de cinquante,	500

Qij

188 MERCURE

15 de quarante,	600
20 de trente,	600
40 de vingt cinq,	1000
50 de vingt.	1000
100 de quinze,	1500
150 de dix,	1000

1 Lot de 75 Louis d'or pour le premier billet tiré blanc.

1 de 75 Louis d'or pour le dernier billet tiré blanc.

1 de 75 Louis d'or pour le billet blanc qui précédera le gros lot.

1 de 75 Louis d'or pour le billet blanc qui suivra le gros lot.

GALANT 189

Il sera pris au profit de l'Hôpital quinze pour cent sur les six gros lots, & dix pour cent sur les autres.

Cette Lotterie sera tirée dans le Palais Archevêque, en présence de Mr l'Archevêque Duc de Reims premier Pair de France.

Pour la commodité du public on a mis divers Bureaux dans les principales Villes du Royaume, dont voicy la Liste :

A REIMS.

Chez Messieurs Adam de la Motte, Pierre Lefrique, Adam Dorigny.

190 MERCURE

A PARIS.

Chez Messieurs Rousseau,
Ecuyer Conseiller Secretaire
du Roy, Place du Chevalier
du Guet, Bellanger l'Ai-
né Notaire, Vattry Notaire,
ruë des Noyers, Lange Ban-
quier, ruë saint Denis, au
Mulet chargé vis à vis la Fon-
taine des Innocens.

A VERSAILLES.

Chez Monsieur Oudinet
Garde du Cabinet des Me-
dailles du Roy, au Grand
commun.

A ROUEN.

Chez Mr Pierre Planche-
roze.

GALANT 191

A AMIENS.

Chez Mr Charles Hof-
chedé.

A VERDUN en Lorraine.

Chez Mr Louis Jacque-
min Maire Royal.

A METZ;

Chez Mr Jean & Estienne
Malchard Banquiers.

A CHALONS.

en Champagne.

Chez Mr de saint Genis,
Conseiller du Roy au Pré-
sidental.

A TROYES.

Chez Mr François Ca-
musat.

192 **MERCURE**

A TOURS.

Chez Mr du Champ.

A ORLEANS.

Chez Mr Jean Guinebaut,
Lainé.

A LILLE en Flandres.

Chez Mr Alexandron.

A THOULOUSE.

Chez Monsieur

A LYON.

Chez Mr Sabot, Echevin
de la Ville.

A TOURNAY.

Chez Mr Vernisien, Offi-
cier de la Chancellerie.

GALANT 193

Sa Sainteté a nommé à l'Archevesché de Naples Mr Pignatelli , aussi illustre par son mérite que par sa naissance. Il estoit Religieux Theatin lorsque le Pape Innocent XI. l'éleva sur le Siege Archiepiscopal de Tarente, & Innocent XII. dont il avoit l'honneur d'estre parent , l'envoya Nonce en Pologne. C'est pour recompenser les services qu'il a rendus au Saint Siege dans un Ministère si important , que le Pape vient de le nommer Archevêque de Naples , où

Mars 1703.

R

194 MERCURE

sa science & sa vertu luy ont attiré de l'estime & de la veneration. Vous ayant parlé depuis peu de la Ville de Naples, je vous diray seulement que la Metropole est dediée à Saint Janvier, un des quatre Patrons de la Ville. Il y a une Chapelle bâtie à la moderne, qui est tres-belle. Cette Eglise a encore un Dôme peint par le fameux Domenichino. On conserve le sang de Saint Janvier dans la Chapelle dont j'ay parlé. Il y a dans l'Eglise de S. Pierre des Dominicains, le Crucifix

GALANT 195

qui parla à Saint Thomas d'Aquin. Naples eut d'abord le nom de Parthenopée qui luy fut donné de celuy d'une Syrenne. Silius Italicus nous assure la chose. Mr l'Abbé Gualtieri, proche parent de Mr Gualtieri Nonce ordinaire en France, & ci devant Vicelegat d'Avignon a eu l'Evêché de Vaïson. C'est un Abbé d'un grand mérite & fort considéré à la Cour de Rome.

Vaïson sur la Touveze,
Ville du Comté Venessin,
avec Evêché Suffragant d'A

R ij

196 **MERCURE**

vignon , c'est la *Vasio vocon-
tiorum* dont Ptolomée , Pline ,
& autres , parlent. Datus
qui a souscrit au Concile d'Ar-
les en 314. est le plus ancien
Evêque. Nous ne connoissons
gueres ses Successeurs que
depuis Auspice , qui se trouva
au Concile de Riez en 439.
Il y a eu deux Conciles à Vai-
son. Le premier fut célébré
en 337. sous l'Empereur Con-
stance: Nectaire Archevêque
de Vienne , y presida. On y
ajouta ces paroles , *Sicut erat
in principio*, au Cantique *Glo-
ria Patri*. Le second Concile

fut assemblé en 442. nous en avons dix Canons, sur le deuxième & le huitième desquels le fameux Evêque d'Orleans Mr de Laubespine a fait de belles remarques. Cette Ville a souvent esté ruinée par les Goths, par les Vandales, & par les Sarrasins. Le Jacobin Jean de Casa en fut Evêque dans le quatorzième siècle.

Rien n'est plus commun que la mort, & vous n'en doutez pas si vous faites réflexion que ces Articles se trouvent dans toutes mes Lettres beaucoup plus souvent, &

R iij

198. MERCURE

en beaucoup plus grand nombre que les autres.

Dame Helene de Clerc, Marquise de Sourdeac, mourut le mois passé: elle n'estoit pas moins illustre par son rare merite que par sa naissance. Elle estoit veuve d'Alexandre de Rieux, Marquis de Sourdeac. La grandeur de la maison de Rieux est reconnüe de tout le monde. Jean, Sire de Rieux, troisieme Maréchal de France de son nom, eut pour tuteur le Duc de Bretagne son proche parent, qui le fit en mourant tuteur

de sa fille Anne heritiere de Bretagne. Ledit Jean de Rieux contribua beaucoup a l'union de la Bretagne avec la France, par le mariage qu'il fit de ladite Anne heritiere de Bretagne, avec le Roy Charles VIII. & ensuite avec Louis XII. Il avoit eu pour grande Mere Jeanne heritiere de Harcour, fille de Marie d'Alençon. La Mere dudit Jean de Rieux estoit Jeanne de Rohan, qui eut deux soeurs puisnées, dont l'une, sçavoir, Marguerite de Rohan, fut grande mere du Roy Fran-

R iiij

200 MERCURE

çois Premier, & de Marguerite d'Angoulesme, qui eut pour fille Jeanne de Navarre, mere du Roy Henry IV. & l'autre, sçavoir, Catherine de Rohan fut mariée à Jean d'Albret, dont est aussi descendu le Roy Henry IV. Le même Jean, Sire de Rieux, épousa Isabeau de Bretagne petite fille de N... de France, fille du Roy Charles VI. & d'Isabeau de Baviere, & de ce costé tous les descendants dudit Jean de Rieux, du nombre desquels estoit feu Mr le Marquis de Sourdeac, ont

GALANT 201

appartenu à tous les Princes descendans dudit Roy Charles VI. & aux parens d'Isabeau de Baviere. Claude de Rieux, fils du même Jean de Rieux, épousa en premières noces Catherine de Laval, petite fille par Charlotte d'Arragon sa mere, de Frederic, Roy de Naples, & d'Anne de Savoye : & en secondes noces, Susanne de Bourbon Montpensier, laquelle eut une sœur dont sont descendus les Princes de Nassau, les Princes Palatin du Rhin, & plusieurs gran-

202 MERCURE

des maisons d'Allemagne, & l'on peut dire qu'il y a peu de Maisons Souveraines en Europe, à qui la Maison de Rieux n'ait eu l'honneur d'appartenir de quelque côté.

La vertu est de tous les Pays : ainsi je luy rend la justice qui luy est dueë dans quelque sujet que je la trouve ; je veux dire que nos Ennemis, comme nos Amis & nos compatriotes ont une place naturelle dans l'éloge que je fais des personnes illustres que la mort nous en-

leve. Je ne distingue les uns & les autres que par le principe de leurs actions & par le caractere qu'elles ont eu, si elles ont eu celuy de la vertu je leur offre mon encens comme s'ils estoient nez dans le sein de ma patrie ou qu'ils se fussent sacrifiez pour elle. C'est en suivant cette maxime que je donne icy une place à M^r le Comte d'Athlone, mort d'une attaque d'apoplexie à Utrecht. C'estoit un des plus sages Capitaines du siecle où nous vivons. Toutes ses actions

204 MERCURE

estoyent marquées par un caractère de justice & de modération qui le faisoient aimer de ses Compatriotes, comme des Soldats qui vivoient sous sa discipline. Il sembloit estre né pour le commandement, tant il marquoit de prudence & de sang froid dans les actions les plus vives, & les conjonctures les plus difficiles. Ses reflexions estoient toujours justes & judicieuses, & comme elles estoient fondées sur un grand sens naturel, c'estoit aussi l'homme du monde le plus prompt à pren-

GALANT 265

dre son party, quoy qu'il parût qu'il n'azardât jamais rien. Il a donné tant de marques de son courage & de sa valeur, & il en reste tant de témoins qu'il est fort inutile de le louer de ce costé là. Le Roy d'Angleterre (Guillaume III.) le fit Comte d'Athlone en Irlande. Il estoit connu auparavant sous le nom de Baron de Ginkle. Il estoit de la maison d'Ameronke, une des meilleures des Pays Bas. Il estoit établi à Utrecht, où sa mort a causé un deuil general. La douceur de ses

206 MERCURE

mœurs & sa sage conduite luy avoient gagné le cœur de tous les Compatriotes. Madame la Comtesse d'Athlone son Epouse, estoit Catholique. Sa Maison qui est originaire de Brabant, est une des plus grandes Maisons des Pays-Bas. Elle est alliée à celle d'Egmont, des Princes de Ligne, de Montmorency, de Robeck, & de Horne. Madame la Comtesse d'Athlone a eu quatre garçons & quatre filles : les garçons ont embrassé la Religion Protestante ; & les filles

ont imité leur mere, en professant la Religion Catholique.

Dame Marie de Tricaud, veuve de Messire Marc de Baret Gouverneur de Seyssel, dont je vous ay parlé dans quelques-unes de mes Lettres, est morte depuis quelque temps, c'étoit une Dame d'une vertu & d'un mérite distingué; elle estoit fille de feu Messire Philibert de Tricaud, & de Dame Georgette de Montfalcon de l'illustre maison de Montfalcon en Savoye, dont estoit

208 MERCURE

le dernier Evêque de Lauzane, qui fut chassé par les Huguenois. Madame de Baret estoit petite fille de Messire Jean de Tricaud, & de Dame Françoisse de Rochefort d'une ancienne maison de la ville de Lyon; ce Jean de Tricaud, & un autre Jean son pere se signalerent à la deffense de la Citadelle de Thyfi en Beaujolois, contre les efforts de la Ligue, & ils donnerent toute leur vie des marques éclatantes de leur fidelité au service de nos Rois. Jean II. vint s'établir

GALANT 209

à Belley dans le Bugey après les ravages extraordinaires que firent les Ligueurs dans le Beaujolois , & sur tout à Thyfi , dont ils brulerent le Chateau où commandoit le dit sieur de Tricaud. Madame de Baret n'a eu qu'une fille de son mariage avec Mr de Baret , qui est mariée à Mr de Villée , qui a long-temps servi dans le Regiment de Thoy. Cette Dame a plusieurs enfans de son mariage. Elle a une fille Chanoinesse dans le Chapitre de Neuville en Bresse , où l'on

Mars 1703.

S

210 MERCURE

fait preuve de Noblesse. Elle avoit encore obtenu en dernier lieu un Placet du Prieur de Neuville, pour une Cadette qui vient de mourir, & qui n'a survécu sa grande mere que de trois semaines. Madame de Baret avoit eu plusieurs freres & soeurs. Feu Mr de Tricaud, Lieutenant general au Baillage de Bugey, mort il y a plusieurs années, estoit son frere. Il avoit epousé en premieres nocces Marie de Clemençon, dont il a laissé des enfans, & en secondes, Louise de Dortans

GALANT 211

veuve de Mr de Leas. Feu
Mr le Prieur de Tricaud ,
Chanoine de la Cathedrale
de Bellay , qui avoit esté
Grand Vicaire de cette Egli-
se , à la mort du dernier Evê-
que , homme d'un rare me-
rite , & qui avoit esté Prieur
de Belmont , mort depuis
quatre ans , estoit aussi son
frere , ainsi que feu Mr de
Chafel , tué en duel en 1668.
& Mr Jean de Tricaud mort
dans le Service depuis plu-
sieurs années.

Guillaume Pouché âgé de

S ij

212. MERCURE

cent trois ans mourut le dix du mois passé dans le Diocèse de Montauban, au Village de Belbezé dans la Comté de Terride qui appartient à Madame la Douairiere de Mirepoix; il a vû trois Siècles, il faisoit l'Office de Clerc dans l'Eglise de ce lieu, & il en fit encore la fonction la veille de sa mort. Il estoit déjà un homme fait au siège de Montauban. Il a servi dans cette Eglise sous six Curez differens, dont le premier l'a esté quarante quatre ans, l'autre vingt-quatre. Le

troisième quatorze , le quatrième douze , le cinquième peu d'années , & le sixième vit encore. Il avoit dix ans lors que le premier de ces six Curez prit possession de son Benefice , & il luy servit de Clerc dans cette ceremonie, c'est une fonction qu'il a continuée jusqu'à la veille de sa mort , & il a esté exempt des incommoditez qui suivent d'ordinaire une si grande vieillesse.

Le Pere Placide Augustin déchaussé , & Geographe du Roy , presenta il y a deux

214 MERCURE

mois à S. M. une Carte où l'on voit le cours du Pô dans la Duché de Ferrare & dans les Etats de Venise, cette Carte a reçu tous les applaudissemens que ce Pere pouvoit attendre d'un travail où les plus habiles ne peuvent s'empêcher de faire souvent des fautes.

M^r Liébaux Geographe vient aussi de mettre au jour une Carte particuliere des Duchez de Modene & de Regio, des Principautez de Carpi & de Coreggio, du Marquisat de la Preda, &

des Comtez de Rossena & de Novellare , dressé sur les Memoires d'Antonio Magi- ni , & selon les dernieres Re- lations on assure que cette Carte est tres-juste , elle est parfaitement bien gravée. Le même debite aussi le Du- ché de Ferrare & le Duché de Mancoüe : ces Cartes sont nouvellement corrigées & augmentées sur des Memoi- res tres-justes , de sorte que l'on trouvera dans ces trois Cartes tous les endroits où l'on fait presentement la guerre en Italie ; elles se ven-

216 MERCURE

dent à Paris chez l'Auteur, sur le petit Pont, attenant le petit Châtelet au Planifere Royal. On y trouvera aussi toutes les Armoiries des Princes & Princesses de la Maison Royale, des Ducs & Duchesses, de ceux qui ont les honneurs du Louvre & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, & toutes sortes de Cartes de Geografie.

M^r de Fer qui peut passer pour le plus laborieux des hommes lors qu'il s'agit de satisfaire promptement le public, & de luy donner des choses

• choses qui ne peuvent manquer de luy plaire puis qu'il les souhaite , vient de mettre au jour une Carte nouvelle , vous trouverez ce qu'elle contient dans les lignes suivantes tirées du titre de cette Carte.

La plus grande partie du cours du Pô , de l'Adige , de l'Oglio , & du Mincio , ou se trouvent dessus & aux environs les Duchez de Mantouë , de Guastalle , & de Lamirandole , de Parme , de Plaisance & de Modene à leurs Ducs. Le Milanez , le

Mars 1703

T

218 MERCURE

Cremonese , le Lodesan , & le Pavese au Roy d'Espagne, Le Cremasse, le Bergamasse, le Bressan, le Veronese, la Polefine de Revigo, le Padouan, le Vicentin, & le Dogado à la Republique de Venise. Le Bolognese, le Ferrarese, & partie de la Romagne, de l'Etat de l'Eglise. Le mesme Auteur a donné en mesme temps au public le Theatre de la Guerre en Allemagne, les Cercles de Souabe & de Baviere, & partie de ceux de Franconie & d'Autriche; la situation

des affaires d'Allemagne doit rendre cette Carte fort à la mode.

M^r Sanson Geographe du Roy, dont le nom est connu, & la reputation établie, a mis une Carte au jour, qui fait voir les lieux où sont campées les armées du Roy en Allemagne, & celle de M^r l'Electeur de Baviere; il a aussi donné une Alsace d'une feuille, qui est l'Abregé de celle de six feuilles. Tous les Etats que le Roy possede en deça du Rhin, & ceux que l'Empereur & le Mar-

T ij

220 MERCURE

quis de Bade possèdent au de-
là y sont marquez, le mesme a
aussy donné une Souabe, où
il a fait exactement distin-
guer tous les Etats qui com-
posent le Cercle de Souabe,
& ceux qui font partie du
Cercle d'Autriche, & une
Carte de la Baviere, où l'on
voit tout ce qui appartient
à M^r l'Electeur Duc de Ba-
viere, & ce qui est à M^r l'E-
lecteur Palatin du Rhin. On
trouve dans ces Cartes des
Tables Methodiques pour
en faciliter l'intelligence,
M^r Sanson demeure aux Ga-

leries du Louvre.

Je vous ay parlé de M^r le Comte de Fernan Nuñez Capitaine general de l'Armée maritime du Roy d'Espagne, & vous en avez une assez grande idée depuis que vous avez vû mon Journal de tout ce qui se passa à Cadiz & dans l'Andalouzie, lorsque les Flotes ennemies après avoir fait de vains efforts virent échoüer leurs desseins ; vous avez remarqué quelle part a eû à cette vigoureuse défense Mr le Comte de Fernan Nunez,

T iij

222 MERCURE

sur tout à l'attaque de Maragorda , d'où il repoussa les ennemis avec grande perte des leurs ; il commandoit les François & les Espagnols également & il fit autant admirer sa prudence que sa valeur. Messieurs ses deux fils sont icy. Ils ont fait la dernière Campagne sur Mer avec Monsieur le Comte de Toulouse. Vous avez vû dans la dernière liste des Officiers de Marine l'employ dont le Roy les a honorez en France , quoy qu'Espagnols. Sa Majesté a eu égard & à leurs pro-

pres services , & au merite d'un si illustre pere. Quoy que dès l'année precedente ils eussent eu l'honneur en passant par Paris de saluer le Roy , dès qu'ils sont revenus cette année Mr le Comte de Pontchartrain ayant le Ministère de la mer , leur a fait l'honneur de les presenter au Roy , comme Officiers de Marine , & ils ont eu celuy de saluer Sa Majesté dans son Cabinet , d'où ils sortirent comblez de ses bontez pour eux & pour Mr leur pere , dont Sa Majesté les honora. Le Roy

T liij

224 MERCURE

d'Espagne leur fit les mêmes honneurs à Monaco, où ils eurent celuy d'aller recevoir Sa majesté Catholique, qui leur rémoigna toute la satisfaction qu'elle a de leurs services, & des services importants que luy a rendu Mr le Comte de Fernand Nuñez.

L'aîné des deux freres s'appelle *Don Pedro de los Rios il Mendoza*. Il a la survivance de la Charge de Mr le Comte de Fernan Nuñez son pere, qui en qualité de Capitaine General des forces maritimes d'Espagne, porte la Banniere

ou le principal Etendart de ce Royaume. Cet employ est un des quatre principaux de l'Etat, & il est pour la vie. Le cadet de ces deux freres s'appelle *Don Joseph de los Rios*. Ils sont l'un & l'autre tres-bien faits. Ils ont beaucoup d'esprit, & ils joignent à la solidité de leur Nation, toute la delicatesse de la nostre. Ils ne se font pas moins aimer par leurs manieres, qu'ils se font estimer par leur conduite. Ils ont encore icy un Seigneur de leur nom & de leur famille. Il y a déjà quelque

226 MERCURE

temps qu'il y est, & il a l'approbation generale de la Ville & de la Cour.

Vous n'avez point encore eu de détail de la prise de Saint Vandel aussi exact que celui que je vous envoie. Vous le trouverez dans la Lettre suivante.

A Sarloüis le 7. Mars 1703.

S *Amedy dernier troisième de ce mois, nous partîmes d'icy à deux heures & demie avec le Regiment de Peri, le Regiment*

de Lannoy, & trois Compagnies
franches d'Infanterie, avec le
Regiment de Barentin & Dan-
nezi Cavalerie, & deux pieces
de Canon de huit, avec Mr le
Marquis de Varenne, Lieute-
nant general, & Mr de Peri,
Brigadier, qui voulut estre de la
partie, quoy qu'il fust fort ma-
lade. Nous marchâmes jusques
au lendemain à onze heures du
matin que nous arrivâmes devant
la petite Ville de Saint VVan-
del, par des chemins & bois
impraticables, afin de dérober
nostre marche aux Ennemis, tou-
jours avec une grande pluye.

228 MERCURE

Quand nous fûmes à demie lieue de la Ville on détacha deux Escadrons de Cavalerie, & une Compagnie de Grenadiers pour aller sur la droite passer un ruisseau & se saisir d'une Tuillerie, afin d'empêcher les Ennemis d'aller du costé de Hombourg; en cas qu'ils voulussent s'enfuir. Après cela le reste de nos Troupes s'approcha à demi quart de lieue de la Ville, Mr de Peri s'avança seul avec le Major de son Regiment pour aller reconnoître ce que les Ennemis faisoient. Il ne paroissoit personne, tout le monde estoit tranquille; de sorte qu'il alla

dire à Mr le Marquis de Varenne en quel estat il avoit trouvé cette Ville & cette Garnison qui estoit dedans, & que son avis estoit de faire marcher d'abord toutes les Troupes droit à la Porte de ladite Ville, estant persuadé qu'on y entreroit d'emblée, & qu'on passeroit tout au fil de l'épée, mais Mr de Varenne dit que ce seroit trop risquer, parce que les Ennemis pourroient estre sur leurs gardes. Mr de Peri dit alors qu'il falloit donc se saisir d'une maison qu'il avoit remarqué nous pouvoit estre fort utile, estant fort près du fossé & des

230 **MERCURE**

palissades de la Ville. Mr de Varennes ayant approuvé son sentiment, Mr de Peri y fit marcher la Compagnie de Grenadiers de son Regiment qui s'en empara avec une grande fermeté, & perte de trois Grenadiers. Mr le Chevalier d'Arcin Capitaine dans ce même Regiment demanda de les aller soutenir, ce qu'on luy accorda, & il perdit un Soldat de sa Compagnie. Quand les Ennemis virent que les Grenadiers estoient maistres de la maison, ils firent un grand feu de mousqueterie pendant une heure. Mr de Peri voyant qu'il n'avoit

GALANT 231

pas assez de force pour soutenir ce Poste, envoya dire à Mr de Varennes qu'il falloit faire descendre le reste de l'Infanterie avec le Canon pour donner de la terreur aux Ennemis, ce qui ayant esté executé, on fit border le haut de la montagne par nostre Cavalerie, ce qui donna une telle épouvante aux Ennemis qu'ils battirent la chamade deux fois de suite; nous y répondismes, & Mr de Peri alla à la porte de la Ville demander ce qu'on vouloit. Le Commandant, nommé Mr Robians, & qui est Lieutenant Colonel du Regiment des Gardes

de *Mr l'Electeur Palatin*, luy
dit qu'il demandoit à capituler.
Mr de Peri répondit que puisqu'il
avoit eu l'insolence de tirer sur
l'Armée du Roy, qu'on les alloit
tous faire passer au fil de l'épée s'ils
ne se rendoient pas au pillage &
à discretion, & qu'il ne leur don-
noit qu'un moment pour se déter-
miner. Enfin la terreur qu'ils
avoient dans l'ame les fit rendre
au pillage & à discretion, & ils
livrerent en même temps une
Porte à *Mr le Marquis de Peri*
qui en prit possession avec sa Com-
pagnie de Grenadiers, & quand
les Soldats apprirent la nouvelle

de cette Capitulation, ils commencerent tous à crier Vive le Roy, Il en sortit cinq cens Soldats tres bien faits, avec tous leurs Officiers & Drapeaux que Mr le Marquis de Varennes a envoyez au Roy par Mr le Comte d'Annezy. Il auroient pû nous tenir huit jours devant cette Ville, ils estoient bien retranchez, ils avoient doubles palissades, une bonne muraille, un fossé, & un grand ruisseau devant eux, & ils nous auroient fait perdre beaucoup de monde, & au bout du compte nous n'auroions pû le prendre sans avoir plus de canons

Mars 1703.

V

234 MERCURE

*Et plus de monde Nous n'avons
eu dans cette expedition que qua-
tre hommes de tuez Et trois
blessez.*

La promotion des non-
veaux maréchaux de France
ayant obligé trois de ceux
qui sont parvenus à cette
haute dignité, de se deffaire
des trois plus considerables
Charges de l'Epée qui ne leur
convenoient plus, après leur
avoir servi de degrez pour
monter au plus haut rang où
l'on puisse parvenir par les
armes.

M^r le Maréchal de Villars a vendu sa Charge de Commissaire General de la Cavalerie à M^r le Marquis de Bouzoles ; c'est un Gentilhomme d'Auvergne , d'une des plus anciennes maisons de cette Province , c'est de la maison de Montaigu dont je parle, qui est connue pour estre une des plus anciennes qui soient en France. Gilbere de Montaigu fut connu par sa valeur sous Vercingentorix Roy d'Auvergne ; il fit la guerre avec beaucoup de bonheur. Un vieux Manus.

236 MERCURE

crit de l'Abbaie de S. Amable de Riom fait foy de cela , & rend un glorieux témoignage de l'intrepidité de ce Cavalier ; il fut galant aussi , & se broüilla avec Vercingentorix , parce qu'il plût trop à une Maistresse de ce Prince , Mr le marquis de Bouzoles , est un jeune Cavalier tres bien fait & d'un grand merite ; il est fort aimé dans les troupes où il sert depuis sa grande jeunesse .

M^r le maréchal de Rozen a vendu la Charge de mestre de camp general de la Ca-

GALANT 237

valerie à Mr le marquis de Montperoux Brigadier des Armées du Roy. Il est d'une ancienne maison de Bourgogne à present establie dans le Bourbonnois. messieurs de Montperoux sont descendus des anciens Palatins de Dyo, c'est là le meilleur argument de la Noblesse & de l'ancienneté de leur extraction. Mr le marquis de Montperoux a épousé Dame N... de Paleisau, qui est cousine germaine de Mr le marquis de Tresnel; il a deux sœurs mariées, l'une à Mr le marquis Dalet

238 **MERCURE**

Gentilhomme d'une tres ancienne maison , & l'autre à Mr le Marquis d'Anzely de la maison de Damas : & ils sont tous enfans de Monsieur le Comte de Montperoux , qui vit encore , & de Dame... de Coligni fille de Mr le Comte de Coligni Capitaine des Gendarmes de la Reine , & frere de Mr le Comte de Coligni , General des Troupes de l'Empereur en Hongrie. Mr de Montperoux n'avoit qu'un frere , qui ayant preferé la solitude au monde , l'a laissé heritier de tous les

biens de la maison de Coligni , & encor de ceux de Dame de Rocquefeuille leur mere , qui après la mort de M^r le Comte de Coligni épousa M^r le Comte d'Alegré dont elle eût feuë Madame la Marquise de Seignelay , qui n'ayant point eu d'enfans de M^r de Seignelay a laissé tous les biens de sa mere à M^r de Montperoux. Mr le Marquis de Montperoux a deux oncles dans le Service , tous deux fort distinguez par leurs services & par leur valeur. L'illustration

240 MERCURE

de la maison de Montperoux est connue de tout le monde ; elle a toujours tenu un grand rang en Bourgogne, où elle possède de grandes terres ; à la première promotion que Henry III. fit des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , le Marquis de Tavannes fils du Maréchal de ce nom , & grand père du Marquis de Tavannes d'aujourd'hui fut du nombre ; & dans l'information qui fut faite sur le nouveau Chevalier , où l'on prit le témoignage des quatre Gentilshommes

GALANT 241

hommes les plus qualifiez de la Province. Le Comte de Montperoux ayeul de celui-ci fut un de ceux dont on requit le témoignage. Celuy qui a acheté la Charge de Mr le Maréchal de Rozen, a beaucoup d'esprit & de valeur, il en a donné des marques en plusieurs occasions importantes, où il a reçu des Eloges des plus habiles Officiers Generaux. Il a esté dangereusement blessé dans la derniere Campagne. Il est parfaitement bien fait de sa personne, & a toutes le qua-

Mars 1703.

X

242 MERCURE

litez qui peuvent rendre aimable un jeune Seigneur de sa qualité & de sa distinction.

Mr le Maréchal de Tessé vient de vendre sa Charge de Colonel General des Dragons à Mr le Duc de Guiche quatre cent quatre - vingt mille livres , & il a pris celle de Mestre de Camp General des Dragons qu'avoit Mr le Duc de Guiche pour deux cens quatre vingt mille livres , & il la donnée en même temps pour pareille somme à Mr le Marquis Haute-

GALANT 243

feuille, Colonel des Dragons de la Reine auquel le Roy a donné un brevet de retenue de quarante mille écus. Ainsi qu'il en a donné un à Mr le Duc de Guiche de deux cens quatre-vingt mil livres; ce Duc est fils de Mr le Duc de Gramont, & petit fils du feu Maréchal; Duc de Gramont & Neveu du Comte de ce nom. Il est Gendre de Mr le maréchal, Duc de Noailles, & c'est toujours montré digne du sang dont il est forté, & de celuy dont il est allié.

X ij

244 MERCURE

Ce qu'a fait la Compagnie Franche de Mr le Comte de Quelus qu'il nomme *ses Volontaires* m'a parû si beauque j'ay prié qu'on m'en envoyast des nouvelles. Je vous fais part de ce qu'on m'a écrit la dessus. *Les expéditions des Volontaires de Mr le Comte de Quelus* sont en si grand nombre qu'il n'est pas aisé de vous en envoyer le détail. Ils ont ramené icy le mesme jour, un Lieutenant Colonel, deux Capitaines, le Neveu de feu Mr le Comte d'Asblone, un Commissaire d'Artillerie, & l'Inf-

pecteur general des feux d'Ar-
 tifice d'Hollande, de quatre-
 vingt prisonniers faits dans les
 premieres expeditions de ces Bra-
 ves Volontaires, Mr le Comte
 de Quelus n'en a envoyé que
 vingt deux à Mr le Marquis
 de Bedemar qui luy avoit ordon-
 né de les luy envoyer. Les autres
 ayant pris party. Mr de Que-
 lus compte de soumettre entiere-
 ment aux contributions le Pays
 de Cuick Il a douze Bourgue-
 mestres dans ses Prisons. Le
 party de ses Volontaires qui ren-
 tra le douzième de Mars rame-
 na vingt-trois chevaux. Les

246 MERCURE

Ennemis exagereroient beaucoup de pareilles avantages qui sont à peine connus icy, & dont on parle tres modestement.

La Relation qui suit est beaucoup au dessus des Relations ordinaires, plus on la lira avec application, plus on la voudra lire & plus on y decouvra des choses qui meritent une grande attention.

COPIE D'UNE LETTRE

D'un Officier de l'Armée
de M^r le Maréchal de
Villars, à M....

Au Camp devant Kell,
ce 12. Mars 1703.

ENfin voila Kell pris. Vous sou-
vient-il dans vos premières
Lettres que vous me disiez que ceux
qui raisonnoient au pays où vous
estes n'imaginoient pas qu'il fust pos-
sible que l'Armée du Roy pust rien
executer d'important dans la Saison
où nous sommes ? Je parie que ces
mêmes personnes trouveront présente-
ment tout aisé quand tout est exe-
cuté. La verité est que la chose

Xiiiij

248 MERCURE

n'estoit ny impossible ny si aisée qu'on le pourroit dire.

Mr l'Electeur de Baviere menacé de toutes parts demandoit un mouvement considerable des Troupes du Roy, soit pour le joindre, si ce Prince nous en donnoit les moyens en s'approchant de nous, soit pour faire une diversion qui pust détourner une partie de l'orage qui alloit fondre sur luy; l'on sçait assez de quelle importance il estoit de conserver un pareil Allié.

Les Troupes qui estoient en Comté, en Alsace, & dans les Evêchez, reçurent en même temps les ordres de marcher par diverses routes, afin qu'en donnant diverses inquietudes aux ennemis on les obligeast de tenir leurs forces partagées.

Les premiers Regimens qui se

miront en mouvement après l'arrivée de Mr le Maréchal de Villars à Strasbourg, marcherent sur le pre-
texte d'avancer les travaux à Hun-
ningue, de Neubourg, & de Bri-
sak.

Celles à Comté marcherent vers
Hunningue, & c'est avec ces Trou-
pes que Mr du Rosel Lieutenant
general s'avança vers Kinthal,
pour persuader aux Ennemis que
l'on vouloit marcher vers le Kother-
hausen, qui estoit une route indiquée
la Campagne dernière pour prati-
quer une jonction avec Mr l'Electeur
de Baviere.

Cette marche a produit son effet
& la pluspart des Troupes qui
estoit vers Constance & derriere la
Forest noire, se sont ébranlées pour
fermer promptement ce passage.

250. MERCURE

La marche de Mr du Rosel estoit concertée de maniere que le même jour que les Troupes d'Alsace & quelques-unes de la Sarre passoient le Rhin à Neubourg, Mr du Rosel devoit nous joindre devant cette Place, il nous joignit à point nommé, & le 15. nous marchâmes entre Fribourg & Brisak, avec trente Bataillons & quarante trois Escadrons. Soyez persuadé que pour faire mouvoir à temps & diligemment cette grande machine, il a fallu surmonter bien des difficultez.

Ce que Mr le Maréchal espettoit de nostre route est arrivé, c'est que toutes les Troupes des ennemis qui estoient en quartier d'hiver dans le plat Pays derriere deux grosses Villes s'y jetterent en foule, & fort à la haste.

L'Armée continua sa marche, & arriva sur la riviere d'Eltz, nostre diligence surprit d'autant plus le General Bibrak qu'il n'y avoit que douze heures qu'il avoit reçu les premieres nouvelles de nostre mouvement. Il avoit commencé à s'assembler derriere Kintfingunen, Hus & Capelle, les Regimens d'Infanterie de Salms, de Fuxs & de Bibrak, & celuy des Cuirassiers de Hohenzollern, avec quelques Houffars. Nous sçeuimes en arrivant à Rus que ces Troupes en estoient parties il y avoit deux heures.

Nous ne songeâmes qu'à les joindre, ou pour les combattre ou pour les dissiper. Les Cavaliers & les Dragons pour faire plus de diligence eurent ordre de laisser leurs Equipages, nous avions déjà fait près de

252 MERCURE

cing lieues. Mrs de Lanion & de Sainte-Hermine, avec les premiers Escadrons & tous nos Houffars devant eux, envoyoient à tout momens des Prisonniers, dont les derniers donnoient toujours quelque nouvelle esperance de joindre ces Troupes. Enfin arrivant à Nonvoir nous trouvâmes vingt-cinq ou trente Fantassins, qui nous dirent que leurs Generaux & Colonels avoient pris eux-mêmes leurs Drapeaux, & avoient laissé la liberté aux Soldats de se jeter dans les Bois & gagner le pied des Montagnes. On ramassa encore beaucoup de leurs gens, comme le principal but de Mr le Maréchal de Villars estoit de faire retirer le plus de Troupes qu'il se pourroit dans Brisak & dans Fribourg, pour en trouver moins sur

nostre route ; & ayant appris qu'il s'estoit jetté six ou sept mille hommes dans chacune de ces Villes , il ne songea qu'à continuer sa marche vers Kell.

Ses mesures estoient prises pour trouver un Pont à Altenheim , & il comptoit en envoyant cinq cens chevaux , pour en assurer la teste , que dès la pointe du jour du 18. douze Bataillons & vingt Escadrons qu'il attendoit de Lorraine , après avoir donné de l'inquietude aux postes de la Lutter pour empêcher les ennemis de les dégarnir , arriveroient juste en cet endroit pour y passer le Rhin.

Il envoya des gens toute la nuit par des Vedelins , à Mr de la Bastie qui estoit chargé de la construction du Pont , & il arriva luy-même à Altenheim à neuf heures du

254 MERCURE

matin. Le Pont fut achevé à midy, mais les Troupes qui avoient ordre de se tenir prestes à passer quand les dernieres poutrelles seroient placées, ne se trouverent point à leur rendez-vous. Mr le Maréchal avoit donné les ordres pour tirer vingt pieces de Canon de Strasbourg, & il comptoit de former de tout cela la teste de l'Armée, pour marcher en avant & gagner de cette maniere quinze heures de marche, mais rien ne se trouva prest, ainsi il fut forcé d'attendre les Troupes qu'il venoit de laisser derriere luy, dont les dernieres n'arriverent qu'à onze heures du soir, & avec une tres-vive douleur il se vit obligé de passer la nuit à Altenheim. Je dis avec une tres-vive douleur parce qu'ayant intercepté divers ordres de Mr le Prince

GALANT 255

de Bade, qui pressoit la marche de Mr de Bibrak vers Kell, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. Mr le Maréchal voyoit bien que tout le succès dépendoit d'une extrême diligence toute la nuit il fit préparer les chemins qui sont icy difficiles & marcha le 19. sur trois colonnes à la Kintche; plusieurs partis qu'il avoit envoyé la nuit aux nouvelles, rapportèrent que les Ennemis travailloient par tout vivement à augmenter leurs retranchemens & en faisoient de nouveaux. Il est certain que Mr le Prince de Bade attendit Mr de Bibrak jusqu'aux derniers momens: mais il l'attendoit en vain. Nous arrivâmes enfin à onze heures du matin le 19. avec la teste de la Cavalerie à la hauteur de Wilstet, nous trouvâ-

256 MERCURE

mes toutes les redoutes des ennemis gardées le mousquet croissant de l'une à l'autre : cependant nous poussâmes sur le bord de la Kintche.

L'on voyoit quelque Cavalerie des ennemis derriere, & peu de momens après Mr le Maréchal ayant vu sortir cinquante hommes d'une redoute, il se jetta en même temps dans la Kiniche sous cette même Redoute précédé d'un Dragon du Regiment du Chevalier de la Vrilliere, qui avoit trouvé là un gué assez difficile. Il fut suivi de plusieurs Cavaliers. Ceux qui ne le suivoient pas bien estoient obligez de nager quelques pas. Il est certain que s'il s'estoit dans ce moment détaché quelque Troupe des Escadrons ennemis, ils auroient pû nous enlever nostre General, mais ils craignoient déjà d'être

enlevés eux-mêmes, & effectivement à peine eut-on formé cinq ou six Escadrons que ce qu'il y avoit d'Ennemis disparut aussi tost.

Mr le Maréchal s'avança alors pour investir Kell le plus promptement qu'il fut possible. On fit quelques prisonniers dans les Redoutes de la Kintche. La même nuit les ennemis abandonnerent les Villes Imperiales d'Offembourg, Gengembach, & le Chasteau d'Ortemberg.

Après que Mr le Maréchal eut donné tous les ordres pour la circonvallation, & en attendant que le Canon & l'appareil du Siege pust estre amené de Strasbourg, il resolut de donner une grande allarme à la Suabe, & s'avança pour cet effet avec un corps de quatre à cinq mille hommes jusqu'au de-là d'Haslach,

Mars 1703.

Y

258 MERCURE

ce voyage eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Les Troupes qui menaçoient les frontieres de Mr l'Electeur de Baviere , les abandonnerent. Mr le Prince de Bade leur envoya ordre de se rapprocher de luy. Il manda en même temps aux Troupes de l'Empereur qui servoient au Siege de Traerbach , de le venir joindre.

A l'égard de Kell , c'est une des plus fortes places de l'Europe. Mr le Maréchal de Vauban y a , dit-on , épuisé l'Art de la Fortification , non - seulement c'est une Place excellente , mais elle est peut estre encore la plus importante Conquête que le Roy ait faite : eu égard aux conjonctures , pour la situation de Mr de Baviere , pour la reputation des armes de Sa Majesté , & pour per-

suader la force à la main aux Cercles de Suabe & de Franconie de garder mieux cette neutralité qu'ils avoient si positivement promise ; qui est plus que jamais dans leurs interests , & qui ôteroit tout d'un coup trente mille hommes à l'Empereur. Mr le Prince Louis de Bade en son particulier y perd plus deux cent mille écus de rente , & un peu de cette reputation dont il est si jaloux.

Je ne vous ditay rien du détail du Siege , il n'y a de remarquable qu'une deffense qu'on n'auroit jamais cru si mauvaise , & que le prodigieux travail qui s'est fait en peu de temps aux tranchées. Cela est dû en partie à la presence du General qui estoit tous les jours six ou sept heures à la Tranchée à plaisanter , à faire des contes avec les

260 MERCURE

Soldats, à boire du Brandevin, & à les encourager. Il est vray qu'il s'est un peu hazardé, & la veille de la chamade il arriva une chose assez plaisante. Il s'estoit avancé jusqu'à l'endroit où l'on travailloit à la sape de la Contrescarpe, on entendit tout d'un coup un mouvement du costé des ennemis, comme s'ils eussent voulu faire une sortie en cet endroit. Aussi-tost les travailleurs quittent les outils, se renversent les uns sur les autres, renversent Mr le Maréchal & s'enfuient. Les Grenadiers qui estoient là pour les soutenir prennent l'épouvante, & le laissent presque seul dans un boyau de la Tranchée; de sorte que si les ennemis eussent effectivement sorti dans ce moment, ils auroient emmené Mr le Maréchal dans le

Fort, s'ils ne l'avoient pas tué avant de le connoistre. Ses amis l'ont fort blâmé de s'estre ainsi exposé, mais il est difficile à persuader de se corriger d'un défaut qui le fait aimer du Soldat & de l'Officier, à qui il croit devoir le prompt succès de son entreprise.

Au reste, on ne peut gueres mener un Siege plus vivement que nous avons mené celuy-cy. Mr le Marechal malgré l'opinion de la pluspart des Ingenieurs, a voulu faire la principale attaque par la branche droite du grand ouvrage à corne. J'ay ouï dire que trois raisons l'y avoient déterminé.

La premiere, l'avis de Mr de Tarade, lequel ayant construit la Place la devoit mieux connoistre que personne; cependant il se rendoit par

262 MERCURE

par complaisance à l'opinion presque generale, si Mr le Maréchal ne l'avoit soutenu dans sa propre opinion.

La seconde, la mollesse qu'il remarqua dès les commencemens dans les ennemis, qui nous ayant abandonné une Redoute bien fraisée & pallissadée, par laquelle il falloit commencer, luy firent esperer qu'il ne leur trouveroit pas plus de fermeté dans la deffense d'une autre Redoute qui couvroit cette Branche.

La troisiéme c'est que dans des Saisons aussi difficiles, & où les seuls obstacles du temps peuvent devenir presque insurmontables tout dépend de la diligence & que suivant l'attaque que les Ingenieurs luy conseilloyent de faire. Il trouvoit d'abord une Redoute bien maçonnée &

enfermée d'une Contrescarpe, ensuite il falloit embrasser l'ouvrage à corne tout entier, prendre deux Contrescarpes, faire la descente d'un fossé revestu pour aller à une tres-bonne Demi-lune & puis passer le fossé de la Place. Tout cela nous pouvoit tenir un mois, pendant lequel une Garnison peut reprendre vigueur, & nos Tronpes peuvent la perdre. Mr le Prince de Bade peut se fortifier; & en un mot tout devenoit plus difficile & plus dangereux.

Je n'ay jamais vû de Troupes avoir plus de gayeté & d'officiers de meilleure volonté. Le commencement de la marche à esté difficile, car enfin nous avons passé le Rhiu sans avoir ny Brigadier de Cavalrie, ny Brigadier de Dragons & pour

264 MERCURE

tous Colonels d'Infanterie, Milord Clare & M. de Castel Moron ; aucun Officier pour commander l'Artillerie qui estoit menée par des chevaux de Paysans, les vivres de même, point d'Officiers pour les détails & tres-peu de Generaux. Nous avions outre cela à traverser vingt lieues de Pays ennemi laissant derriere nous, Fribourg & Brisack, nous avions plusieurs rivieres tres-facheuses à traverser, les Ponts que nous trouvames rompus par les Ennemis, nous arresterent deux jours, enfin le secret & la diligence nous ont delivré de toutes ces difficultez dont les moindres pouvoient beaucoup embarasser. Et Kell cette bonne & importante Place où il y avoit près de trois mille hommes. après douze jours de Tranchée, est
enfin

enfin au pouvoir du Roy, tout cela me persuade de la maxime de Mr de Villars, que lorsqu'on mene des François, il faut oser, & qu'il y a beaucoup d'entreprises qui paroissent impossibles qui ne sont pourtant que difficiles, mais ce que je crois encore plus aisément, c'est que cette entreprise qui n'est que difficile pour l'un, est effectivement au dessus des forces de l'autre.

Rien ne peut mieux suivre cette Relation que le Journal que vous allez lire. Il est tres fidelle, tres exact, & tres curieux & vous y trouverez sur tout les attaques qui ont esté faites au Fort de Kell

Mars 1703.

Z

266 MERCURE

tres bien décrites. Cet ouvrage vous paroitra d'un homme du métier, & qui ne parle point sans estre bien informé de ce qu'il dit.

JOURNAL DU SIEGE DU FORT DE KELL.

A Strasbourg le 14. Mars.

LE 19 Fevrier 1703. Mr le Maréchal de Villars fit passer la Riviere de Kinche à son Armée, & s'empara de la Ville d'Offem.

bourg que les ennemis abandonnerent à l'approche de l'Armée du Roy , aussi bien que tous les retranchemens & redoutes qu'ils avoient sur cette riviere qui estoient capables d'arrester nostre Armée pour peu que les ennemis eussent voulu les deffendre ; on trouva dans Offembourg vingt-huit piéces de Canons , quantité de poudres , & autres provisions de guerre & de bouche , que les ennemis devoient jeter dans le Fort de Kell. On estime cette prise un million.

Z ij

268 MERCURE

Le vingt à neuf heures du matin l'Armée du Roy parut dans la plaine du fort de Kell, & en moins d'une heure de temps le Fort, & tous les Ouvrages qui en dependent furent investis, on travailla pendant six jours à tracer les lignes de Circonvallation & de Contrevalation, & à preparer l'Artillerie, & tout ce qui estoit necessaire pour le Siège : Monsieur de la Bastie Lieutenant de Roy de Strasbourg, fut chargé de faire construire deux Ponts de Bateaux sur le Rhin, un

GALANT 269

au dessus du Fort , près du Village Goldehir , & un au dessous dans le Ruperchau. Monsieur le Maréchal alla reconnoître le País pendant ce temps là avec quatre cent Chevaux.

Le vingt cinq à six heures du soir, Mr de Laubanie ouvrit la tranchée du costé de l'Ouvrage à corne du haut Rhin , les ennemis ne s'en apperçurent que le lendemain à la pointe du jour, mais comme nos gens étoient déjà à couvert de la tranchée , le grand feu qu'ils firent sur

Z ij

270 MERCURE

nos travailleurs nous tua fort peu de monde ; on fit ce jour là environ quatorze cent toises de tranchée.

Le vingt six Mr le Comte du Bourg , fit attaquer une Redoute que les ennemis avoient construits à la teste d'une petite Isle du Rhin, laquelle estoit soutenüe par une autre tres-forte , bien fresée & pallissadée , qu'ils avoient dans la mesme Isle, toutes deux pour couvrir le grand flanc de la branche droite de l'Ouvrage à corne du haut Rhin ; on l'attaqua

l'épée à la main, les ennemis ne nous attendirent pas, & se retirèrent avec précipitation dans l'autre redoute.

Le vingt sept il ne se passa rien, sinon qu'on perfectionna les Ouvrages, & on avança fort la Tranchée dans l'Isle: Mr Duplessis Ingenieur fut blessé, & nous eumes quatre Soldats tuez, & six blesez.

Le vingt huit on travailla à perfectionner nos Batteries, une de six grosses pieces de Canon, commença à battre la face gauche du de-

Z iiij

272 MERCURE

my bastion de la branche droite de l'Ouvrage à corne, & une de quatre pieces tira contre la face du bastion: Mr de la Bastie fit aussi dresser une batterie de sept pieces de Canon, & de neuf mortiers en deça du Rhin, entre la Citadelle & le Fort, pour oster aux Assiegez la communication du Fort à l'Ouvrage à corne.

Le premier Mars toutes nos batteries commencerent à tirer à la pointe du jour, & n'ont presque point discontinué jour & nuit pen-

dant tout le Siege , on se rendit Maistre ce jour là de l'avant chemin couvert de l'Ouvrage à corne où nous perdimes tres peu de monde.

Le deuxiême Mars on travailla à une nouvelle batterie de Canons dans l'Isle dont j'ay parlé qui devoit saper le lendemain la branche droite de l'Ouvrage à corne ; il fit ce jour là un tems si facheux , que les rivieres de Kinche & de Choutren faillirent d'inonder nostre Camp, Mr de Tarade, Directeur des fortifications les fit saignier en plu-

274 MERCURE

siens endroits, la Kinche du costé des marais de Listenau & la Choutren du costé du Rhin.

Le troisiéme, les Généraux se promenant dans la tranchée pour voir ce qui avoit esté fait la nuit apperçurent que les ennemis qui estoient dans la grosse redoute de l'Isle avoient de l'inquietude, quoy qu'il y eût plus de cent pas pour aller à eux, on y fit tirer quelques volées de Canon pour emporter les pallisades, après quoy on marcha à eux tout

GALANT 275

à decouvert, les ennemis firent leur manœuvre ordinaire, c'est à dire qu'ils abandonnerent la redoute, & se sauverent dans quatre barreaux qu'ils avoient, & gagnerent le Fort; nous n'eumes en cette occasion qu'un Grenadier tué, & un soldat blessé.

Le quatriéme l'on poussa le travail jusques sur le bord du Rhin vis à vis la communication du fort de la place à l'Ouvrage à corne: sur le soir, M^r de Laubanie qui étoit de jour fit attaquer le chemin couvert de l'Ouvrage à

276 MERCURE

corne, qu'il emporta malgré le feu continuel des assiegez, le nostre ne fut pas moindre, & il y eût de nos soldats qui tirerent jusques à soixante coups, M^r de l'Escamoussier Capitaine des Grenadiers du Regiment de la Reine, & le sieur Chevalier Lieutenant des Grenadiers du même Regiment y furent tuez. M^r de saint Niler, de la Porte, & des Roches tous trois Ingenieurs y furent aussi tuez avec seize soldats & trente blessez.

Le cinquième M^r le Comte du Bourg Lieutenant Ge.

neral de jour monta la tranchée avec la Brigade de Navarre, nos Batteries continuerent à battre la branche droite de l'Ouvrage à corne, on travailla toute la nuit à combler le fossé, & à rendre à coups de Canons la Breche un peu moins escarpée.

Le sixième la breche ayant plus de trente toises, & paroissant un peu praticable. M^r le Comte du Bourg voulut tenter l'assaut, à neuf heures du matin il envoya un petit corps de troupes pour faire croire aux assiegez qu'il

278 MERCURE

vouloit couper la communication du Fort à l'Ouvrage à corne , & fit donner en même temps un signal par un seul coup de canon , aussitost nos troupes sortirent en grand nombre de la tranchée , mais comme les ennemis faisoient un feu continuel de canon & de mousqueterie , on jugea à propos de ne pas avancer d'abord , les assiegez s'apperçurent en mesme temps que nos troupes leur coupoient la communication de leur place , ce qui les obligea de faire di-

GALANT. 279

version pour soutenir leur retraite. Mr le Chevalier de Colombers Capitaine des Grenadiers du Regiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la teste de cette affaire, voyant le feu des ennemis qui ralentissoit, profita de l'occasion, monta sur la breche avec beaucoup de valeur, suivy des Grenadiers & des Houffars qui estoient à pied, le Sabre à la main, Mr le Comte du Bourg suivit d'abord à la teste du detachment qui avoit esté fait pour cette expedition;

280 MERCURE

monta sur la breche avec beaucoup de valeur & de conduite, chassa les ennemis qui se retirerent en fuyant dans le Fort, & emporta l'Ouvrage d'assaut, il n'y eût aucun Officier de tué, Mr de Marivaux Maréchal de camp y fut blessé légèrement au pied de l'éclat d'une grenade, Mr le Marquis de Maulevrier, Colonel du Regiment de Navarre, & Mr de Varennes Lieutenant Colonel du Regiment de Vermandois s'y sont fort distingués, aussi bien que Mr

le Marquis du Bourg qui ne quitta point Monsieur son pere , pendant toute l'affaire. nous n'eumes à cette occasion que quinze soldats tuez, & trente bleffez.

Le septième on travailla à se loger dans l'ouvrage à corne , & à dresser une batterie de Canons pour battre en brèche le corps de la Place, M^r le Maréchal fit sommer le Gouverneur de se rendre, & qu'il luy accorderoit une Capitulation honorable , M^r le Chevalier de Tresseman , Major general fut choisi pour

Mars 1703

A a

282 MERCURE

faire la sommation, le Gouverneur demanda une suspension d'armes pendant trois heures, pour tenir Conseil de Guerre, & pour rendre réponse; ce qui lui fut accordé. Un peu après midi le Gouverneur ayant répondu que luy & toute sa Garnison estoient résolus de se deffendre jusques à l'extremité, & de mourir sur la brèche, il n'estoit point temps de luy parler de rendre la Place qui estoit encore toute en son entier. Cette réponse anima fort M^r le Maréchal, qui leur fit dire

que lorsqu'il y auroit brèche au Fort, toute la grace qu'ils pourroient prétendre seroit de se rendre à discretion, comme prisoniers de guerre, & qu'il ne leur acorderoit aucune Capitulation, & en même temps les hostilitéz commencerent de part & d'autre.

Le 8. on se rendit maistre sans beaucoup de resistance, de l'avant chemin couvert du Fort, la Batterie qu'on avoit faite dans l'ouvrage à corne commença à tirer sur la face gauche du Bastion du Fort qui regarde la Porte de commu-

A a ij

284 MERCURE

nication de l'ouvrage à corne, & la Batterie en deçà du Rhin de sept pieces de Canons battit la face droite du même Bastion, qui estoit à cinq heures du soir fort endommagé. A la même heure les Ennemis firent une sortie avec des Cuirasses, & firent d'abord si grand feu de mousqueterie, que nos Travailleurs furent obligez de se sauver. Mr le Maréchal qui pendant tout le Siege alloit soir & matin visiter la tranchée & toutes les batteries, s'étant trouvé dans le plus grand

GALANT 285

feu & voyant fuir les travailleurs, mit l'épée à la main, fit avancer quelques Troupes & repoussa luy même les Ennemis jusques dans le chemin couvert. On travailla la nuit à avancer nos batteries jusques sur le bord de la Pallissade de l'avant chemin couvert pendant que d'un autre costé on canonnoit & bombardoit la Place, & on jeta aussi toute la nuit quantité de pierres dans le Fort qui firent tout l'effet qu'on en pouvoit esperer.

Le 9. on travailla à met-

186 MERCURE

tre les batteries en état , & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers, elle devoit commencer à tirer sur le soir , les Officiers d'Artillerie promirent à Mr le Maréchal qu'ils jetteroient dans le Fort , trente six bombes par heure , & que cela ne discontinueroit point jour & nuit. Les Ennemis ayant esté avertis que tout estoit prest pour mettre le dedans du Fort en poudre & pour faire breche au bastion susdit , qui estoit déjà tout criblé de coups de canon ,

aussi bien que tous les bâtimens du Fort , & que d'un autre il n'y avoit aucun secours à esperer , battirent la chamade à quatre heures du soir & arborerent le Pavillon blanc , le canon cessa aussitost , & on envoya des Ostages de part & d'autre , la Capitulation fut réglée en peu de temps , ils nous livrerent une porte le lendemain matin dixième du mois , & sortirent le onzième avec toutes les marques d'honneur ordinaires , à la réserve qu'on ne leur donna point

288 MERCURE

de canons, par la Capitulation, ils en demanderent huit pieces, quatre qui appartenoient au Cercle de Souabe, & quatre à M' l'Electeur de Mayence. Mr le Maréchal leur dit que pour celles du Cercle de Souabe; elles estoient de bonne prise, & que Mr l'Electeur de Mayence sçavoit les canons par cœur, qu'il n'en avoit pas affaire, ainsi en fallut passer par là, & la Capitulation fut signée de part & d'autre. Le Dimanche onzième, Madame la Maréchale de Villars estant

GALANT 289

étant allée au Camp pour voir sortir la Garnison, entra dans le Fort, avant qu'elle en sortit, & fit present à ladite Garnison de deux petites pieces de Canon.

On a trouvé dans la Place vingt huit pieces de Canons de fonte, quatorze mille boulets, trois mille cinq cent livres de plomb en balles, vingt six milliers de poudre, deux mille bombes, six cent Grenades, vingt milliers de meche, trois mille sacs de farine, & quatre mille d'avoine.

Mars 1703.

B b

290 MERCURE

Il est sorty du Fort deux mille huit cens hommes & cinq Bateaux chargez de malades & de blesez.

Nous n'avons perdu au Siege que soixante Soldats qui ont esté tuez, & il ny a que deux cents soixante & dix blesez à l'Hospital tant du Siege que de ceux qui l'ont esté à la Maraude.

Je croy devoit ajouter icy la Capitulation.

PROPOSITIONS

*faites par Mr le Colonel
Enzberg, Commandant
dans Kell, pour remettre
cette Place à Monsieur
le Maréchal de Villars.*

L'ARTICLE.

LA Garnison tant Cava-
lerie qu'Infanterie, sor-
tira Drapeaux déployez, tam-
bour battant, balle en bou-
che.

Accordé.

Bb ij

La Garnison sera conduite par le plus court & le plus direct chemin à Philisbourg, avec l'escorte nécessaire, & les vivres seront fournis pendant la route aux frais du Roy, en ne faisant que trois lieues par jour.

La Garnison sera conduite à Philisbourg à ses dépens, & il restera des Ostages, jusques au retour de l'escorte.

Tous les Malades, Blessés, Chirurgiens & autres gens nécessaires pour les secourir,

seront conduits aux frais du
 Roy à Philipsbourg, par le Ba-
 telier nommé Dietrick Ri-
 chard, avec les propres effets
 & on donnera le temps ne-
 cessaire, ainsi qu'il en sera
 usé hors de pay, en donnant
 le temps nécessaire.

IV.

On demande trois jours
 pour évacuer la Place.

Il sera demain 10. Mars à
 huit heures du matin, levée une
 Porte, & la Garnison sortira
 à onze heures.

V.

Tous les Chariots de Ba.

294 MERCURE

gages, couverts ou non couverts, charges de familles des Officiers, Soldats de la Garnison, ou de leurs meubles sortiront sans être visités, les Officiers accompagneront leurs chevaux.

Accordé.

VI.

Il sera fournis soixante charriots pour porter tous les Bagages.

Il sera fourni trente charriots & quatre ou cinq grands bateaux. On laissera des Otages pour la seureté du retour des bateaux & charriots.

On fera avec une piece de Canon de quarante-huit, & quatre pieces de campagne appartenantes à Son Altesse Electorale de Mayence, & quatre pieces au Cercle de Suabe, avec les chariots de munition qui en dépendent, & les Officiers & Canoniers.

Nul Canon, quels qu'ils puissent être, les Canoniers pourroient suivre le Garnison.

VIII.

Les Commissaires de l'Empereur & les Commissaires du Cercle de Suabe, & les

B b iiiij

296. MERCURE

Boulangers sortiront avec les
Chariots, & sous leurs effets
sans estre visitez.

Accordé

X.

Les Actes, Lettres, & de
Registres appartenans à
Monsieur le Prince Louis de
Bade, sortiront avec les ef-
fects de Mr le Major de Kell,
& du Receveur, avec leurs
effets.

Accordé

X.

Il sera permis aux Capu-
cins de rester dans le Fort,
jusques à ce que le Superieur

les rappelle, & ils emporteront leurs Ornaments de l'Eglise.

Les Capucins sortiront avec la Garnison, & emporteront leurs Ornaments.

§ 216. ARTICLE XI

Les Bourgeois qui voudront rester dans Kell, seront maintenus dans le libre exercice de leur Religion. Ceux qui voudront en sortir auront deux mois pour transporter leurs effets ou les vendre.

Accordé pour les Bourgeois de Kell, & quant à l'exercice de la Religion, ils seront comme

298 MERCURE

ils estoient & sous la domination
du Roy.

X Ides de Mars

Les gens se fugiez solennement
du Fort avec leurs hosties
& autres effets, sans estre
suez.

Accordé.

Les Prisonniers faits pen-
dant le Siege, seront rendus
de part & d'autre. Fait au
Camp devant Kell, le 9. Mars
1703.

LE BARON D'ENBERG.

Comme il est malaisé que
les Relations les plus amples

& les plus exactes, mesmes
 celles qui sont faites en for-
 me de Journal, & qui renfer-
 ment les plus grands détails,
 contiennent généralement
 sous de quoi se passe durant le
 cours d'un Siege; j'ay ramaf-
 sé suivant ma coutume, plu-
 sieurs faits qui seroient igno-
 rez; & plusieurs actions qui
 doivent estre rendues Publi-
 ques pour la gloire de ceux
 qui se sont distinguez. J'ay
 aussi recherché avec soin les
 noms de ceux qui ont esté
 tuez à ce Siege, comme une
 chose que la Posterité ne doit

300 MERCURE

pas ignorer, & qui peut estre utile à leurs descendants.

Les Allemans voyant Kell investi, resolurent de faire mettre le feu aux Magasins de Strasbourg, comptant que si cette entreprise réussissoit, les François pourroient manquer de beaucoup de choses nécessaires pour avancer le Siege qu'ils avoient commencé, mais pas un tres grand bonheur on vit le fascisson qui brûloit. On eut cette obligation à une Servante, qui découvrit l'incendiaire qui se sauvoit.

Les Lieutenans generaux qui ont fait le Siege, sont, Mr de Laubanie, du Rosel, de Clerambault, de Drus, de Magnac, de S. Mauris, & Mr le Comte du Bourg. Mr Noblesse, Ingenieur, a commencé le Siege en qualité d'Ingenieur en chef; mais Mr de Verpel, qui est plus ancien que luy, s'estant rendu devant Kelb. prit la place. Mr de Lepara estant ensuite arrivé à Strasbourg, où il fut arreché par la gouce, eut la direction du Siege. Il ordonnoit chaque jour ce qu'il y

avoit à faire, & on luy en
portoit tous les jours l'estat
des attaques. Les Affligemens
travailleront adlabordu avec
tant de chaleur qu'ils firent
deux mille cinq cents cases
d'ouvrages en deux jours, ce
qui n'a presque point d'exem-
ple. Le Village de Saothcinal
où estoit la quarantaine du Roy,
& celuy de Kelt, n'ont point
esté brûlés, ainsi qu'on l'a
publié, & les maisons de ces
deux Villages n'ont point esté
abatues, mais elles ont esté
beaucoup endommagées, le
Plancher en ayant esté arra-

chés pour servir de Barracques. Mr le Prince Palatin de Biebowfeld le Pere, & Mr le Prince Palatin des Deux Points sont venus voir le Camp. Mr du Blesur Inge-nieur fut blessé à la teste au commencement du Siege. Le chemin couvert de l'ou-vrage à corne ayant esté pris la nuit du 5 au 6 par la Bri-gade de la Reine, Mr de Mau-roy Capitaine de Grenadiers de ce Regiment fut dangereu-sément blessé, ainsi que M' des Rochers Ingenieur.

Voicy des extraits de quel-

104 MERCURE

ques Relations qui parlent de la prise du chemin couvert de l'ouvrage à corne, & de celle de cet ouvrage.

Mr de Laubanie s'estant saisi avec le Regimens de la Reine, du chemin couvert de l'ouvrage à corne, qui est détaché du Fort, il s'y logea malgré le grand feu des Ennemis. Nous eûmes cent hommes tuez ou blessez, un Lieutenant de Grenadiers, & trois Ingenieurs, dont un nommé de la Porte, mourut trois heures après. La nuit Mr de Marivaux fit faire un grand feu de canon

des trois Batteries, la brèche fut
 élargie & les terres éboulées dans
 le fossé, aux deux costez de la
 branche droite de l'ouvrage. Le
 6 sur les neuf heures du matin
 après le signal de trois bombes,
 dans lesquelles il n'y avoit que la
 fusée, afin qu'elles ne fissent point
 de mal à nos Troupes, & intimi-
 dassent les ennemis, les Regimens
 de Navarre & de Vermandois
 monterent à l'assaut. Les enne-
 mis se tenoient derrière un retran-
 chement qu'ils abandonnerent
 sans tirer, mais nos Troupes
 restant avancées ils firent un feu
 terrible du Fort & des deux ré-

Mars 1703. CC

306 MERCURE

doutes qui font à costé. Les Equer-
res se recouvrent dans le Fay, & se
l'on s'establit dans l'ouvrage à
corne. On s'avoit en des Bas-
sins pour attaquer le Fort & en

Mr. le Marechal de Villars
manda au Roy dans le même
temps

Que l'ouvrage à serres avoit
esté emporté la sixième, qui ayant
trouvé la brèche en estant, il n'a
voit pas jugé à propos de differer
plus long temps, qu'il a voit fait
faire deux ouvrages dont la droite
estoit à la branche droite & que
les Assiegez avoient fait bras-

soup plus de feu à la fausse at-
 taque, qu'ils n'avoient plus ils avoient fait
 une tres molle resistance; & que
 nous li' avions vu que deux Lieu-
 tenants bleffez; & environ soix-
 tante Soldats, tant tuéz que
 bleffez, & pas un Capitaine,
 ny Lieutenant. Que c'estoit les Re-
 giments de Navarre & de Ven-
 sandois qui avoient empouvé ces
 un usage, avec six cent Gren-
 diers détachés; que M^r le Mar-
 quis de Montcauvier s'y estoit
 trouvé à la teste du Regiment de
 Navarre, dont il est Colonel;
 que c'estoit le Comte du Bourg,
 Lieutenant general qui estoit de

308 MERCURE

jour, & Mr de Adovian, Mar-
 réchal de Camp, lequel dernier
 avoit esté légèrement blessé à la
 teste par bétel d'un de nos bons
 braves, & que Mr de Lée Irlandois,
 aussi Maréchal de Camp, n'avoit
 qu'il ne fust pas de jour, s'y estoit
 trouvé, & avoit fait merveilles.

Il est à remarquer que M^r
 le Comte du Bourg de manda
 à donner l'assaut, & qu'il fit
 paroître tant d'ardeur, que
 Mr le Maréchal de Villars
 confia cette affaire à son zèle
 & à sa valeur Mr le Cheva-
 lier de Golinberg Lieutenant
 Colonel des Grenadiers de

Navarre conduisit l'attaque
 sans perdre toute la valeur & la ca-
 pacité possible. Mais du Bi-
 gnon-Gervier, Lieutenant au
 même Régiment, monta
 le premier à la broche à la
 tôte de trente Grenadiers,
 suivi de la brigade, & sou-
 tenu du Régiment, il força
 deux retranchemens; mais
 ayant été blessé au second
 d'un coup de mousquet au
 travers du bras, la blessure
 ne l'empêcha pas de forcer
 le troisième: jamais troupes
 n'ont fait de Siège avec plus
 de gayté, malgré la rigueur

310 MERCURE

de la saison, quelques soldats ayant froid dans la tranchée, & se trouvant dans l'eau, allèrent arracher des paillasses du chemin couvert donc ils firent des feux pour se chauffer. M. le Maréchal de Villars n'avoit point reçu la Garnison à composition sans une trêve qui dura huit heures le jour qu'elle battit la chamade, & qui couvrit la terre de deux pieds. On employa neuf mille payfans aussi tost après la prise de la Place pour en combler les lignes : le Roy

GALANT 311

en a donné le gouvernement
à Mr de Baravi Lieutenant
Colonel du Regiment d'Or-
leanois qui a deffendu Traer-
bach avec beaucoup de tête
& de valeur. Si M. a fort
loué sa fermeté, on a recon-
nu par tout ce que l'on a
trouvé dans le Fort de Kell
que le courage, & la bonne
volonté pour le deffendre,
ont d'abord manqué à la
Garnison sans quoy elle au-
roit pu le deffendre avec
beaucoup plus de vigueur &
plus long temps qu'elle n'a
fait.

312 MERCURE

Voicy ce que le Roy a écrit à Mr le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris au sujet de cette conquête.

MON COUSIN,

Sur ce que je fus informé au mois de Janvier dernier que l'Empereur faisoit assembler differens corps de Troupes pour attaquer mon Frère le Duc de Baviere, dont les interests sont unis aux miens pour maintenir la Paix & la tranquillité de l'Europe;

L'Europe ; Je crus devoir faire passer au delà du Rhin une Armée assez considerable pour faire une puissante diversion , en attendant que mes Troupes pussent se joindre aux siennes : Je commanday à mon Cousin le Maréchal de Villars d'exécuter cette resolution , & regardant Kell , comme un objet important , & qui pouvoit remplir une partie de mes desseins , je luy ordonnay d'en faire le Siege , il assembla aussitost le plus de Troupes qu'il pust avec une diligence extraordinaire , il passa le Rhin le 13. du mois dernier , il s'avança entre Brisack

Mars 1703.

D d

314 **MERCURE**

Le Comte de Fribourg, traversa les quartiers des Ennemis jusques sur la Kinche, qu'il passa le 19 après avoir dissipé & mis en fuite tout ce qu'il trouva de Troupes qui pouvoient s'opposer à son passage. Ce premier avantage fut incessamment suivi de la prise des Villes d'Offenbourg, Geuzenbach, & Wülffel, & du Siége de Kelt, qui s'est rendu le 9 de ce mois, après douze jours de tranchée ouverte. La diligence & l'activité avec laquelle toute cette entreprise a esté conduite, a rendu inutiles tous les preparatifs que les Ennemis faisoient pour secourir

cette Place ; Ils ont appellé en vain & fait marcher leurs Troupes de Hollande & du bas Rhin, celles qui estoient vers Liege, Mastricht, Aix-la-Chapelle, le Hainaut & le Palatinat, même celles qui avoient esté détachées pour s'avancer vers la Baviere & l'heureux succès de cette même entreprise ouvre à mes Troupes le passage le plus commode pour entrer en Allemagne, & secourir mon Frere l'Electeur de Baviere, que l'Empereur vouloit faire attaquer de tous costez. C'est ce qui m'oblige d'en rendre graces à Dieu, & de vous écrire

D d ij

316 **MERCURE**

cette Lettre , pour vous dire que
mon intention est, que vous fassiez
chanter le Te Deum dans l'E-
glise Metropolitaine de ma bonne
Ville de Paris , au jour & à
l'heure que le Grand Maistre,
ou le Maistre des Ceremonies vous
dira de ma part : A quoy m'assu-
rant que vous satisferez avec
vostre pieté ordinaire ; Je prie
Dieu qu'il vous ait, mon Cousin,
en sa sainte & digne garde. Ecrivez
à Versailles le 21, Mars 1703.
Signé, LOUIS; & plus bas,
Phelypeaux.

Si rien ne prouve mieux

l'importance d'une Conqueste que la terreur qu'elle jette dans le Pays, vous jugerez par la Lettre qui suit, combien la prise du Fort de Kell est avantageuse aux affaires du Roy.

De Strasbourg le 15 Mars.

Mr le Maréchal de Villars estant allé avec mille chevaux & neuf cens hommes de pied pour visiter les bords de la riviere d'Elz depuis son embouchure, où il a fait fortifier une teste de Pont jusqu'au pied des Monta-

D d iij

318 MERCURE

gnes, apprit dans sa marche que sept à huit cens hommes des Regimens de Marsilii & de Salm, vieilles Troupes de l'Empereur, estoient dans Kentzingen, il crut que l'approche de l'Armée les étonneroit assez pour les empêcher de deffendre un Poste qu'il luy importoit de leur oster, voulant les renfermer autant qu'il luy seroit possible dans les seules Villes de Brisack & de Fribourg. Comme on approchoit de Kentzingen, quelques Religieux luy apporterent des contributions, il les renvoya avec ordre de dire à la Garnison de mettre bas les armes, si

elle ne vouloit estre passée au fil de l'épée, & que si elle osoit tirer, on tueroit & brûleroit tout ce qui se trouveroit dans la Ville, & pour augmenter la terreur on fit marcher l'Infanterie à cent cinquante pas des murailles. D'abord les Officiers parurent si étonnez qu'ils se seroient rendus à discretion, si les Soldats ne les avoient rassurez. Ils envoyèrent un Officier avec lequel on traita, & après deux heures de negociations & de menaces, ils remirent la Ville, & furent conduits à Fribourg, avec armes & bagages. Nous l'avons trouvée environnée d'un

320 MERCURE

fossé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & serrassées, auxquelles les ennemis depuis le Siege de Kell travailloient jour & nuit; mais ce que nous n'attendions pas, est que nous avons trouvé dans cette Place toutes les munitions de guerre qui avoient l'année dernière suivi l'Armée du Prince de Bade, laquelle s'estant séparée à Kenzingen, après la Bataille de Fridlinghen, les avoit laissées là. On en a tiré quatre pieces de Canons de Bronze aux armes de l'Empereur plus de quarante milliers de poudre, & une grande quantité de boulets, gre-

rades, méches, & farines. Mr le Maréchal a fait conduire le tout à Rhinau, & ordonné aux Habitans de détruire eux mêmes leurs murailles; de maniere que la Ville seroit entièrement ouverte.

Le même jour les ennemis abandonnerent les Chasteaux de Limpourg, de Sponeck, & de Barken, & tous les Postes qu'ils tenoient autour de Brisack & de Fribourg, après avoir jetté dans le Rbin, le Canon & les munitions des Postes qui sont près de ce Fleuve.

Cette promenade de Mr le Maréchal de Villars a esté d'au-

322 **MERCURE**

sant plus heureuse que n'ayant en
vue que de visiter les Pays qu'il
luy importoit de connoistre, il
n'avoit pas amené de Canon, &
que les Ennemis forts de six cens
hommes ne devoient pas craindre
d'estre forcez par si peu de gens.

Dame N... Jappin, veuve
de Messire François Chail
lou, Seigneur de Thoisy,
Conseiller du Roy, & maî
tre ordinaire, en la Cham
bre des Comptes est morte
âgée de soixante & treize
ans. Cette Dame estoit fille
de feu M' Jappin, Commis
saire general des poudres,

GALANT 323

qui avoit eu des grands emplois dans l'Artillerie & qui est mort Secrétaire du Roy, Madame Dere estoit sœur de Madame de Thoisy. Feu leur Pere a eu aussi plusieurs garçons qui ont laissé des enfans du nom de Jappin. M^r de Thoisy avoit plusieurs freres, son puisné estoit Doyen de l'Eglise Cathedrale de Beauvais, le troisiéme estoit Conseiller au Parlement & un quatriéme Auditeur en la Chambre des Comptes, Madame de Thoisy perdit son époux dans la

324 MERCURE

flcur de son âge : depuis ce temps là elle a mené une vie dégagée des soucis du mariage auquel elle n'a jamais voulu songer. Elle avoit des grands biens, tant de son chef, que de ceux que luy avoit laissé son mary, personne n'avoit tant d'Art que cette Dame pour procurer les douceurs & les agrémens qui font passer des jours heureux & tranquilles : elle avoit tout l'esprit du monde & dans l'esprit toute la délicatesse imaginable : jamais femme ne scut mieux la science des égards & celle du mon-

de , elle avoit un arrangement & une justesse naturelle dans l'esprit qui la faisoient écouter avec un plaisir ravissant , & qui faisoient désirer son Commerce aux personnes de la Cour les plus polies , aussi recevoit elle chez elle tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Ville & à la Cour. Et depuis la mort de son mary , elle a toujours vécu sur le pied d'une personne de grande considération : plusieurs personnes qualifiées, en ont eu pour elle & ont entretenu avec elle des Ré-

326 MERCURE

lations qui feront toujours beaucoup d'honneur à la mémoire de cette Dame. Elle est morte entre les bras du Pere Bourdaloue, qui estoit chargé du soin de sa conscience depuis plusieurs années. Elle a fait Heritiers M^r le Cardinal de Noailles, & Mr le Maréchal son frere qui l'avoient toujours honorée de leur estime: elle a donnée à Mr le Cardinal d'Estree quarante mille livres pour acheter une *Vigne* (à la maniere d'Italie) auprès de Paris, & elle substituë cette vi-

gne à Mr le Maréchal de
Cœuvres, & a fait son ex-
cuteur Testamentaire Mr
le President de Lamoignon à
qui elle a fait un legs de dix
mille écus, elle a voulu estre
enterrée dans l'Eglise des Je-
suites de la rue Saint Anthoi-
ne auxquels elle a laissé par
son Testament un legs de
douze mille livres & de plus
six mille livres pour les Mis-
sions du Canada. Elle a fait
quantité d'autres legs pieux
& a fait plusieurs autres dis-
positions en faveur de ses
parens & amis, il se verra

328 MERCURE

peu de testamens qui contiennent d'aussi belles dispositions , un Cardinal & un Maréchal de France Heritiers , un autre Cardinal Legataire particulier , & un Maréchal de France substitué , & enfin un President au Mortier , Executeur Testamentaire. Cette Dame a esté visitée pendant sa maladie par tout ce qu'il y a de gens de distinction à la Cour & à Paris , & Monsieur le Prince luy a fait l'honneur de l'aller voir , peu de personnes ont eu plus d'amis

GALANT 329

que cette Dame , elle estoit amie déclarée de Mademoiselle de Gesvres dont l'esprit & la délicatesse font juger de tout le merite qu'il falloit que Madame de Thoisy eut pour soutenir le Commerce quelle avoit avec elle. Madame d'Epéron , Madame la Comtesse de Martel, & la spirituelle Madame de Pringy si connue par les productions de son esprit estoient les meilleures amies. Feu Mr l'Evêque de Langres connu par l'attachement qu'il avoit pour feu Mr Gaston de Fran-

Mars 1703.

E e

330 MERCURE

ce avoit pour cette Dame un extreme consideration & avoit une grande confiance en elle. Elle tenoit une table ouverte tous les soirs, où l'on ne voyoit que des personnes de distinction par leur merite & par leur naissance, rien ne manquoit à cette table que le vin. Car comme elle n'en beuvoit point, il falloit que ceux qui vouloient estre de ses repas, s'imposassent aussi la loy de n'en point boire, mais on estoit suffisamment dédommagé de cette abstinence de

vin par la somptuosité, la délicatesse, & la propriété de ce repas.

Madame de Thoisy estoit Sœur de Mr le Baron de Franqueville qui faisoit son séjour ordinaire à sa terre près d'Estampes, & qui est mort sans enfans, elle a encor un frere, Chanoine à Verdun.

Il me reste encore à vous entretenir de plusieurs personnes mortes dans leur lit, mais je reserve ces articles pour le mois prochain, ainsi qu'un grand nombre d'au-

E e ij

332 MERCURE

tres , afin de donner plus
d'étendue à ceux qui regar-
dent la victoire remportée
par Son Altesse Electorale de
Baviere sur les Troupes Im-
periales.

COPIE D'UNE LETTRE

écrite de Scharding en
 en Baviere le 12. Mars
 1703. avec les particu-
 laritez de la Victoire
 remportée le jour prece-
 dent par S. A. E. de Ba-
 viere , sur l'Armée de
 l'Empereur , comman-
 dée par le General Com-
 te de Schlick.

*LE 11. de ce mois S. A. E. de Ba-
 viere a remporté sur les Impé-
 riaux & Saxons, commandez par
 Mr le Comte de Schlick, une vic-*

334 MERCURE

toire signalée, & d'autant plus remarquable que l'on s'est rendu maître de leur bagage & de leur artillerie, & qu'on leur a pris grand nombre d'Etendarts, avec tout leur attirail, leurs munitions de guerre, & une si grande quantité de chevaux, que les Grenadiers & les Fusiliers du Regiment des Gardes sont tous revenus à cheval.

Le nombre des morts & des prisonniers des ennemis monte à quatre mille hommes de leurs meilleures Troupes, & les Bavarrois n'y ont eu que cent hommes tuez & cinquante blesez. Entr'autres prisonniers de guerre, il y a un General Saxon, & plusieurs autres Officiers de distinction. L'action a duré depuis le grand matin jusques à six heures du soir.

S. A. S. Electorale a commencé par les battre près de Scherffenberg, où l'on a défait les Dragons du General Schilck, & le Regiment de Cuirassiers d'Hanover, qui a esté ci-devant le Regiment de Danevald, après quoy l'on s'est avancé vers Eiserbirn, où l'on a trouvé douze & quatorze Escadrons avec l'artillerie, & le bagage, que l'on a d'abord attaquez avec tant de vigueur, qu'on les a renversez & mis en deroute; de sorte que rien ne se seroit sauvé de cette Armée, si le General Schilck n'avoit le jour d'aparaissant fait entrer son Infanterie dans Passau, où selon les apparences on ne le laissera pas longtemps sans l'attaquer, pour passer plus avant contre le Corps que commande Mr. le Comte de Sturum, & contre les

336 MERCURE

Troupes des Cercles alliez avec la Maison d'Autriche, dont plusieurs Princes & Etats sont déjà fort ébranlez par la prise du Fort de Kell, selon le contenu d'une Lettre écrite par le Maréchal du Duc de VVirtemberg au Ministre que la Maison de Brunsvic tient à Vienne.

Enfin des gens qui y estoient, & qui se sont trouvez en plusieurs Batailles & en plusieurs Sieges, disent de n'avoir rien vû de plus vigoureux & de plus complet que cette journée-là. Les Bavarrois ont poursuivi les ennemis de quartier en quartier, & les ont toujours battus.

Par tous les chemins où l'Armée de S. A. S. E. de Baviere marchoit, on ne voyoit que des corps morts, & le butin que l'on a fait est incroyable. On leur a pris jusques à leurs Pon-
tons,

rons, ancres & cordages, & autres choses nécessaires pour construire un Pont en cas de besoin.

Les Gardes du Corps, Archers & Carabiniers se sont extrêmement distingués en cette occasion, les premiers n'ont perdu qu'un seul homme, & les seconds, dix, après avoir pris eux seuls dix Etendarts sur les ennemis: Les Grenadiers à cheval ont perdu leur Capitaine-Lieutenant, le Comte Leopold d'Arco qui a esté tué sur le champ de Bataille, Mr du Chastel Lieutenant Colonel de Manasterol blessé & mort le lendemain de ses blessures: Le Marquis de Beauvau blessé dangereusement à la teste, & quelques autres Officiers. Le Regiment des Gardes a pied & les Grenadiers se sont aussi fort signalés selon leur ordinaire, estans

Mars 1703.

F

338 MERCURE

accoutumés à vaincre par tous Jours
les ordres de leur Serenissime Maître
& du brave Comte d'Arco, estant
principalement animés dans cette
occasion par le desir de vanger les
profanations que les Saxons ont
faites envers les Images de La sainte
Vierge protectrice de la Baviere.

Je n'ay rien changé à la
Relation que vous venez de
lire, les originaux ayant leur
merite, quand même ce ne
sont pas des pieces achevées.
La Lettre qui suit vous con-
firmera beaucoup de choses
qui sont dans la premiere, &
vous fera voir que S. A. E. a
combattu pendant une journée
entiere sans boire ny manger.

De Munten 14. Mars 1703.

J'E crois que vous sçavez que les ennemis de nostre cher Prince font plusieurs tentatives pour l'inquieter, j'eus l'honneur le 6. de me promener avec luy tout l'aprèsmidy dans les jardins, il fut averti que le General Schlik amassoit un gros Corps de Troupes pour entrer dans ses Etats du costé de Passau, il partit d'icy le 8. pour assembler le plus de Troupes qu'il put pour en deffendre l'entrée, il amusa le dixième le 11. le Comte Schlik qui estoit dans Passau par quelques escarmouches. Enfin ils crurent qu'ils en vouloit à la Ville. Le lende-

340 MERCURE

main matin à cinq heures le 21 il fit attaquer, il prit une prise de Caffé, qui fut toute sa nourriture jusqu'à dix heures du soir que dura l'action, il demeura toute la journée à cheval, & donna des ordres par tout qui luy reussirent si bien qu'il a deffait à plate couronne toutes les Troupes, il en a resté plus 4000, sur la place, 1300. Prisonniers, 1800. Chevaux pris, toute la Cavalerie a perdu plusieurs Drapeaux & Standards, son Canon, tout l'attail d'un Pont, tout le bagage pillé; enfin de vingt mille hommes, qu'avoit le General Schlek,

il ne luy en reste pas dix en estat de combatre. L'action est des plus complexes, le General Major des Saxons pris, un Lieutenant Colonel, un Colonel, deux Capitaines, & plusieurs Officiers qui ont servi en Hongrie sous Son Altesse Electorale, & qui luy demandent grace & permission de servir dans ses Troupes. Il a entre deux mille hommes de Troupes réglées des meilleures du monde, & dix huit mille hommes de Milices. Enfin voila un costé expedie, je croy que S. A. Electorale va de l'autre en faire autant.

342 MERCURE

Comme il est impossible que les premières nouvelles d'une grande action entrent dans tous les détails, sur-tout lorsqu'elle a duré pendant une journée entière, les deux Relations que vous venez de lire ne doivent servir que de prélude à celle qui suit.

Pour s'opposer aux vastes projets du General Comte de Schlick qui ne se promettoit rien moins que d'envahir la Baviere, & pour reprimer les desordres que son Arrière commettoit dans cette étendue qui est au delà de Linz depuis Ried jusques à Passau, S. A. E. avoit donné ordre à une partie de ses Troupes pour marcher du costé de cette Riviere, & de s'y rendre des

puis Braunau jusques à Scharding; elles étoient déjà toutes en mouvement quand S. A. E. partit de Munich le 5. au matin, & arriva le 6. à Braunau, en attendant là, qu'elle pût avoir des connoissances plus certaines de la situation de ses ennemis, & de l'endroit par où elle resoudroit de les attaquer, les Troupes acheverent d'arriver, & sur les dispositions de l'attaque que ce Prince avoit formée, elles furent toutes passées, de manière à pouvoir passer Lihn, & déboucher de Scharding en une nuit.

Son Altesse Electorale y arriva le dix. à onze heures du matin, & l'Infanterie commença vers les cinq heures à passer le pont, l'Artillerie, la Cavallerie & les Dragons se firent suivre la nuit sur le bord de

344 MERCURE

*Lihn, & commencerent un peu de-
vant le jour à suivre la queue de
l'Infanterie qui debouchoit de la vil-
le depuis minuit à la pointe du jour,
Son Altesse Electorale suivie de
Messieurs les Envoyez de France &
de Savoye, qui l'accompagnerent
par tout dans cette journée, se ren-
dit à la tête de ses Troupes, & con-
duisit la marche droit à Scharding-
berg où l'on avoit appris qu'étoit un
des quartiers des ennemis; mais sans
avoir une connoissance assurée, ny
de la quantité des Troupes qui oc-
cupoient ce poste, ny même de certi-
tude positive qu'elles ne fussent déjà
retirées.*

*Il ne s'étoit trouvé qu'un seul che-
min par où l'on pût passer, encor
étoit-il coupé de bois & de ravines
qui le rendoient assez difficile; on ne*

peut donc par suivre l'ordre qu'on s'estoit proposé, & les deux lignes marchoient sur une seule Colonne, l'Artillerie passant comm'elle pouvoit au travers des Bataillons, l'Aile droite même de la Cavalerie qui seroit dû estre à la teste marchoit à la queue du corps de l'Infanterie de la premiere ligne, qui n'avoit devant elle pour avant-garde qu'un detachment de quelques Dragons & Hussars.

La marche dans cette disposition estoit pouslée jusques à un quart de lieu de Scharding, quand S. A. E. apprit par des prisonniers des Regimens de Sehlik & d'Hanovers qu'on luy amena de l'Avantgarde, que les ennemis estoient encor dans ce Village, & même sans aucun soupçon d'y estre attaquez, & qu'à la

346 MERCURE

pointe du jour on y avoit encor vu
les feux de leurs gardes.

Son Altesse Electorale fit aler à
la teste de son Infanterie pour la
mettre en bataille à mesure qu'elle
arrivoit, & donna ordre qu'on fit
avancer la Cavalerie de la droite
qui la suivit immédiatement, pen-
dant que le petit nombre de Dra-
gons qui composoient l'Avantgarde
marchoient toujours au Village,
tant pour découvrir ce qu'il y avoit
de Troupes, que pour les attirer en
échec, en attendant qu'on pût leur
présenter une teste pour les y forcer.

Ce projet fut bien tost exécuté,
les Gardes du corps, les Carabi-
niers, & les Centaillons du Regi-
ment d'Arco arrivèrent dans l'in-
stant. Le Field-Maréchal Comte
d'Arco, General des armées de l'Im-

lesteur se mit à la teste, & l'épée
 à la main, poussa droit à l'embeu-
 chure du Village où les Dragons
 ne faisoient que d'entrer. Le Feld
 Marschal consommé dans le mestier
 de la guerre, jugea au premier coup
 d'œil de tous les avantages qu'il
 pouvoit prendre de la situation de
 son terrain, il forma dans l'instant
 une ligne qui bouchoit l'ouverture
 du Village, & prenoit par le flanc
 le seul endroit où les ennemis pou-
 voient se mettre en bataille, il com-
 manda en même temps dans le Vil-
 lage un détachement des Gardes du
 corps pour soutenir les Dragons que
 le feu des ennemis avoit fort incom-
 modé, parce que comme on les avoit
 surpris, ceux qui n'avoient pas eu
 le temps de monter à cheval, si-
 roient dedans les maisons par tous

348 MERCURE

les vrous ; & faisoient feu de tous costez ; cela n'empêcha pas que le poste occupé par les Gardes ne leur restat , & d'abord que ce passage fut assuré , Mr le Feld Maréchal d'Arco fit faire des larges ouvertures dans une haye vive qui separoit le champ où il avoit étendu sa Cavalerie d'avec celuy où il avoit jugé que les ennemis se mettroient en bataille.

Cependant que cette manœuvre se faisoit à la gauche ; Son Altesse Electorale qui estoit à la teste de son Infanterie commandée sous luy par Mr le Comte de Sanfré Lieutenant general , & par Mr le Comte de Tattenpach General major la faisoit étendre pour embrasser le Village par la droite , & la conduisit pour attaquer ce poste, les Grenadiers

& les Gardes à la teste commencerent l'attaque, sous plia à l'arrière de ce Prince, & sous la valeur de ses Troupes animées par sa présence, les ennemis commencerent à relacher de leur opiniastreté, & le desordre se mettant ensuite parmi eux, il ne leur resta que le party de s'aller mettre en bataille dans le champ où le Feld Maréchal Comte d'Arto avoit déjà jugé qu'ils se retireroient, & avoit disposé les ouvertures pour les y charger; ils y vinrent effectivement; mais comme la plus grande partie avoit esté tuée dans les maisons du Village où les Dragons avoient fait main basse, ils n'auroient pas pu tenir s'ils n'eussent esté grossi dans l'instant jusqu'au nombre de dix Escadrons par les quartiers d'alentour qui

350 MERCURE

avoient monté à cheval, & qui estoient accourus au bruit de l'attaque; ils formerent sur le champ une ligne, qui estoit cependant sans intervalle & fort serrée; les Cuirassiers d'Hanovre étoient au milieu, un corps de Hussars à la droite, & les Dragons de Schlick à la gauche.

Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'ils virent par l'endroit où ils s'attendoient le moins les Gardes & les Cavaliers de l'Electeur qui leur opposèrent un Front égal, parce qu'ils s'étoient étendus, mais une Troupe bien inférieure en nombre; les Cuirassiers & les Hussars qui les alloient prendre en flanc par la gauche, & l'Infanterie conduite par S. A. E. qui les avoit suivis en de-là du Village, & dont le feu recommençoit à porter sur eux; ce qui

commença à rabattre leur fierté & leur contenance, quand Mr le Feld Maréchal voyant que le temps de charger étoit venu, fit avancer sa ligne, & Mr le Comte de Cering, Biefeld Generalmajor poussant à la teste les charges si brusquement que tout plia dans l'instant, tout fut avec un desordre extrême, & les Turabiniens les suivant en queue, en firent un très-grand nombre jusques à ce que les Desfilés d'un Village qui se rencontrèrent, donnerent lieu à ceux qui restèrent de s'enfuir à droite & à gauche dans les bois: on ne le nombre des gens qu'on leur tua; on fit encor quantité de prisonniers, on leur prit presque tous leurs armoises, & ce qui n'étoit plus de leurs équipages dans Schertingberg fut trouvé ensuite sur nostre route,

352 MERCURE

quantité de Chariots d'Officiers, encor tous chargez, & même quelques-uns attelés, sans compter les armes, les sacs, les manteaux, les tentes des Cavaliers, & toutes leurs bardes dispersées dans les maisons; enfin toutes les marques d'une déroute achevée.

Des avantages si considérables ne parurent pourtant à S. A. E. que les preludes d'une Victoire plus complète que son grand cœur luy promettoit encor; Elle arresta l'ardent de ses Troupes qui vouloient suivre les Fuyars, Elle fit faire alte à son armée pour reprendre un peu d'haleine; & ensuite ayant appris par des Prisonniers que le quartier general des ennemis estoit à Eisenpirn. Elle tourna sa marche droit à ce Village, il y avoit environ deux

heures de chemin ; & dans tous les endroits où l'on passa l'on trouva le quartier vuide ; & tant de bagage abandonné qu'il étoit aisé de juger de la terreur qui s'étoit repandue , & de la precipitation avec laquelle les Troupes étoient sorties.

La marche fut assez prompte , malgré la quantité de neige qui étoit sur la terre , & qui tomboit ce jour là par intervalle avec abondance , & il n'étoit gueres plus de deux heures après midy , lors qu'au sortir d'un grand bois , l'on entra dans une espece de plaine , dont la gorge étoit assez étroite , mais qui alloit toujours en s'élargissant jusqu'au pied d'une montagne , & cette étendue de Terrain avoit environ une demi lieue en longueur , un peu

Mars 1073.

Gg

354 MERCURE

par de-la cette plaine est le Village
de Eisenpirn, où l'on apperçut
toute la Cavalerie Saxonne, consi-
stant en quatre Regimens & quel-
ques Escadrons des Imperiaux des
Regimens de Schlik & d'Hannover
rangés en bataille, leur gauche appa-
yée au Village, & leur droite s'éten-
dant vers un bois; ils étoient sur
plusieurs lignes, dont les plus recu-
lées étoient toujours plus petites, &
l'on voyoit de haut de la montagne
qu'ils avoient au dos, descendre à
tous momens de nouveaux Escadrons
qui venoient apparemment des quar-
tiers circonvoisins pour se joindre à
eux; ils avoient sur leur front trois
pièces de dix-neuf livres de balle qu'ils
voient incessamment depuis qu'ils e-
rent apperçû la Tête de l'armée, &
leur contenance marquoit assez d'en-

vie de bien disputer le Terrain.
 S. A. E. ordonna sur le champ de
 faire déboucher le plus vite qu'il se
 pourroit, & ayant marqué à moitié
 d'un instant la disposition qu'elle
 souhaitoit que l'on feroit, & le Ter-
 rain qu'elle vouloit qu'on occupât
 pour attaquer, elle ordonna à son
 Feld-Marschal, de faire incessam-
 ment former les Escadrons, & les
 ranger à mesure qu'ils arriveroient,
 et disposa donc selon les ordres de ce
 Prince, la Cavalerie sur la gau-
 che pour attaquer les Ennemis par
 le front, son Infanterie sur la droi-
 te pour forcer le Village en cas
 qu'on le trouvoit occupé, & le chemin
 qui étoit au milieu, fut laissé pour
 l'Artillerie qu'on fit avancer avec
 toute la diligence possible.

Le Feld-Marschal Comte d'Al-

G g ij

356. MERCURE

co formoit la ligne de Cavalerie à la portée du mousquet des ennemis, & le Comte Emanuel son frere, Colonel du Regiment du Prince Electoral, avançoit de l'autre costé à la teste de ses Bataillons, & ayant chassé dans un instant quelque Infanterie ennemie, qui avoit fait feu sur luy, marchoit droit au Village. Deux Escadrons de Dragons de Monasterot & l'Escadron de Honsfars se glissoient à la gauche tout au long du bois, pour prendre le flanc des ennemis. Enfin on avoit déjà une ligne en bataille, & l'Artillerie tiroit déjà lorsqu'on apperçut que le feu prenoit de toutes parts au Village que l'Infanterie alloit occuper, les Ennemis qui y avoient leur principal Magasin, tant de munitions de guerre que de bouche,

ayant perdu toute esperance de la deffendre, avoient fait un detachement de cinquante Maistres à pied pour y mettre le feu, & chercher ensuite les occasions d'une retraite.

-. Son Altesse Elektorale jugeant bien qu'il estoit temps d'attaquer, se mit à la teste de ses Troupes & prit pour tout signal l'épée à la main pour les conduire, tout le suivit avec tant d'ardeur, tout chargea avec tant d'impetuosite que dès le premier choc, la confusion & le desordre se mit parmi les Ennemis, les Carabiniers percerent les premiers teste baissée jusqu'au fonds des Escadrons, les Gardes & les Cuirassiers qui les soutenaient de fort près, vinrent arrester la deroute, & toutes ces lignes de Cavalerie ennemie s'entant culbutées les unes sur les au-

358 MERCURE

tes, il se fit une nouvelle déroute plus forte que la première. Et tant plus sous la bravoure des Troupes, dans la présence d'un si grand Prince avoit redoublé l'ardeur, & les justes ressentimens avoient irrité le vallon geante.

La fuite succéda immédiatement à cette confusion, les Escadrons les plus reculés gagnèrent à toute bride le haut de la montagne, mais le Bois qu'ils estoient obligés de passer les arrestans, le combat continuoit toujours, & le vallon semé de corps morts, & la neige rougie de tout costez, presenta dans un moment l'image sanglante d'une victoire achevée: cependant au bout d'une demi lieue de poursuite, les fuyans prenant toute sorte de routes, & ne formant plus de Troupes assez confi-

derables pour meriter d'estre suivie.
 Son Altesse Electorale fit faire halte
 à ses Escadrons.

Là, le Feld - Maréchal Comte
 d'Arco se presentant devant luy pour
 le feliciter sur sa victoire, S. A. E.
 l'embrassa tendrement, & luy dit en
 peu de mots tout ce qu'un grand
 Prince peut dire de plus obligéant
 sur la part qu'il avoit à la gloire
 d'une journée si complete. & dans
 laquelle il avoit executé les ordres
 de son Maître avec tant de valeur
 & de prudence.

Ce Prince remercia aussi toutes
 les Troupes qui avoient eu le plus de
 part à cette victoire, & pour recom-
 penser la valeur de ses Carabiniers,
 leur augmenta leurs appointemens
 & les rendit égaux à ceux de ses
 Gardes.

360 MERCURE

Cette journée estant finie, l'Electeur fit occuper par ses Troupes tous les Villages qui environnoient le champ de Bataille, & qui avoient esté auparavant les quartiers des ennemis.

Entre les avantages de ces deux Combats, on compte seize Eten-dards, dont le seul Escadron des Carabiniers en a pris onze, aussi rien n'est égal a la valeur de cette troupe, & le Marquis de Beauvau, qui la commandoit estant déjà blessé de trois coups de pistolets, & perdant tout son sang, vouloit avec une opiniâreté invincible continuer a la conduire, & il fallut des ordres reiterés de S. A. E. pour le faire retirer. Ce Corps a fait cependant une perte bien considerable dans la personne du Comte Leopold d'Arco
frere

GALANT 361

Feld - Maréchal de ce nom, & Capitaine de cet Escadron, il fut tué dans le second Combat en chargeant les Ennemis avec toute la valeur imaginable. Ce Seigneur est fort regretté de tout le monde pour ses belles qualitez, parce qu'il promettoit d'estre un jour un grand General à l'exemple de son frere.

On a conduit à Scharding mille prisonniers; entre lesquels se trouvent le General Saxon Pless qui a commandé ce Corps de Cavalerie, & s'est rendu au Baron de Mantrefel Lieutenant des Gardes du Corps & Aide de Camp de S. A. E. qui a aussi particulièrement en cette occasion témoigné sa valeur. Le Comte de Drdrickstein Capitaine du Regiment de Schlik, un Enseigne, un Maréchal des Logis, & cinq Capo-

Mars 1703

Hh

362. MERCURE

raux du même Regiment. Le Baron Delf Major, & un Lieutenant du Regiment des Cuirassiers d'Hannovre. un Capitaine, deux Lieutenans, un Caporal du Regiment des Gardes Saxones, le Colonel de Vidman, le Lieutenant Colonel d'Osterhausen, un Capitaine, un Lieutenant, un Maréchal des Logis, & un Caporal du Prince Electoral de Saxe, un Capitaine du Regiment de Jordan, un Cornette & un Caporal du Regiment d'Ecksholl, trois pieces de Canon, quatre Mortiers, quantité de bombes, de poudre, grenades, ancres, & ce qu'il faut pour construire des ponts; enfin toutes sortes de munitions de guerre, & environ mille chevaux, on ne sçait pas encore précisément le nombre des morts des Imperiaux,

*mais il est seur que leur perte, même de l'aven des prisonniers, est tres-grande, & que toute leur Cavalerie, excepté celle que le General Schlick a fait entrer avec son Infanterie dans Passau, est entiere-
men deffaitte & en déroute.*

Je vous parlay dans ma derniere Lettre d'une Musique nouvelle, dont avec un de ses Siftêmes je rapportay un exemple figuré par les caracteres dont elle se sert. Vous avez trouvé au commencement de cette Lettre un Air noté à l'ordinaire, & vous trouverez icy le même

H h ij

364 MERCURE

touté de la nouvelle maniere ;
afin que vous en puissiez ju-
ger , & que vous puissiez
dire laquelle est le plus à
vostre gré. Voicy de quelle
maniere l'Auteur de cette
nouvelle Musique s'explique
sur de sujet.

*Celuy de la nouvelle n'est sup-
posé que sur une ligne ; l'autre en
a cinq , pour peu que l'on se soit
exercé dans la premiere en passant
les degrez conjoints , & par les
intervalles marquez par le Siste-
me , rien n'est plus facile que d'unir
& de rassembler ces divers espa-
ces sur une ligne , & de connoistre*

en même temps les avantages que cette nouvelle maniere peut avoir sur l'autre.

Cette nouvelle conciste en quinze Planches gravées, au devant desquelles est le Portrait du Roy qui fait la seizième. L'intelligence de ces Planches conduit non seulement en peu de temps à celle des Notes, à l'Intonation, à la mesure, mais encore à la Composition, & à l'accompagnement des Voix avec les Instrumens, & les trois principales figures qui consistent en rond, en triangle, & en quarré l'octave qui est l'objet de la Musique en general jointes

H h iij

366 MERCURE

au divers exemples qui y sont rapportez fournissent par leurs dispositions & par leurs explications un grand nombre de Principes & de demonstrations claires & certaines, qui par une voye assez agreable, prompte & facile, mènent droit à l'execution de toutes ces choses la personne qui s'y applique.

On pourra dans la suite en faire trouver une dans un lieu que l'on indiquera, qui estant instruite à fond de ces principes écoutera & resoudra les difficultez les doutes, & les objections qui pourroient naistre dans l'esprit

GALANT 367

de ceux qui auront pris le Livre.

Mr Baillicu , Ingenieur & Geographe , a mis au jour un Plan de Strasbourg & du Fort de Kell tres. exactement designé sur les lieux. On voit les attaques que M^r le Maréchal de Villars a fait faire pour reduire ce Fort sous l'obéissance du Roy , & l'on y distingue facilement tous les ouvrages qui y sont. On y a joint une Carte des environs. Le tout est tres bien gravé. Il se vend chez l'Auteur sur le Quay de l'Horloge du Palais, au Neptune François.

H h iij

368 MERCURE

L'Epingle estoit le mot de l'Enigme du mois passé. Ceux qui l'ont trouvé sont, Mrs Bardet & du Plessis du Mans; Dollenet & de la Porte de la rue de Sorbonne; Fontaine d'Amiens de la rue des trois Saufférons, de Pervy, de Louppy le Chasteau en Barrois; le Quint, Officier en Berry; V. D. du Faux-Bourg Saint Jacques, de Beauvais de la rue neuve S. Laurent, Jorry Foineau Ozanne, Blin, de l'Arbre, & Freville: de Beauval, Contrôleur general des Fermes

GALANT 369

du Roy à Cherbourg; Tami-
riste & sa fille Angelique;
Lainé de la rue Porte foin
sa Commere de la rue Beau-
bourg: M^r & Mademoiselle
de Préel de la rue Saint Ju-
lien des Menestriers Mada-
me de Billy & Mr Faureau
de la rue Bourribour; Bou-
rhillier du Marege & son ai-
mable Commere de la rue
Geoffroy Lasnier, Mr Ma-
gny & Mr des Roches, Ma-
demoiselle Bellefontaine &
Mademoiselle du Plex son
amie, Mr de la Tour & Mr
du Marege son amy, Made.

370 MERCURE

moiselle Godeau de la rue
Bethisi & l'inconnu, Made-
moiselle Guyot de la rue S.
Germain, l'Abbé Pastorot
& son Cousin de la Monoye.
Le petit Cupidon de la rue
Saint Jean de Beauvais &
Mademoiselle des Marais de
l'isle : les petits Cousins de
Paris & d'Orleans, le C... de
Saint Germain de la rue
Saint Jean de Beauvais & le
Meiraul de la mesme rue,
le jeune Auguié & sa Com-
mere, l'Amant fidelle de la
Rue des Prouvelles & Binja-
min de la rue des vieux Au-

GALANT 371

gustins ; le Debonnaire de
la Joachere de la rue Jean
Saint-Denis & Mademoiselle
Toquin ; le fidelle époux de
Manon de Saint Quentin ;
Puis d'Amour & la jolie De-
moiselle Darguiere du Saint
Esprit de la rue Quinquem-
poix , de Louans de la Tail-
lais , & de l'Hommeau , fre-
res ; le Pere d'Achille ; le
seur des Landes Massieu de
l'Isle Notre-Dame & son
aimable voisine. Le mal
nommé de l'Isle Notre-Da-
me ; les gros Sourcils de la
rue du Geindre , le devineux

372 MERCURE

de la ruë de Savoye ; le Pro-
cessif de la ruë de la Huchette
M. Piedfort ; les Falbalats
de la belle étoille. Les Pre-
tintailles de la ruë Saint Se-
verin. Mesdemoiselles Javo-
te & Janneton de la ruë Saint
Antoine Marie Therese Se-
bert de la ruë des Sept voyes,
proche le Puis Certain ; la
Presidente de l'Electiön de
Chaumont & magny , &
Louison la bonne voisine ;
Angelique Compaigné de la
ruë Saint Jacques ; Marie
Anne Brigal & son petit fre-
re Thoinon de la Montagne

GALANT 373

Sainte Geneviève ; Mademoiselle du Moustier de Larcenat la fille , les aimables Sœurs de la rue Thevenot ; la nouvelle habitante de l'enclos des Quinze vingts & son aimable mary ; la plus belle brune du Pont Saint Michel ; & la plus aimable personne de la pointe S. Eustache.

ENIGME.

*Je tiens du More & de
l'Hermine,
Je suis accompagné d'un grand
nombre de foux :*

374 MERCURE

*Aux uns je suis cruel, aux au-
tres je suis doux
Chacun me fait tomber afin que
je chemine.*

Monfieur de Vendosme
ayant occupé San Benedetto,
l'a fait fortifier, ainfi que Ba-
gnomartino, fur le bord de la
Sechia, d'où on voit les En-
nemis de l'autre cofté. Mr
d'Albergotti luy écrivit le 21.
de Mars, que fuivant fes or-
dres, il étoit sorti la nuit de Mo-
dene avec feize cens hommes de
pied conduits par Mr le Cheva-
lier de Luxembourg, & Mr

Dillon, & six cens Chevaux, commandez par Mr le Chevalier d'Estrades & Mrs Dinterville & Gaffart, qu'il avoit marché par de tres mauvais chemins à Bogna & à Rivara, Villages éloignez de vingt mille de Modene, situez entre Final & San Felice, où estoit le Regiment d'Herbeviller Dragons de l'Empereur; qu'il n'avoit pû y arriver qu'au grand jour, & qu'ayant découvert la Garde à cheval, il avoit marché à la teste de trois Troupes de Cavalerie, pour tâcher de les engager au Combat; mais qu'elle s'estoit re-

376 MERCURE

siée en fuyant ; qu'il estoit dans les Villages , qu'il avoit pris soixante chevaux , une quarantaine de Dragons & une partie du Bagage de ce Regiment ; qu'il avoit débandé la Bouchardiere avec des Dragons , qu'ils avoient poursuivi les fuyards jusques au lieu où ils se rallioient , que quatre ou cinq de nos Dragons y avoient esté tuez.

Le Roy a donné à Mr Darennes , Major general de l'Armée , l'Inspection qu'avoit feu Mr de Chauvigny , & Sa Majesté a nommé Mr

le Comte de Palavicin, Major general à la place de Mr Darennes, ce Comte s'estant acquis une grande reputation dans les Troupes. Le Regiment d'Auvergne qui vacquoit aussi par la mort de de Mr de Chauvigny, a esté donné à Mr d'Imecourt, qui estoit à la teste du Regiment de Cotentin, lequel a esté donné à Mr le Chevalier des Touches Colonel reformé.

Mr Barlum Lieutenant des Gardes du Corps ayant quitté, Mr des Fourneaux premier Enseigne, a monté à la

Mars 1703.

Li

378 MERCURE

Lieutenance, Mr Garagnes le premier Exempt de la Compagnie d'Harcourt, a eu la Brigade, & Mr de Maisonneuve premier Brigadier, a eu le Bâton d'Exempt. Deux autres places d'Exempt qui vacquoient dans la Compagnie d'Harcourt, l'une par la mort de M^r de la Greve, & l'autre par la Promotion de Mr de Busca, ont été données, l'une à Mr le Chevalier d'Ilhers, qui est fort estimé & de qualité, & l'autre à Mr de Langets, Lieutenant de Cavalerie.

La prise de Kell , & d'une infinité d'autres postes au de la du Rhin , les grandes contributions établies de ce costé là par les François , la marche certaine d'un corps des Troupes de France pour joindre Mr l'Electeur de Baviere , les grands avantages remportez par S. A. E. sur les Troupes Imperiales , & la certitude que l'Armée d'Italie ne pourra recevoir de grands renforts , puis qu'il a esté conclud dans le Conseil de Vienne qu'on n'y pouvoit envoyer que les Troupes destinées pour agir contre Mr l'Electeur de Baviere , lors qu'elles auroint triomphé de ce Prince ; le contraire que l'on voit arriver , & qui ôste tout espoir

380 MERCURE

aux Allemans qui sont en Italie de recevoir aucun secours ; la certitude qu'il y a qu'après leur retraite les François qui sont en ce pais-là , viendront grossir les Troupes qui sont de ce costé-cy. Toutes ces choses auxquelles il n'y a point de réplique , sont cause que le peuple d'Hollande a crié après la Paix , & qu'il la demande aux Etats d'une maniere assez vive pour les inquieter. On a fait publier aussi tost pour rassurer ces Peuples , que les Hauts-Alliez étoient encore assés forts pour faire en mesme temps le Siège d'Anvers , & celui de Bon ; mais comme on a remarqué que le Peuple ne donnoit pas dans des panneaux si mal

tendus , & qu'en voulant luy faire croire trop de choses à la fois , on empêchoit qu'il ajouta foy à aucune , on s'est contenté de dire qu'on ouvreroit la Campagne seulement par le Siege de Bon , & qu'on le feroit avec cinquante mille hommes. Il n'est pas impossible que tant d'Alliez ensemble tentent le Siège d'une Place si avancée , & même qu'ils emportent cette Place , après avoir perdu une partie des Troupes qu'ils emploieront à ce Siège ; mais il n'est pas assuré , que pendant qu'ils feront cette conquête en cas qu'ils viennent à bout de la faire , on ne leur enleve point d'autres Places , dont la perte seroit plus prejudiciable

382 **MERCURE**

à leur État que la prise de Bonne leur seroit avantageuse. Ceux qui gouvernent en Hollande, & qui sont cause de la Declaration de la Guerre, tachant toujours de deguïser au Peuple les evenemens dont il devoit craindre les suites, ont fait repandre dans toute la Hollande, & ont même fait imprimer, que les Troupes Imperiales qui ont esté battuës par Mr l'Electeur de Baviere, ne consistoient qu'en un petit corps qui estoit allé à la decouverte avec quatre Mortiers & quelques Pieces de canons : c'est une chose bien nouvelle, qu'un parti qui marche avec plusieurs Mortiers, du Canon, & des Equipages. Si le Peuple

GALANT 383

de Hollande se trouvoit dans une situation moins perilleuse, de si grandes absurditez se divertiroient beaucoup. On luy cache le gros de l'action de Mr de Baviere, & on lui parle seulement de deux Regimens qui ont esté defaits, le premier par les Troupes de cet Electeur, la suite a dû confirmer que la victoire de S. A. E. est complete, puis qu'après cette grande action ce Prince obligea la Diète de Ratisbonne à signer la neutralité pour la Ville, & que le Cardinal Lambert principal Commissaire de l'Empereur n'a pû refuser de la signer aussi, il a même fait voir qu'il en avoit un pouvoir de S. M. Imperiale, ce qui fait conuoistre qu'on

384 MERCURE

ne se croyoit pas à Vienne si assuré de battre cet Electeur qu'on le publioit dans cette Cour-là.

Depuis ce temps les Partisans des Puissances qui se donnent le nom de Hauts Alliez, ont fait sonner bien haut la prise de Naumack faite par le Comte de Stirum ; mais ces sortes de Villes ne pouvant estre nommées Places , ce sont des postes qu'on insulte, & qu'on n'assiege pas , & dont les Troupes qui sont les plus proches prennent toujours possession.

Mr le Maréchal de Tallard qui marche avec son Armée a dû estre le 6 de ce mois à Phalsbourg , & poursuivre sa route pour se rendre à l'Armée de
Mr

GALANT 385

Mr le Maréchal de Villars, dont le Roy lui a donné le commandement, pendant que Mr de Villars marche avec quarante Bataillons & 60. Escadrons pour joindre Mr l'Electeur de Baviere; nous verrons ce que les Magistrats d'Hollande diront pour faire croire au Peuple que les affaires d'Allemagne sont dans une bonne situation, & comment ils se tireront d'affaire pour leur faire goûter le refus que les Suisses ont fait, de donner six mille hommes à l'Empereur; l'abandonnement de San Felice, de Modene en Italie, marquent aussi un grand délabrement des affaires des Allemans en ce pais-là, & qu'ils sont prests de

Mars 1703.

K k

386 MERCURE

quitter la partie ; d'un autre costé les Marchands d'Angleterre se plaignent hautement, & même tumultueusement de la ruine de leur commerce, & demandent à la Reine qu'elle les retablisse ; Eh ! comment fera-t-elle pour avoir des laines d'Espagne, sans le mélange desquelles on ne peut faire de beaux draps en Angleterre, tout cela inquiette les Hollandois qui commencent à s'apercevoir qu'ils ont esté un peu trop prompts à declarer la guerre.

Les Articles de ma dernière Lettre qui regardoient les nouveaux Maréchaux de France, demandoit un si grand travail, & j'ay eu si peu de temps pour

GALANT 387

les faire, que je suis surpris qu'il ne s'y soit glissé que deux ou trois fautes, les principales regardent Mr le Maréchal de Chasteaurenault qui se nomme Rousselet, & non Rouffelay, & qui n'est point originaire de Florence. Sa Maison est des plus anciennes & des plus illustres de France, & connue depuis plus de cinq cens ans. Quant à ses actions, je n'ay pas esté plus exact ayant oublié plusieurs des principales, & changé l'ordre de plusieurs autres. Je tâcheray de reparer toutes ces fautes lorsque j'auray quelque chose d'éclatant à vous dire de ce Maréchal.

Ce n'est point Mr de Mègri-gny, Gouverneur de la Citadel-

K k ij

388 MERCURE

le de Douay , qui a épousé une des filles de Mr le Maréchal de Vauban ; c'est un des Neveux de cet Ingenieur , qui porte le même nom.

Dans l'Article des Chevaliers de S. Louis, on a mis Mr de Beliar , au lieu de Bilia : c'est un Gentilhomme d'une ancienne extraction , & qui s'est souvent distingué.

Je ne vous ay point parlé des Fanatiques , parce que j'ay appris que Mr Brunet doit dans quelque temps en donner un volume entier.

Je reserve pour le mois prochain une infinité de choses curieuses touchant le dernier tremblement de terre arrivé en Italie , ainsi que plusieurs beaux

GALANT 389

discours faits par le Pape, tant à ce sujet qu'en action de graces. Il me reste aussi quantité d'autres Articles, & plusieurs ouvrages qui auront leur tour, & qui sont bons en tout temps; au lieu que tout ce que l'on nomme Nouvelles, & Articles de guerre, perd beaucoup de ses agrémens en vieillissant. J'espère dans peu vous envoyer mes Lettres au commencement de chaque mois, ainsi que j'ay toujours fait, hors depuis une année; mais il est difficile de remédier tout d'un coup à ce dérangement, qui n'est venu que de l'abondance de la matiere.

L'Escadre de Vaisseaux que commandoit Mr Ducasse est arrivée dans nos Ports, & Mr

K k ij

390 MERCURE

Ducasse est demeuré à la Havane. Tous les Officiers de cette Escadre se sont extrêmement distinguez, ainsi que vous l'avez appris par plusieurs Relations que j'ay pris soin de vous envoyer. Il en a coûté la vie au Vice-Amiral Bembovy.

On vient d'apprendre que Mr l'Electeur de Baviere a fait enlever trois gens Imperiaux qui estoient sortis de Passau pour aller joindre Mr le Comte de Stirum.

Estant obligé de finir ma Lettre six jours avant que vous la receviez, je ne doute point que vous n'apreniez de grandes nouvelles d'Italie, avant qu'elle vous soit renduë, toutes choses estant disposées pour cet effet.

On assure qu'on ajoûte à l'armée qui doit joindre Mr l'Electeur de Baviere , outre ceux dont je viens de vous parler , dix Bataillons & dix Escadrons , deux Lieutenans generaux , & quatre Maréchaux de Camp , que Mr le Comte du Bourg remplace Mr de Lanion , qui ne doit plus estre de cette Armée , & que Mr de Clerambault & Mr de S. Mauris doivent marcher avec Mr le Maréchal de Villars. Je suis , &c.

A Paris , ce 5 Avril 1703.



TABLE.

P <i>Rélude.</i>	
<i>Médailles pour le Roy d'Espagne.</i>	10
<i>Relation touchant l'affaire de Leo- gane.</i>	11
<i>Mariages.</i>	28
<i>Dialogue entre l'amour & l'Hi- menée.</i>	68
<i>Morts.</i>	79
<i>Memoire de plusieurs découvertes & Operations nouvelles en Anato- mie & Chirurgie faites sur les yeux.</i>	107
<i>Portrait de l'homme.</i>	142
<i>Graces accordées par le Roy.</i>	153

T A B L E.

<i>Mr l'Abbè de Sassenage est nommé Abbè de Saint Jean de Vignes.</i>	166
<i>Bouts-Rimez proposez par la Com- pagnie des Lanternistes de Tou- louse.</i>	173
<i>Harangue faite au Roy de Suede.</i>	178
<i>Lotterie de Rheims.</i>	186
<i>Archevesché de Naples & Evèché de Vaison donnez par sa Sainte- té.</i>	193
<i>Second article de morts.</i>	197
<i>Carte nouvelle.</i>	213
<i>Espagnols presentez au Roy.</i>	221
<i>Lettre contenant les particularitez de la prise de Saint Vendel.</i>	226
<i>Premieres Charges de l'Epée ven- duës.</i>	234
<i>Expedition faite par la Compa-</i>	

T A B L E.

<i>gnie Franche de Mr le Comte de Quelus.</i>	244
<i>Lettre tres-curieuse d'un Officier de l'Armée de Mr le Maréchal de Villars.</i>	247
<i>Journal du Siege du Fort de Kell.</i>	263
<i>Capitulation.</i>	291
<i>Nouvelles particularitez du Siege de Kell.</i>	298
<i>Avantages remportez par Mr le Maréchal de Villars après la prise du Fort de Kell.</i>	317
<i>Troisième Article de Morts.</i>	322
<i>Lettre de Schardinggen touchant la Victoire remportée par Son Al- tesse Electorale de Baviere, sur l'Armée commandée par le Gene- ral Schlick.</i>	333
<i>Lettre de Munick touchant la même Victoire.</i>	339

TABLE.

<i>Relation détaillée de la même ac- tion.</i>	342
<i>Plan de Strasbourg, avec les atta- ques du Fort de Kell.</i>	367
<i>Article des Enigmes.</i>	368
<i>Nouvelles d'Italie.</i>	374
<i>Emplois & Regimens donnez par le Roy.</i>	376
<i>Promotion dans les Gardes du Corps.</i>	377
<i>Situation des Affaires de la Guer- re.</i>	379
<i>Faute réparée.</i>	386
<i>Articles reservez.</i>	388
<i>Arrivée de l'Escadre commandée par Mr Ducasse dans les Ports de France.</i>	
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	390

Avis pour placer les Figures.

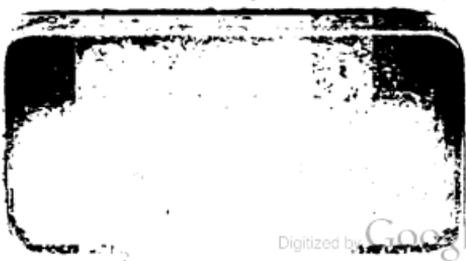
L'Air qui commence par *Seigneur, ta loy m'a sçu charmer,*
doit regarder la page 152.

L'Air Noté avec la nouvelle
Musique doit regarder la
page 364.

F. X. BEER, Kgl. Hofbuc
MÜNCHEN
Weinstrasse Nr 18/4



F. X. BEER, Kgl. Hofbuchdr.
MÜNCHEN
Weinstrasse No 18/II



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

F. X. BEER, Kgl. Hofbuc
MÜNCHEN
Weinstrasse Nr 10/II

